

LE PRÉCURSEUR



VOL. X. 21^e année

MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1940

NO 11



Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

OUTREMONT, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois.

(Fondée en 1918)

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroirs pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Cercles de couture pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Cercle de couture pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932)

École apostolique.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



ES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

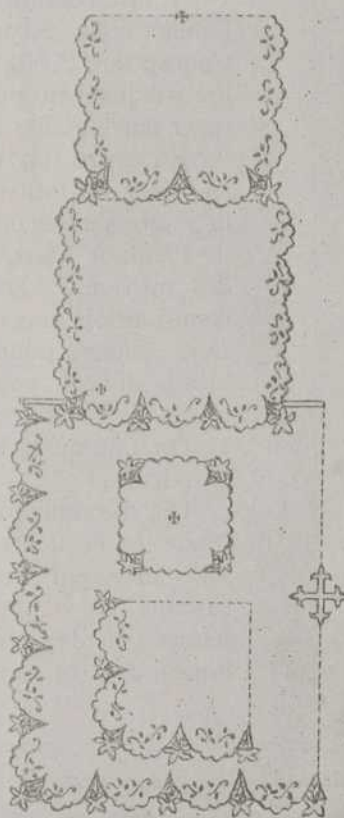
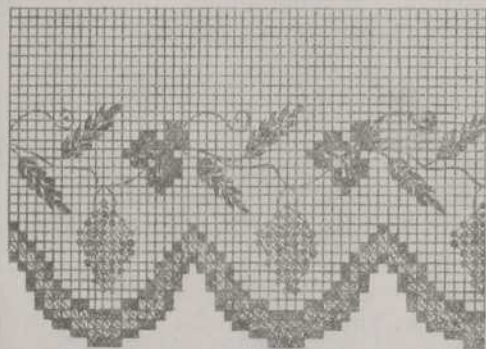
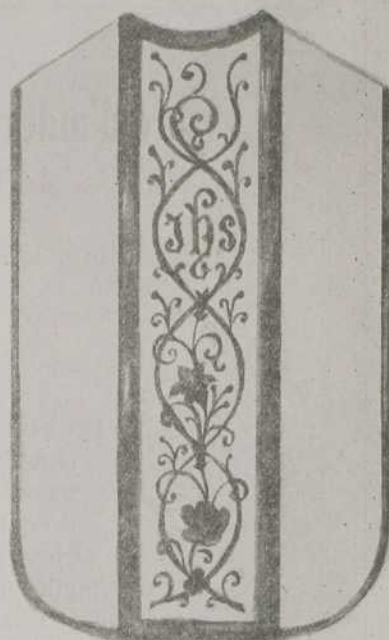
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Chasuble, damassée, galon de soie.....	\$ 17.00 et \$ 25.00
» moire antique avec beau sujet....	25.00 » 35.00
» moire antique, riche broderie d'or.	75.00 » 100.00
» en velours, galon et sujets dorés..	35.00 » 40.00
» drap d'or fin, sans ou avec une très riche broderie d'or à la main....	50.00 » 90.00
Voile huméral.....	7.00 » plus
Chape, damas, galon de soie et doré.....	30.00 » 50.00
» moire antique, avec riche broderie d'or.....	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main.....	100.00 » 150.00
Aube, avec dentelle guipure.....	8.00 » plus
Surplis en toile avec dentelle.....	5.00 » »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge.....	5.00 » »
Voile de tabernacle.....	5.00 » »
Voile de ciboire.....	4.00 » »
Signet pour bréviaires, peint.....	1.00 » »
Collier pour « Ligue du Sacré-Cœur ».....	8.00 » »

Grande variété de bannières et de dais confectionnés à notre atelier.

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces.....	\$ 2.50	14 pouces.....	\$16.00
7 ».....	4.00	17 ».....	25.00
9 ».....	7.00	22 ».....	35.00
12 ».....	14.00		

<i>Lingerie d'autel</i> {	Amicts.....	\$12.00 la douz.
	Amicts, toile 2 ^e qualité.....	10.80 » »
	Corporaux.....	8.50 » »
	Manuterges.....	4.50 » »
	Purificatoires.....	5.00 » »
	Pales.....	4.00 » »
	Nappes d'autel.....	6.00 chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites.....	\$1.20 le mille
Grandes.....	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à

Chapelle de la Maison Mère.....	
Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois
L'abonnement, payable d'avance, est de \$1.00 par année
Adresse: 2900, Chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
Montréal, Canada*

Abonnement à vie: \$20.00

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

(Premier Institut missionnaire canadien)

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, fondé par la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Tétreault, de Marieville, comté de Rouville), débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Le 7 décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelins, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvriers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

*
*
*

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS



« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. X. 21^e année

MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE

No 11

SOMMAIRE

TEXTE

Priez pour nous.....	<i>Le Précurseur</i>	642
Le Rosaire.....	<i>Ch. Charron, C. S. C.</i>	644
Confiance en Marie.....	<i>Abbé Millot</i>	647
Encyclique « Summi Pontificatus ».....		651
Instruction de la Sacrée Congrégation de la Propagande.....		655
Progrès du catholicisme en Chine.....	<i>Les Missions Catholiques</i>	657
L'Œil de Dieu.....	<i>Le Précurseur</i>	658
Hommage de reconnaissance.....		660
Le Bienheureux Théophile Vénard.....	<i>Chanoine F. Trochu</i>	661
Le salut dans la Croix.....		664
Echos de nos Missions.....		667
Extraits des Chroniques du Noviciat.....		693
La Page des Enfants.....		699
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		702

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)	
Mère de Dieu et des hommes.....		642
L'archange saint Michel.....		649
S. Exc. Mgr E.-A. Deschamps.....		650
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.....		664
Cérémonie de profession religieuse à Koriyama, Japon.....		671
Au soir de la profession perpétuelle.....		671
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Koriyama, Japon.....		676
Grotte de Notre-Dame de Lourdes érigée à Wakamatsu, Japon.....		682
Bienvenue à la très révérende Mère Supérieure générale des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Wakamatsu.....		683
En visite chez une dame japonaise.....		684
Réception au Couvent de Wakamatsu.....		685
Au Jardin de l'Enfance des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Wakamatsu.....		686
Lac Chuzenji Nikko, Japon.....		691
Beautés de la nature.....		699



Priez pour nous

*A vos genoux, puissante et bonne Mère,
Je viens prier,
Viens implorer pour notre pauvre terre,
Et vous aimer.*

*Vous le savez, le monde est bien coupable
Envers le Ciel,
Il a forcé la justice adorable
De l'Éternel.*

*Ses grands péchés ont déchaîné la guerre
En nos bas lieux,
Et de là-haut notre céleste Père
Ferme les yeux.*

*Et l'on dirait qu'il fait la sourde oreille
A nos accents,
Ou que son Cœur profondément sommeille
En ces moments.*

*Les pleurs navrants, la souffrance inouïe,
Le sang versé,
Émeuvent-ils sa tendresse infinie,
Son Cœur blessé?*

*Nous réclamons pardon, miséricorde
Pour nos méfaits,
Sollicitant bientôt qu'il nous accorde
Enfin la paix.*

*Mais notre voix fait-elle humble prière?...
Réfléchissons...
Et notre cœur, est-il vraiment sincère?...
Examinons...*

*Oui, je le sais... Si le Seigneur et Maître
Tarde à venir,
C'est que l'on tarde à se bien reconnaître,
Se convertir.*

*Pour que chacun se convertisse, ô Mère,
Je viens prier,
Je prends en main mon tout-puissant Rosaire,
Pour implorer.*

*Je ne suis rien pour oser faire entendre
Mon faible accent,
Mais, par vos soins, Jésus saura comprendre
Mon bégaiement.*

*Je veux verser, de sa miséricorde,
Les flots sauveurs,
Qui de son Cœur si largement déborde
Pour les pécheurs.*

*Pour que chacun, par sa puissante grâce,
Brise ses liens,
Lave son âme et suive enfin la trace
Des seuls vrais biens.*

*O Vierge pure, ô Reine très clémente,
Écoutez-moi;
Daignez porter ma ruse confiante
Au divin Roi.*

*En même temps, auguste Souveraine,
Frappez pour nous
A son doux Cœur; déposez notre peine
A ses genoux.*

*Et Dieu, dès lors, à votre voix si chère,
Désarmera,
Fera tomber sa très juste colère,
Nous sauvera.*

LE PRÉCURSEUR.

Le Rosaire

NOTRE MAÎTRE DANS LES BESOINS ACTUELS



OICI le mois d'octobre, le mois de la grande prière. Le monde catholique va s'agenouiller plein d'amour et de confiance devant sa Souveraine et sa Mère, pour lui rappeler dans l'angélique prière de l'*Ave Maria* sa puissance, sa gloire, les tristesses et les misères de ses enfants de la terre. De tous les cœurs affligés monteront vers elle les supplications et les gémissements.

Le rosaire, c'est le message de la Reine du ciel au monde entier, message de salut répercuté par les encycliques des Papes et aujourd'hui, notamment, par le vœu des peuples qui passent par une crise sans précédent.

A) *Il manque à notre temps la juste mise au point relativement à Dieu.*

Nous avons perdu conscience de notre dépendance à l'égard de Dieu. Devant les profondeurs de l'infini, nous ne semblons plus reconnaître la toute-puissance du Créateur. Alors, dit Jean Angel, nous manquons de soumission et de confiance envers notre Père du ciel. C'est pourquoi manque le contact avec la centrale divine d'où vient toujours le secours à notre âme épuisée. Il manque la ligne de raccordement entre ici-bas et l'au-delà. Le rosaire veut rétablir cette ligne télégraphique rompue, refaire le branchement avec la centrale céleste, remettre en honneur la philosophie dédaignée, la mère de la philosophie, comme la nomme saint Jean Chrysostome..., la prière.

B) *Notre temps manque de calme, de recueillement.*

Il semble qu'il y ait dans le monde actuel comme une vaste conspiration, ourdie contre ce que l'homme possède de plus précieux: sa vie intérieure. Le bruit, la vitesse, l'agitation sont les dieux du jour; la solitude, le recueillement, le silence, la réflexion n'ont plus droit de cité dans notre chaotique Babel... En effet, le journal, la radio, le cinéma visent à dispenser l'homme de la réflexion. Les plaisirs sans cesse renouvelés des fêtes, des spectacles nous donnent l'illusion d'une vie pleine, abondante, nous disons intense. En réalité, nous vivons d'une vie factice, superficielle, à fleur de peau, sacrifiée à cette chose d'ordre inférieur: la sensation. Tout cela nous empêche de rentrer en nous-mêmes, d'orienter notre destinée, de vivre en chrétiens. N'attendons rien de grand, de fécond, de cette incohérence, de cet éparpillement, de cette activité fiévreuse, rien pour l'intelligence, rien pour la volonté. Les vraies énergies sont silencieuses, les hommes d'action viennent de la retraite: ils furent des recueillis.

Le rosaire invite au recueillement par la méditation des mystères de la vie cachée, de la vie souffrante et de la vie glorieuse de notre divin Sauveur. Il nous arrache aux préoccupations futiles de la vie terrestre pour nous montrer l'unique et importante affaire de notre âme. Au moyen de l'esprit d'oraison et de prière qu'il inspire, le rosaire, par l'action qu'il exerce sur

les âmes, les sanctifie et les fait avancer dans les voies spirituelles. Il nous retire de l'agitation et du mouvement pour nous reposer en Dieu. L'illustre compositeur Haydn se trouvait un jour en société de musiciens éminents. On parlait des meilleurs moyens de rafraîchir sa force intérieure, après qu'elle était épuisée par un travail soutenu. L'un recommandait ceci, l'autre cela. Haydn se taisait. On le pressa d'exprimer son avis: « Dans mon appartement, répondit le grand compositeur, j'ai un petit autel. C'est là que je me retire toujours pour prier quand je me sens fatigué et, là, le rosaire en main, les idées me viennent en foule. »

Pour nous détendre, nous rafraîchir, nous ranimer au milieu de nos soucis, de nos travaux, prenons notre chapelet; nous trouverons dans la méditation des mystères joyeux, glorieux et douloureux, les consolations et les espérances nécessaires à notre âme fatiguée.

C) *Notre temps est un temps de crise dans bien des domaines.*

Crise de chômage chez le pauvre ouvrier, crise d'infidélité et d'égoïsme dans les foyers, crise d'indépendance et de liberté chez l'enfant, crise internationale, crise d'ambition et de domination entre les différents peuples.

Oui, nous traversons des jours malheureux; l'heure est grave. Des ennemis terribles et puissants travaillent contre le règne du Christ et de sa Mère.

Eh bien! le rosaire n'a point perdu de sa puissance et de sa valeur. Il nous apprend par son histoire qu'il est un sauveur dans la détresse. Que de crises dont il a triomphé! La crise des Albigeois, qui a été l'occasion de sa naissance. La crise mulsulmane aux heures où se jouait la destinée de l'Europe (Lépante, en 1571, Vienne, en 1683, Belgrade, en 1716). La famine et la peste (à Bologne, Lisbonne et Vienne). Que de fois il est venu, aux moments les plus critiques, au secours de nos soldats pendant la grande guerre! Combien ont dit du rosaire, en pensant à ces heures terribles: « Sans lui, je n'aurais pas pu tenir. C'est lui qui m'a consolé. »

L'histoire d'hier prophétise celle d'aujourd'hui. Les temps actuels ressemblent par plus d'un point à ceux dont je viens de vous parler. Mais la puissance du rosaire est toujours là. Nous l'avons entre les mains, et, si comme nos pères nous en usons avec ardeur et confiance, la Vierge, qui les a délivrés, nous rendra aussi victorieux. L'enfer aura beau mettre en jeu toutes ses batteries, le rosaire ne cessera de faire sur lui de glorieuses conquêtes.

LE ROSAIRE EST NOTRE MAÎTRE DANS LES ERREURS DE NOTRE TEMPS

A) *Les valeurs éternelles sont au-dessus des valeurs d'ici-bas.*

On parle beaucoup aujourd'hui de « réévaluation de toutes les valeurs ». Ces grands mots troublent les esprits. D'un geste léger on met de côté les valeurs éternelles.

La culture de la vie présente est devenue l'idéal. On ne cherche aujourd'hui que le bien-être, la richesse, les plaisirs. On vit comme si cette terre avec tous ses biens devait être notre demeure éternelle. Le corps seul compte, l'âme et la vie future sont quantités négligeables. Alors, on se crée ici-bas un état chimérique d'où la croix est bannie. A ce mal, le ro-

saire apporte le vrai remède. La méditation de ses mystères nous conduit à l'entrée d'une grotte où Dieu lui-même connaît toutes les angoisses, toutes les agonies, et au pied d'une croix où il a versé tout le sang de ses veines. Ce Dieu fait homme a dédaigné toutes les richesses de la terre, les couronnes et les trônes. Il n'a pas choisi pour père un puissant et un riche. Non, un charpentier est son père nourricier. Une étable, une crèche, les pauvres bergers, voilà son plus riche entourage.

Pourquoi cet abaissement, ce dépouillement volontaire, cette dégradation du Roi de l'éternité dans une crèche? N'est-ce pas parce qu'il y a quelque chose de supérieur aux valeurs d'ici-bas? N'est-ce pas parce qu'il faut « chercher d'abord le royaume de Dieu »? Oui, le reste est périssable. Les valeurs d'en haut sont supérieures aux choses passagères de la terre.

Sur la Riviera italienne, on voit, cachée dans un parc, une ravissante villa dont l'heureux propriétaire est envié par plus d'un passant. Mais, quand on s'approche, on lit sur la porte ce mot: *Relinquenda*, c'est-à-dire: il faudra la laisser. Ce mot est inscrit invisiblement sur toutes les maisons de cette terre, sur toutes les fausses valeurs d'ici-bas. Tout passe, tout fuit, le rosaire nous apprend donc la véritable réévaluation de ces trompeuses valeurs.

B) *La culture de l'âme est plus importante que la culture physique.*

Aujourd'hui, le soin du corps est l'idole devant laquelle tout s'incline. Pour donner à ce corps toute la beauté désirée, le sport est devenu la question dominante, on y sacrifie tout: son temps, son argent et son âme. L'avenir d'un pays dont tant de maux divers dégradent chaque jour les énergies et avilissent les caractères, réclame, sans doute, un effort vers l'épanouissement des meilleures qualités physiques. Le sport, quand on n'en fait pas une passion, fait de nous des hommes, pourvu que le but final de notre formation humaine domine tous nos jeux, pourvu que l'âme prévale toujours jusque dans les entraînements les plus passionnés de nos exercices. Il faut donner au corps toute sa vigueur, sa santé et sa beauté. Mais à quoi nous sert la beauté physique, si ce corps porte en lui une âme sordide et corrompue?

Aujourd'hui, le sensualisme s'étale au grand jour et distille son noir venin qui tue les âmes en les asservissant aux voluptés charnelles. Aujourd'hui le sport fait sa réclame au nom du sensualisme. Ce que l'on cherche et goûte avant tout ce n'est pas le *Mens sana in corpore sano*, mais la satisfaction des sens. Nous ne sommes pas nés pour faire des héros de coulisse ni des acrobates de cirque, mais des hommes de volonté, pour lutter et vaincre les ennemis de notre âme.

Le rosaire écrit en lettres de sang sous nos yeux: Pourquoi le Fils de Dieu a-t-il répandu une sueur de sang? Pourquoi s'est-il laissé flageller? Pourquoi le bois de la croix avec sa honte et ses douleurs? Tout cela pour notre âme. Chaque goutte de sang, chaque plaie de la flagellation, chaque coup de marteau nous crient: « A quoi vous sert-il de gagner l'univers si vous venez à perdre votre âme? » Le rosaire rappelle à notre conscience ces mots inscrits sur la porte d'entrée d'un vieux monastère franciscain: « Je n'ai qu'une âme, si je la perds, que me restera-t-il? »

C) *La souffrance terrestre n'est pas le plus grand mal.*

Nous murmurons contre la souffrance qui atteint nos membres; nous nous décourageons en face des difficultés, et tous les jours il faut reprendre le lourd fardeau du travail, de la souffrance, de la mortification. Où trouver des forces pour soutenir pareil labeur? Passez par le chemin du calvaire. Vous y rencontrerez, chargé d'une croix pesante, se trainant avec peine et succombant à chaque pas, Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Il ne s'arrêtera pas qu'il n'ait atteint le terme de son martyre sur la croix. Mais après le martyre, après la croix, nous dit le rosaire, c'est la gloire, c'est la résurrection pour nous comme pour le Christ. Tout ne finit pas à la mort. L'âme ne meurt pas, le corps lui-même ne tombe en corruption que pour reprendre une vie qui ne finira plus. Voyageurs ici-bas, nous cheminons vers l'éternité. Au haut de cette montée qu'on appelle la vie, le divin Rémunérateur nous attend avec la couronne; dans son royaume, une place nous est préparée. Là, il n'y aura plus ni deuil, ni larmes, mais la joie sans mélange et le bonheur sans fin. Courage, nous dit le rosaire, après la mort, la résurrection; après la souffrance, la gloire.

« Au cimetière de Nuremberg se trouve un tombeau orné d'une magnifique sculpture: un rocher sur lequel un aigle déploie ses ailes pour s'envoler vers le soleil. La chaîne qui le retenait est brisée. De ses ailes puissantes, il s'élance vers la liberté. Pour nous aussi viendra l'heure du salut. Notre âme prendra librement son essor vers le Soleil de la justice. Et, alors, Dieu essuiera toutes nos larmes. »

Voilà les belles leçons que nous donne le rosaire. Il nous reconforte, il nous console, il nous sauve.

Aimons notre rosaire, chantons toujours l'*Ave Maria*, et quand la mort de sa cruelle étreinte viendra nous glacer d'effroi, la chaîne de notre vieux chapelet fixera notre nacelle au port.

Ch. CHARRON, C. S. C.



Confiance en Marie

LE CHAPELET DU BAVAROIS

C'était pendant la guerre de 1870, sous les murs de Paris.

L'ennemi choisissait ses plus habiles tireurs qui se glissaient dans les moindres plis de terrain, s'abritaient derrière les haies, tiraient et disparaissaient ensuite.

Un commandant français fit appel à ses tireurs les plus expérimentés, pour opposer à la tactique ennemie ce qu'il appelait une contre-mine.

Ces « enfants perdus » devaient se glisser en rampant, s'approcher de l'ennemi et ne tirer qu'à coup sûr.

Depuis quelques heures, un fantassin était en observation, lorsqu'il crut voir à quatre cents mètres, dans un chemin creux, derrière un arbre, une main qui paraissait et disparaissait.

Bientôt, il reconnut, à n'en pas douter, que c'était un ennemi.

Assis par terre, la tête appuyée sur le bras gauche, les jambes étendues, l'Allemand semblait oublier son rôle de guerrier. Jeune encore, sans barbe, les cheveux blonds, ce Bavarois possédait une physionomie honnête. Sous son uniforme on découvrait sans peine le jeune paysan qui rêvait sans doute à sa chaumière, à sa mère, à sa sœur, à son village.

Laissons parler maintenant le soldat à qui cette aventure est arrivée:

— Je regrettais vraiment d'avoir à le tuer, comme un lièvre au gîte; je m'y préparai cependant. Lorsque j'eus le fusil dans les mains, le genou droit en terre, la crosse près de l'épaule, j'attendis que mon jeune homme fût à découvert; je voulais le frapper en pleine poitrine. J'étais là dans une immobilité complète, l'œil fixe.

Le Bavarois avança la tête et promena un long regard autour de lui. N'ayant rien découvert, il prit sur ses genoux un petit sac de cuir et l'ouvrit. De la main droite, il en retira un objet que je ne pus distinguer. Je posai mon fusil et j'eus recours à ma lorgnette.

Le Bavarois tenait un chapelet dans ses doigts.

Il se souleva pour se mettre à deux genoux, fit le signe de la croix, et par ses mouvements se mit entièrement à découvert pour moi.

L'instinct de la guerre me fit reprendre mon fusil et je visai l'homme. Je le vis, au bout de canon, immobile, la tête un peu inclinée et les yeux levés vers le ciel. De ses lèvres sortait la prière, tandis que les grains du chapelet glissaient sous ses doigts.

Que se passa-t-il en moi? Tout mon sang de chrétien bouillonna dans mes veines. Je crus voir des rayons lumineux descendre du ciel sur le front de cet homme en prière. Il me sembla même qu'il s'élevait dans les airs enveloppé de nuages d'or. Une sainte vision envahit tout mon être, et le fusil s'échappa de mes mains...

Quand de nouveau je voulus le tuer, il avait disparu. Il est sans doute rentré dans son pays sans penser que le chapelet lui avait sauvé la vie.

Au moment où je me retirais moi-même, après son départ, deux balles sifflèrent à mon oreille. Je me retournai vivement, et je ne vis pas d'où elles venaient.

La prière de l'homme me protégeait sans doute.

Cependant, en veillant la nuit suivante, je me demandais si j'avais bien eu le droit d'épargner ainsi un ennemi de mon pays. Pour calmer ma conscience, je me fis large part au combat de Choisy-le-Roi, et payai ma dette à ma patrie. Le soir on me rapporta sanglant à l'ambulance; je reçus la médaille militaire.

Que ce trait augmente encore votre fidélité à la sainte pratique de réciter chaque jour le chapelet. Et, si vous êtes jamais tentés de le négliger, rappelez-vous l'histoire du Bavarois sauvé par son chapelet.

Ce soldat ne saura qu'au ciel comment son chapelet lui a sauvé la vie. Au ciel seulement vous saurez aussi les dangers corporels et spirituels auxquels vous aurez échappé par les *Ave Maria* du chapelet.

Que de grâces le chapelet fait descendre du ciel sur nous!

UNE ÂME ARRACHÉE AUX FRANCS-MAÇONS

Je me trouvais à Nant, petite ville de l'Aveyron. J'eus l'occasion de voir une ouvrière déjà âgée, dont j'avais remarqué la tristesse; j'appris qu'elle avait perdu son fils unique, et, voulant lui témoigner ma sympathie, je lui parlais de son chagrin. Voici à peu près mot pour mot ce qu'elle me raconta:

« J'avais un fils unique; je l'aimais et il m'aimait bien aussi, lui. Il était intelligent, je le tins à l'école longtemps. Il remportait tous les prix. J'en étais fière, trop peut-être. A seize ans, il concourut pour un emploi dans les droits réunis (*contributions indirectes*). Il fut classé en première ligne. L'on me prédit pour lui un bel avenir; je consentis à le laisser partir: on me disait que c'était pour son bien. Au moment de la séparation, je lui dis, en l'embrassant: — Tu aimes la Sainte Vierge, mon enfant, n'oublie pas qu'elle n'a jamais abandonné qui a eu recours à elle. Tu me le promets, mon Charles? — Oui, mère, me dit-il, en me serrant dans ses bras...

Il alla à Marseille. Il m'écrivit souvent au début; ses lettres étaient affectueuses et pleines d'abandon. Elles devinrent rares dans la suite; puis... je pleurai, je priai, j'attendis; rien ne venait! Un jour, oh! bien longtemps après, je reçus un télégramme; il disait: *Venez vite, votre fils vous réclame.*

Je partis en grande hâte; vingt-quatre heures après, j'étais à Marseille. Je cours à la maison de Charles; le concierge veut m'empêcher de monter: « Je suis sa mère », lui dis-je, et je gravis l'escalier comme une folle. J'entraï chez mon fils, malgré deux messieurs qui voulaient m'en empêcher.

Pauvre Charles, cher enfant! Il était bien mal. Il me serrait dans ses bras et me disait: « Je l'ai implorée, mère, et c'est elle qui t'envoie. Un prêtre! un prêtre! » Je le calmaï. Il me raconta ce qui lui était arrivé. Il avait fréquenté de mauvaises compagnies, des hommes sans foi ni loi; il était devenu franc-maçon et avait juré de vivre sans Dieu. La maladie était venue, et, se voyant aller à grands pas vers la mort, il s'était souvenu qu'il était chrétien. Il avait demandé un prêtre, et on le lui avait refusé. Deux de ses amis s'étaient institués les sentinelles du démon pour empêcher le prêtre d'arriver; sa garde même se refusait à aller le chercher! et mon Charles se mourait! Alors il se rappela ma recommandation dernière, et le *Souvenez-vous* monta à ses lèvres. Il le répétait sans cesse et tout haut. Une jeune demoiselle, un ange plutôt, l'entendit. Elle entra pendant l'absence de la garde-malade; touchée de pitié, elle m'envoya la dépêche qui me fit venir sauver mon enfant, en chassant ses amis par ma présence. « Figure-toi, mère, me disait-il, qu'ils voulaient mon corps pour l'enterrer à leur guise; ils me pressaient de signer un écrit qui le leur eût livré... Oh! pour cela, non jamais! tu en serais morte... » Un prêtre que j'avais prié de me suivre arriva bientôt. Il reçut la confession de mon fils et lui donna de la force et du courage. Je restai encore deux jours à ses côtés; à la fin du deuxième jour, il m'attira à lui et soupira à mon oreille: « Mère, c'est elle qui t'a envoyée! » Un moment après, mon pauvre et cher enfant était mort... »

Et la malheureuse mère baissa la tête, et les pleurs inondèrent sa figure amaigrie. Puis, élevant et fixant sur moi un regard touchant: « Vous qui écrivez, dit-elle, vous devriez faire connaître à vos lecteurs que la Sainte Vierge est la grande protectrice des délaissés. » Je promis et je tiens ma promesse.

Abbé MILLOT.

Ligue de prières et de sacrifices

Pour l'extinction des sociétés antireligieuses

Les Associés doivent chaque jour réciter un *Ave Maria*;

Trois fois l'invocation: « O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous »;

La prière de S. S. Léon XIII à saint Michel Archange;

Et s'imposer au moins chaque jour un léger sacrifice.

Les Associés doivent aussi porter la médaille miraculeuse.

PRIÈRE

A SAINT MICHEL ARCHANGE

Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat et soyez notre protecteur contre la méchanceté et les embûches du démon. Que Dieu lui commande, nous vous en supplions; et vous, prince de la milice céleste, par le pouvoir divin qui vous a été confié, précipitez au fond des enfers Satan et les autres esprits mauvais qui parcourent le monde pour la perte des âmes. Ainsi soit-il.

Vu et approuvé le 12 mars 1924
100 jours d'indulgence
† L.-N. Card. BÉGIN, Arch. de Québec





S. Exc. Mgr E.-A. Deschamps

ÉVÊQUE TITULAIRE DE THENNESIS ET AUXILIAIRE DE MONTRÉAL
DÉCÉDÉ LE 23 JUIN DERNIER

Né à Sainte-Geneviève de Jacques-Cartier, le 12 juillet 1874, ordonné prêtre le 23 décembre 1899, il fut élu évêque de Thennesis et auxiliaire de Montréal le 20 février 1925 et sacré le 23 avril suivant.

Il remplit avec zèle chacune de ses lourdes fonctions et sa vie se passa dans le labeur et le dévouement.

Le Seigneur en l'appelant à Lui aura largement récompensé son mérite en le gratifiant d'un bel héritage dans la terre des vivants.

Encyclique "Summi Pontificatus"

DE SA SAINTETÉ PIE XII

*Aux patriarches, primats, archevêques, évêques et autres Ordinaires,
en paix et communion avec le Siège apostolique*

(Suite)



U milieu des déchirantes oppositions qui divisent la famille humaine, puisse cet acte solennel proclamer à tous Nos fils épars dans le monde que l'esprit, l'enseignement et l'œuvre de l'Église ne pourront jamais être différents de ce que prêchait l'Apôtre des Nations: « Revêtez-vous de l'homme nouveau, qui se renouvelle dans la connaissance de Dieu à l'image de celui qui l'a créé; en lui il n'y a plus ni grec ou juif, ni circoncis ou incirconcis, ni barbare ou Scythe, ni esclave ou homme libre: mais le Christ est tout et il est en tous. » (Col., III, 10-11.)

**L'universalité de la charité n'est pas en opposition
avec la vertu de patriotisme**

Et il n'est pas à craindre que la conscience de la fraternité universelle, inculquée par la doctrine chrétienne, et le sentiment qu'elle inspire, soient en opposition avec l'amour que chacun porte aux traditions et aux gloires de sa propre patrie, et empêchent d'en promouvoir la prospérité et les intérêts légitimes; car cette même doctrine enseigne que dans l'exercice de la charité il existe un ordre établi par Dieu, selon lequel il faut porter un amour plus intense et faire du bien de préférence à ceux à qui l'on est uni par des liens spéciaux. Le divin Maître lui-même donna l'exemple de cette préférence envers sa terre et sa patrie en pleurant sur l'imminente destruction de la Cité sainte. Mais le légitime et juste amour de chacun envers sa propre patrie ne doit pas faire fermer les yeux sur l'universalité de la charité chrétienne, qui enseigne à considérer aussi les autres et leur prospérité dans la lumière pacifiante de l'amour.

Telle est la merveilleuse doctrine d'amour et de paix qui a si noblement contribué au progrès civil et religieux de l'humanité. Et les hérauts qui l'annoncèrent, mus par une surnaturelle charité, non seulement se montrèrent défricheurs des terres et médecins des corps, mais surtout ils améliorèrent, modelèrent et élevèrent la vie à des altitudes divines, la lançant vers les sommets de la sainteté, où l'on voit tout dans la lumière de Dieu. Ils édifièrent des monuments et des temples, qui montrent vers quelles hauteurs géniales l'idéal chrétien pousse l'âme dans son vol, mais surtout ils firent d'hommes sages ou ignorants, forts ou faibles, des temples vivants de Dieu et des sarments de la même vigne: le Christ; ils transmirent aux générations futures les trésors de l'art et de la sagesse antique, mais surtout ils les rendirent participants de cet ineffable don de la sagesse éternelle, qui fait fraterniser les hommes et les unit par un lien de surnaturelle appartenance.

La déification de l'État

La conception qui délie l'autorité civile de toute espèce de dépendance à l'égard de Dieu est une erreur

Vénérables Frères, si l'oubli de la loi de charité universelle, qui seule peut consolider la paix en éteignant les haines et en atténuant les rancœurs et les oppositions, est la source de maux très graves pour la pacifique vie en commun des peuples, il est une autre erreur non moins dangereuse pour le bien-être des nations et la prospérité de la grande société humaine qui rassemble et embrasse dans ses limites toutes les nations: c'est l'erreur contenue dans les conceptions qui n'hésitent pas à délier l'autorité civile de toute espèce de dépendance à l'égard de l'Être suprême, cause première et Maître absolu, soit de l'homme, soit de la société, et de tout lien avec la loi transcendante qui dérive de Dieu comme de sa première source. De telles conceptions accordent à l'autorité civile une faculté illimitée d'action, abandonnée aux ondes changeantes du libre arbitre ou aux seuls postulats d'exigences historiques contingentes et d'intérêts s'y rapportant.

Elle aboutit normalement à l'absolutisme...

L'autorité de Dieu et l'empire de sa loi étant ainsi reniés, le pouvoir civil, par une conséquence inéluctable, tend à s'attribuer cette autorité absolue qui n'appartient qu'au Créateur et Maître suprême, et à se substituer au Tout-Puissant, en élevant l'État ou la collectivité à la dignité de fin ultime de la vie, d'arbitre souverain de l'ordre moral et juridique, et en interdisant de ce fait tout appel aux principes de la raison naturelle et de la conscience chrétienne.

Nous ne méconnaissons pas, il est vrai, que, par bonheur, des principes erronés n'exercent pas toujours entièrement leur influence, surtout quand les traditions chrétiennes, plusieurs fois séculaires, dont les peuples se sont nourris restent encore profondément — quoique inconsciemment — enracinées dans les cœurs. Toutefois, il ne faut pas oublier l'essentielle insuffisance et fragilité de toute règle de vie sociale qui reposerait sur un fondement exclusivement humain, s'inspirerait de motifs exclusivement terrestres, et placerait sa force dans la sanction d'une autorité simplement externe.

Puis à la ruine de l'autorité

Là où est niée la dépendance du droit humain à l'égard du droit divin, là où l'on ne fait appel qu'à une vague et incertaine idée d'autorité purement terrestre, là où l'on revendique une autonomie fondée seulement sur une morale utilitaire, le droit humain lui-même perd justement dans ses applications les plus onéreuses l'autorité morale qui lui est nécessaire, comme condition essentielle, pour être reconnu et pour postuler même des sacrifices.

Il est bien vrai que le pouvoir fondé sur des bases aussi faibles et aussi vacillantes peut obtenir parfois, par le fait de circonstances contingentes, des succès matériels capables de susciter l'étonnement d'observateurs superficiels. Mais vient le moment où triomphe l'inéluctable loi qui frappe tout ce qui a été construit sur une disproportion, ouverte ou dissimulée,

entre la grandeur du succès matériel et extérieur et la faiblesse de la valeur interne et de son fondement moral: disproportion qui se rencontre toujours, là où l'autorité publique méconnaît ou renie l'empire du Législateur suprême, qui, s'il a donné la puissance aux gouvernants, en a aussi assigné et déterminé les limites.

La souveraineté civile, en effet, a été voulue par le Créateur (comme l'enseigne sagement Notre grand prédécesseur Léon XIII dans l'Encyclique *Immortale Dei*), afin qu'elle réglât la vie sociale selon les prescriptions d'un ordre immuable dans ses principes universels, qu'elle rendit plus aisée à la personne humaine, dans l'ordre temporel, l'obtention de la perfection physique, intellectuelle et morale, et qu'elle l'aidât à atteindre sa fin surnaturelle.

**L'État doit contrôler, mais respecter et ne pas détruire
les activités privées**

C'est par conséquent la noble prérogative et la mission de l'État de contrôler, aider et régler les activités privées et individuelles de la vie nationale, pour les faire converger harmonieusement vers le bien commun, lequel ne peut être déterminé par des conceptions arbitraires, ni trouver sa loi primordiale dans la prospérité matérielle de la société, mais bien plutôt dans le développement harmonieux et dans la perfection naturelle de l'homme, à quoi le Créateur a destiné la société en tant que moyen.

Considérer l'État comme une fin à laquelle toute chose doit être subordonnée et orientée ne pourrait que nuire à la vraie et durable prospérité des nations. Et c'est ce qui arrive, soit quand un tel empire illimité est attribué à l'État, considéré mandataire de la nation, du peuple, de la famille ethnique ou encore d'une classe sociale, soit quand l'État y prétend en maître absolu, indépendamment de toute espèce de mandat.

En effet, si l'État s'attribue et ordonne à soi les initiatives privées, celles-ci, régies comme elles le sont par des règles internes délicates et complexes, garantissant et assurant l'obtention du but qui leur est propre, peuvent être lésées au détriment du bien public lui-même, du fait qu'elles se trouvent exclues de leur milieu naturel, autrement dit de leurs propres responsabilités et de leurs activités privées.

**Il doit spécialement ne pas considérer la famille sous le seul angle
de la puissance nationale**

Même la première et essentielle cellule de la société: la famille, avec son bien-être et son accroissement, courrait alors le risque d'être considérée exclusivement sous l'angle de la puissance nationale; et l'on oublierait que l'homme et la famille sont par nature antérieurs à l'État, et que le Créateur a donné à l'un et à l'autre des forces et des droits et leur a assigné une mission correspondant à des exigences naturelles certaines.

Ainsi, l'éducation des nouvelles générations ne viserait pas à un développement équilibré et harmonieux des forces physiques et de toutes les qualités intellectuelles et morales, mais à une formation unilatérale des vertus civiques, que l'on considère comme nécessaires à l'obtention des succès politiques. Par contre, les vertus qui donnent à la société son parfum de noblesse, d'humanité et de respect, on serait moins porté à les inculquer, comme si elles amoindrissaient la fierté du citoyen.

**Le devoir apostolique du Pape est de défendre les droits
propres de la famille**

Nous avons devant les yeux, en douloureuse évidence, les périls qui, Nous en avons peur, pourront dériver pour cette génération et pour les générations futures de la méconnaissance, de la diminution et de l'abolition progressive des droits propres de la famille. Aussi Nous dressons-Nous comme le ferme défenseur de ces droits, en pleine conscience du devoir que Nous impose Notre ministère apostolique. Les difficultés de Notre époque, aussi bien extérieures qu'intérieures, matérielles ou spirituelles, les multiples erreurs avec leurs innombrables répercussions, nul ne les ressent plus amèrement que la noble petite cellule familiale. Un véritable courage, et, dans sa simplicité, un héroïsme digne d'admiration et de respect sont souvent nécessaires pour supporter les duretés de la vie, le poids quotidien des misères, les indigences croissantes et les restrictions dans une mesure jamais encore expérimentée et dont souvent on ne voit ni la raison ni la réelle nécessité.

Ceux qui ont charge d'âmes, ceux qui peuvent sonder les cœurs, connaissent les larmes cachées des mères, la douleur résignée de tant de pères, les innombrables amertumes, dont aucune statistique ne parle ni ne peut parler, ils voient d'un œil soucieux s'accroître sans cesse cette masse de souffrances, et ils savent comment les puissances de bouleversement et de destruction sont aux aguets, prêtes à s'en servir pour leurs ténébreux desseins.

(A suivre)

Visitons Jésus

Le roi Richard, surnommé Cœur-de-Lion, ayant été fait prisonnier pendant une Croisade, un de ses plus fidèles écuyers jura de le délivrer. Les chroniqueurs du temps racontent qu'il allait la nuit, au mépris des serviles geôliers, chanter sous les fenêtres de son cachot. J'imagine que le Cœur-de-Lion qui fut l'objet d'une telle amitié dut en être fortement blessé d'amour. Mais nous avons, nous, chrétiens, le Roi du ciel, croisé pour la rédemption du monde, enfermé sur nos autels. N'irons-nous pas chanter à la porte de son cachot les cantiques de reconnaissance? Nous n'avons pas à y craindre les flèches des geôliers: les traits qui nous seront décochés sont des traits d'amour lancés par des séraphins. Nous ne devons pas entreprendre d'arracher ce divin Roi à sa mystérieuse prison, il s'agit de nous y enfermer avec lui. Mon Dieu, si nous vous aimions, comme il serait facile, même aux gens du monde qui vivent près d'une église, de faire oraison chaque jour, en vous rendant visite dans votre adorable sacrement! — Oh! s'écrie ici le chantre de l'Eucharistie, quel délice ravissant de se tenir devant un autel, avec foi et avec un peu de tendre dévotion; et de parler à cœur ouvert avec Jésus-Christ qui se tient là, au poste, pour écouter et exaucer qui le prie! De lui demander pardon des déplaisirs causés, de lui représenter ses besoins, comme fait un ami à l'ami auquel il a toute confiance, d'implorer ses grâces, son amour, son paradis! Et surtout, oh! quel paradis, de s'occuper à faire des actes d'amour envers ce Seigneur qui, là sur cet autel, demeure priant pour nous le Père éternel; qui se tient là, brûlant d'amour pour nous!

Père F. BOUCHAGE, *Rédemptoriste.*

Instruction de la Sacrée Congrégation de la Propagande touchant certaines cérémonies et le serment sur les rites chinois



Il est bien connu qu'en Orient certaines cérémonies, autrefois accompagnées de rites païens, n'ont plus aujourd'hui, par suite des transformations qu'avec le temps ont subies les coutumes et les idées, qu'un sens civil de respect envers les ancêtres, d'amour pour la patrie et de politesse dans les rapports sociaux.

Aussi la Sacrée Congrégation de la Propagande a-t-elle donné en 1935 et en 1936, avec l'approbation du Souverain Pontife Pie XI, d'heureuse mémoire, aux Ordinaires de Mandchourie et de l'Empire japonais, conformément au canon vingt-deux du Code de Droit canonique, des normes nouvelles plus conformes aux conditions actuelles.

Plus récemment, les Éminentissimes Cardinaux de la Sacrée Congrégation de la Propagande, au cours de la séance plénière du 4 décembre 1939, ont examiné la question de savoir s'il n'y avait pas lieu d'adopter une méthode analogue dans d'autres pays où le temps a pu modifier semblablement la situation.

Après avoir attentivement pesé le pour et le contre et demandé l'avis de personnes prudentes et expertes, les Éminentissimes Cardinaux ont décidé de faire les déclarations suivantes:

1° Étant donné qu'à plusieurs reprises le gouvernement chinois a explicitement proclamé pour chacun la liberté de professer la religion de son choix et qu'il ne prétendait point émettre de lois ni d'ordonnances en matière religieuse, et qu'en conséquence les cérémonies prescrites ou accomplies par les autorités publiques en l'honneur de Confucius n'ont pas pour but de rendre un culte religieux, mais uniquement de promouvoir et de rendre l'honneur qui convient à un personnage illustre et l'hommage dû aux traditions ancestrales, il est licite aux catholiques de prendre part aux cérémonies en l'honneur de Confucius devant son image ou devant la tablette qui porte son nom dans ses monuments ou dans les écoles.

2° On ne doit pas tenir pour illicite que dans les écoles catholiques soit placée, surtout si les autorités l'ordonnent, l'image de Confucius ou la tablette qui porte son nom, ni qu'on les salue d'une inclination de tête; si jamais ils pouvaient craindre du scandale, les catholiques auraient soin de déclarer leur intention droite.

3° On peut admettre que les fonctionnaires et les élèves des écoles catholiques, si l'ordre leur est donné d'assister à des cérémonies publiques, même si les cérémonies semblent avoir apparence de superstition, ne refusent pas d'y assister, pourvu que, conformément au canon 1258 du Code de Droit canonique, ils y assistent passivement et s'associent uniquement à l'hommage qu'on peut, à bon droit, regarder comme purement civil; pour éviter toute fausse interprétation de leur attitude, ils déclareront, comme plus haut, leur intention chaque fois que la chose paraîtra nécessaire.

4° On tiendra pour licites et convenables les inclinaisons de tête et autres manifestations de respect civil devant les morts ou devant leurs images et devant les tablettes qui portent leur nom.

D'autre part, les Éminentissimes Cardinaux, considérant que le serment sur les rites chinois prescrit par le Souverain Pontife Benoît XIV, dans la Constitution *Ex quo singulari* du 11 juillet 1742, à tous les prêtres « dans l'empire chinois, les royaumes voisins et les provinces proches et limitrophes », ne concorde plus pleinement avec les normes récentes de la Propagande, et qu'en outre ce serment est devenu aujourd'hui, comme moyen disciplinaire, absolument superflu, puisque ont cessé, comme chacun sait, les vieilles controverses sur les rites chinois et que les missionnaires et les autres prêtres n'ont nullement besoin de la contrainte d'un serment pour obéir promptement et filialement au Saint-Siège, ont décidé de supprimer l'obligation de ce serment, partout, soit en Chine, soit ailleurs où il serait en usage, restant entendu que gardent leur vigueur les autres prescriptions du Souverain Pontife Benoît XIV que n'ont pas modifiées des instructions plus récentes, et notamment la défense de discuter la question des rites chinois.

A l'audience du 7 décembre 1939, les décisions des Éminentissimes Cardinaux ont été, par le Cardinal Préfet de la Propagande soussigné, soumises à Notre Saint-Père le Pape Pie XII, par la divine Providence, et Sa Sainteté a daigné les approuver pleinement et les ratifier.

Rome, Palais de la Propagande, le 8 décembre 1939, en la fête de l'Immaculée Conception.

Pierre, cardinal FUMASONI-BIONDI, *préfet*;
Celso COSTANTINI, *archevêque titulaire*
de Théodosiopolis, secrétaire.

Abandonnons-nous entièrement à la Providence, à la vie et à la mort. Tenons-nous à sa main et elle nous assistera; là où nous ne pourrons plus marcher, elle nous portera. Ne pensons pas à ce qui nous arrivera demain: Dieu aura soin de nous aujourd'hui, demain et toujours.

S. FRANÇOIS DE SALES.

* * *

Quand Jésus-Christ est dans mon âme, elle a besoin d'agir, de faire du bien, d'aller aux âmes, de gagner des âmes.

R. P. OLIVAIN, S. J.

Parole du Pape

La lumière de l'âme, même au fort des ténèbres de la tribulation, est la confiance filiale en la Providence divine. Au milieu de la nuit la plus noire, sur la cime des monts neigeux, le voyageur attend anxieusement le lever limpide et radieux de l'aurore, qui a ravi les artistes et les poètes de tous les siècles. Mais l'attente des voyageurs, le rêve des poètes sont parfois déçus, tandis que ne l'est jamais la confiance chrétienne, qu'engendrent les trois vertus théologiques, la foi, l'espérance et la charité.

Les âmes dans lesquelles la foi a poussé des racines profondes, et dont la vie s'efforce de s'y conformer par un constant accomplissement du devoir, sont sur la voie de la vraie félicité qui seule peut rassasier le cœur humain: la possession de Dieu. Unies à ce souverain bien par le moyen de la foi, qui soutient l'espérance et fait fleurir la charité, ces âmes se délient victorieusement de l'esclavage des biens de la terre, et acquièrent, à l'égard de tout ce que le monde peut donner ou refuser, cette indépendance libératrice qui est la marque des enfants de Dieu. La pensée consciente et habituelle de cette filiation divine produit en elle un sentiment d'indéfectible sécurité, même au milieu des souffrances, des souffrances et des angoisses de la vie. Le sol peut trembler sous leurs pas; elles ne tremblent pas. En elles se vérifient les consolantes paroles que l'Apôtre des nations adressait aux chrétiens de la primitive Église romaine: *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.* (Rom., VIII, 28.) Et déjà, le Psalmiste chantait: « Abandonne-toi à Dieu, et il te nourrira. » (Ps. LIV, 22.)

PIE XII.

Progrès du catholicisme en Chine en 1939

La Délégation apostolique de Chine a fait parvenir à la Propagande les statistiques de 1938-1939. Ces statistiques, que l'on redoutait navrantes, sont au contraire des plus consolantes et signalent des progrès dans la plupart des secteurs de l'apostolat. Malgré la guerre qui dure depuis 1937, la Délégation a pu recevoir les statistiques de toutes les Missions, sauf cinq: le Sinkiang et les Missions les plus en butte aux difficultés de la guerre. En outre, les statistiques ne parlent que des Missions de Chine proprement dite, à l'exclusion des dix circonscriptions de Mandchourie.

Tandis que la plupart des œuvres scolaires ont été durement éprouvées, il est consolant de voir la vie des Séminaires continuer normalement. On trouve 1,857 élèves dans les écoles préparatoires, 3,372 dans les Petits Séminaires, 904 aux Grands Séminaires, 32 à Rome et 565 dans les maisons de formation des Instituts.

Dans le nombre des prêtres, on trouve un léger progrès: les missionnaires étrangers sont passés de 2,267 à 2,294 et les prêtres chinois de 1,810 à 1,834, soit progrès de 27 et 24 prêtres. Ces chiffres ne se réfèrent qu'aux prêtres travaillant directement parmi les populations et ne tiennent pas compte des 145 missionnaires et des 38 prêtres indigènes qui travaillent dans les maisons religieuses ou d'études; ni des 159 missionnaires et des 78 prêtres chinois qui vivent dans les procures et les Séminaires régionaux.

Les conversions marquent aussi un progrès sensible: elles atteignent le beau chiffre de 99,944; si les statistiques étaient complètes, on dépasserait certainement les 100,000. Les conversions de 1937-1938 n'étaient que de 76,903. Le progrès de cette année est dû au champ immense qui s'est ouvert aux missionnaires pendant la guerre. Leur charité et leur courage ont acquis partout la sympathie et l'admiration; dans les hôpitaux et les camps de réfugiés, ils sont entrés en contact avec beaucoup d'âmes qui n'avaient jamais eu l'occasion de rencontrer un missionnaire. C'est la charité chrétienne, et non l'intérêt, qui a fait ces miracles; il faut dire aussi que parmi les réfugiés et blessés se trouvent beaucoup de personnes de la classe moyenne, étudiants, employés, etc., et pour ces païens la générosité et la loyauté des missionnaires ont fait tomber bien des préjugés.

Malgré ces 99,944 conversions et un excédent de 7,221 naissances sur les décès, la population catholique n'a augmenté en réalité que de 82,358 âmes, en sorte que la population catholique globale a passé de 2,909,116 en 1938 à 2,991,474. La perte de 24,807 catholiques est due à la désorganisation générale, émigrés, réfugiés dispersés... et au fait que les anciennes statistiques ont été corrigées.

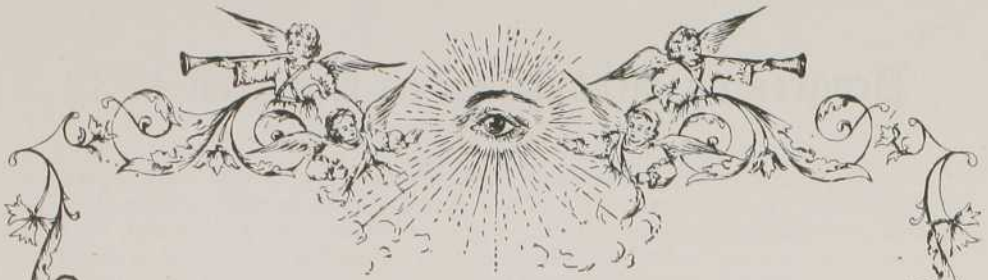
En tout cas, ce progrès de 82,358 nouveaux chrétiens (alors que celui de l'an dernier n'était que de 69,878), a fait passer la moyenne de progrès par missionnaire de 18.8 à 24.3 et prouve avec éloquence la valeur des missionnaires qui ont su, par leur courage et leur dévouement, transformer des circonstances adverses en circonstances favorables.

(Les Missions Catholiques.)

N'ayez pas peur

N'ayez pas peur de la médiocrité de fortune, de l'obscurité, de la difficulté de votre métier, car l'homme vaut, non par l'importance et le retentissement de ses actes, mais par la volonté qui l'anime. Un brin de paille ramassé avec amour par une fermière, pour le nid de ses poules, méritera plus de récompense que dix actions d'éclat faites orgueilleusement. Quand l'homme a cassé des mottes, semé de l'herbe, raboté des planches, conduit un tramway, graissé des roues de wagons, copié des lettres, aligné des chiffres, quoi qu'il ait fait, s'il l'a fait honnêtement, s'il n'a point causé de tort à son prochain, ni blasphémé, ni méconnu la bonté pour qui tout subsiste, Dieu lui donne son paradis. Pour ceux qui savent voir, tous les métiers luisent également de ce reflet d'en haut.

René BAZIN.



L'Œil de Dieu

L'ENFANT

*Maman, pourquoi, du matin jusqu'au soir,
Toujours encor la nuit quand je m'éveille,
Je sens quelqu'un qui me voit, me surveille ?
Pourquoi cela, dis-moi, je veux savoir ?*

LA MÈRE


*C'est l'Œil de Dieu, mon Enfant, qui te suit.
Du haut des cieux sans cesse il nous regarde,
Aucun ne peut se soustraire à sa garde,
Et c'est en vain que le méchant le fuit.*

*Cet Œil puissant remplit l'immensité.
Il voit à tout au sein de la nature,
Il y maintient toujours fraîche parure,
Ordre parfait, vie et fécondité.*

*Sous son regard, les astres radieux
Brillent là-haut, les vents suivent leurs courses,
Les eaux sans fin découlent de leurs sources,
Les champs actifs font grand concert joyeux.*

*Sous son regard, tous les êtres vivants
Savent trouver leur bonne nourriture;
Sans lui l'oiseau resterait sans pâture,
Alors plus guère on n'entendrait ses chants.*



A decorative border of intricate floral and scrollwork patterns surrounds the text. The border is symmetrical and features a central medallion at the top and bottom, with floral motifs extending along the sides and corners.

*Cet Œil sacré, doux semeur de bienfaits,
Fait la lumière au fond de chaque chose;
En tous endroits, il pénètre, il repose,
Sans cesse ouvert, il ne s'endort jamais.*

L'ENFANT

*Alors, il voit dans le fond de mon cœur,
Il me connaît, il sait ce que je pense?
De me savoir en sa sainte présence,
Quand je fais bien, ah ! c'est un grand bonheur !*

LA MÈRE

*Oui, mon Enfant, il est doux de sentir
Que le bon Dieu nous voit dans la prière,
Dans le devoir, le travail, la misère,
Quand nous cherchons en tout son bon plaisir.*

*Mais le pécheur, comme il est malheureux !
Sur sa pauvre âme, il sent planer sans cesse
L'Œil de son Père à la juste tendresse,
Bien que toujours miséricordieux.*

*Car le bon Dieu, notre Maître et Seigneur,
Tient nos désirs, nos faits en sa mémoire,
Pour nous unir aux élus dans la gloire,
Ou nous punir dans l'éternel malheur.*

*O mon Enfant, chaque jour marche droit
Dans le chemin du bien, fais bonne vie,
Pour mériter la céleste Patrie,
Te souvenant que l'Œil de Dieu te voit.*

LE PRÉCURSEUR.

Hommage de reconnaissance



LES Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, par la voix du *Précurseur*, expriment leur vive gratitude à toutes les bonnes Ouvrières des divers Cercles de couture qui viennent en aide à leurs missions.

Par leur assiduité aux réunions hebdomadaires, par leur ardeur au travail, ces charitables Auxiliaires ont fait preuve de beaucoup de dévouement, lequel s'est épanoui dans un magnifique assortiment de menue lingerie pour les enfants des Crèches et des Orphelinats confiés aux Missionnaires; dans une belle variété de linge sacré et d'ornements sacerdotaux pour les vestiaires des pauvres chapelles en pays de mission; même on a pu admirer aux expositions qui eurent lieu à la Maison Mère, Côte-des-Neiges, et à la Maison d'Outremont, en juin, une appréciable quantité d'effets nécessaires pour le maintien d'un Dispensaire, et, chose fort goûtée, deux trousseaux complets de religieuses missionnaires.

En reconnaissance, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception demandent instamment à Notre-Seigneur et à la Vierge Immaculée de bénir particulièrement ces bienfaitantes Pourvoyeuses qui, par leurs travaux à l'aiguille ou au crochet, en groupe ou isolément, secondent si efficacement leurs labeurs apostoliques.

Elles les invitent cordialement à reprendre leur tâche si méritoire, après le repos de la saison d'été. Puissent-elles s'adjoindre de nouvelles recrues pour que cette belle œuvre de charité produise des fruits toujours plus abondants!

Pour toute information au sujet de ces réunions charitables chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, s'adresser à l'un ou l'autre des endroits ci-dessous:

2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal

314, chemin Sainte-Catherine, Outremont

4, rue Simard, Québec

61, rue Jacques-Cartier, Chicoutimi

750, rue Saint-Louis, Joliette

Rue Saint-Jean-Baptiste, Rimouski

466, rue Bonaventure, Les Trois-Rivières

35, rue Dufferin, Granby

279, rue Principale, Granby

430, rue Champlain, Saint-Jean, P. Q.

Le démon n'est jamais plus fâché que lorsqu'il voit que, de ce même argent dont il se sert pour corrompre et perdre les âmes, nous faisons sortir leur salut.

LE SAINT CURÉ D'ARS.

* * *

La cause de la plupart des maux est l'amour de la richesse, la fureur pour l'argent, cette maladie incurable, cette fournaise toujours allumée, cette passion tyrannique répandue sur la face de la terre.

Saint JEAN CHRYSOSTOME.

Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

(Suite)

DN ce séminaire, « École polytechnique du martyr », comme le nomma si heureusement l'éloquent cardinal Touchet, le souvenir des frères aînés tombés au champ d'honneur de l'apostolat est conservé religieusement dans la fameuse *Salle des Martyrs*, qui se vide, il est vrai, peu à peu, pour enrichir la *Chapelle des Bienheureux*. Salle et chapelle contiennent en leurs grands reliquaires la tresse chinoise de plusieurs martyrs, les cangues et les chaînes dont ils furent chargés, les vêtements qu'ils portaient en subissant la mort, des instruments de leurs glorieux supplices: cordes, rotins, coutelas, tenailles... Sur les murs s'étalent des tableaux d'Extrême-Orient où les scènes sanglantes sont peintes, sans art parfois, mais avec un réalisme qui fait frémir.

Enfin, il existe dans le jardin « un petit oratoire ajouré, voûté en berceau et consacré à la Sainte Vierge ». La statue de Marie en occupe le centre; elle est entourée de fleurs et de flambeaux. Au son d'une cloche chinoise suspendue tout près, les aspirants se réunissent là chaque samedi soir et la veille des fêtes. « Les flambeaux sont alors allumés, explique Théophane; en outre, les veilles des fêtes, on découvre un beau lustre qui pend du sommet du berceau et on le charge de bougies. Voilà donc une illumination au milieu du bocage et à l'entrée de la nuit; puis une voix adresse à Marie, en latin, les invocations écrites au-dessus des différentes entrées de l'oratoire: *Cause de notre joie, Reine des Martyrs, Reine des Confesseurs, Reine des Apôtres, ô Reine conçue sans péché, Étoile des mers*; et tous les aspirants du séminaire des Missions-Étrangères répondent, chantant: *ora pro nobis...* Après la prière du soir, en sortant de la chapelle personne n'oublie d'aller à la Salle des Martyrs rendre visite aux restes vénérés de ceux-là dont nous avons chanté la Reine. »

C'est dans un milieu si bien adapté à leur héroïque vocation que se forment les ouvriers lointains de l'Évangile. Notre Théophane y fut tout de suite au comble de ses vœux; il y goûta, malgré son sacrifice, cette plénitude de joie qui est le centuple promis dès la terre aux âmes que le Seigneur appelle.

Le séminaire comptait alors trente aspirants à peine, confiés à six directeurs. Entre eux tous c'était vraiment, comme parmi les premiers chrétiens, « un seul cœur, une seule âme », et aussi une commune allégresse.

Le bonheur habite aux Missions-Étrangères, l'air en est embaumé, écrivait Théophane à sa sœur le 17 avril. Nous formons une famille parfaitement unie. Le souci n'y est point connu, à moins que ce ne soit au milieu des herbes qui forment les pelouses du jardin; mais alors, en le foulant aux pieds, nous le traitons selon qu'il le mérite.

Même cantique de joie, plus tard, à l'adresse de son petit frère:

Ah! mon bien cher Eusèbe, que je suis heureux, après avoir coudoyé le monde, entendu son tumulte, de rentrer dans notre retraite du séminaire des Missions! Que j'aime la solitude de ses corridors, la paix de ses cellules, l'ordre des exercices, les longues

heures d'étude et de recueillement, encore trop courtes, la gaieté de ses récréations, la charité de ses habitants, le charme de sa chapelle, la voix de ses souvenirs, un je ne sais quoi qui dit l'apostolat et le martyre!

En cette atmosphère vivifiante, l'âme de Théophane se meut à l'aise, ouvre ses ailes, s'élève vers les sommets et, y planant, elle fait des découvertes qui l'enthousiasment.

Je ne sais, écrit l'heureux aspirant, le 10 août 1851, au curé-doyen de Moncontour, je ne sais si je dois vous dire le bonheur incomparable que l'on goûte au séminaire des Missions-Étrangères; je craindrais d'exciter en votre âme un regret trop vif de n'y être pas venu, comme ç'a été une de vos pensées...

Ah! c'est ici que l'on comprend l'Église, la sainte Église catholique, apostolique, romaine; que l'esprit se dilate; que la longueur, la largeur, la sublimité, la profondeur de toutes choses, dans la plénitude de Jésus-Christ, s'étend sous vos yeux ravis comme un horizon à perte de vue. Grâce à Dieu par Notre-Seigneur Jésus-Christ qui m'a comblé de tant de faveurs!

A la rue du Bac, la règle, apparemment, n'a rien de très sévère. Elle ne comprime point trop la nature, mais à qui la veut suivre fidèlement elle impose de multiples sacrifices. L'abbé Vénard la prit au sérieux, il la pratiqua en esprit de foi.

Comme il avait achevé ses études de théologie, il jouissait d'une liberté relative. C'est ainsi qu'ayant assisté le matin à la conférence de neuf heures et demie, il pouvait disposer à son gré de son après-midi. Il en profitait pour revoir ses manuels et surtout pour prier plus longuement. De temps en temps encore, il tenait compagnie à M. Langlois, son supérieur, qu'on ne pouvait, à cause de ses infirmités, laisser seul. Théophane entourait ce vétéran de l'apostolat d'une vénération toute filiale.

Avec ses manières sympathiques, son regard vif et souriant, l'abbé Vénard eut bientôt fait de gagner tous les cœurs. « Doué d'ailleurs, comme l'a remarqué Mgr Pie, d'un caractère confiant et communicatif, Théophane était accessible aux charmes de l'amitié; il avait besoin d'ouverture et d'épanchement. Ce qu'il demandait aux autres, les autres le lui donnaient avec délices. Le connaître, c'était l'aimer. » Toutefois, il rencontra au séminaire de la rue du Bac deux confidents plus particulièrement chers: MM. Dallet et Theurel. Ils avaient le même âge, les mêmes goûts que l'abbé Vénard: ils connurent jusqu'en ses suaves profondeurs « cette âme si franche, si droite et en quelque sorte transparente », qui « se laissait volontiers pénétrer par les yeux amis ».

MM. Theurel et Dallet étaient dignes d'une pareille intimité. — Le premier sera, aux missions, le compagnon puis l'évêque de Théophane; au second, qui s'en ira aux Indes, on devra le *Chant pour le départ des Missionnaires*. — Or l'un et l'autre s'édifièrent grandement de la régularité et de la piété de leur ami; ils furent même, au moins quelque temps, à un degré que n'eût pas soupçonné Théophane, les « témoins de sa vie ».

Tous les trois s'étaient promis — car surnaturelle et bienfaisante était leur amitié — de se reprendre charitablement des fautes extérieures qui pourraient leur échapper. Il paraît que M. Vénard ne manqua pas une occasion de prévenir ses deux confrères: il les voulait parfaits, et donc il agissait en conséquence. A titre de réciprocité, les autres prétendaient bien

ne rien lui laisser passer non plus; mais ils le trouvaient toujours irréprochable! Théophile avait beau mettre dans ses avis tout le tact et toute la suavité possibles, à la fin MM. Theurel et Dallet s'ennuyèrent de constater que les remontrances, si fraternelles fussent-elles, venaient toujours du même côté. Ils résolurent de découvrir, chez leur impeccable ami, le défaut de la cuirasse.

« Pendant quinze jours, a raconté l'un d'eux, nous fûmes sans cesse sur ses traces, examinant tous ses actes, saisissant toutes ses paroles; nous ne pouvions trouver le plus petit point qui donnât lieu à une revanche désirée. Enfin nous allions nous lasser d'attendre, lorsqu'un jour l'un de nous le surprit descendant un peu trop rapidement les marches de l'escalier qui conduit à la chapelle, où ses fonctions de sacristain l'appelaient subitement et en toute hâte. »

Théophile était pris! Mais, vu la peccadille, si même c'en était une, le triomphe des deux surveillants dut être modeste. Ce minime incident dit assez à quelle hauteur de perfection l'âme de Théophile était montée.

(A suivre)



Qu'avez-vous fait des âmes de vos enfants ?

Père et mère, qui prenez grand soin des corps de vos enfants, mais qui n'avez point de souci de leurs âmes; qui scandalisez ces innocentes créatures dès leur bas âge, par vos immodesties, les vêtements indécents dont vous les couvrez; qui ne surveillez point leurs jeux et leurs compagnons; qui les laissez courir les rues, où ils trouvent infailliblement des occasions d'offenser Dieu; père et mère, craignez, car le châtiment du Seigneur est sur vous.

Caïn tua son frère Abel et le sang de l'innocent cria vengeance au ciel. Le Seigneur poursuivit Caïn: « Qu'as-tu fait de ton frère ? » lui demanda-t-il. Et il vengea le sang d'Abel.

Dans son plan divin, le Créateur, Maître souverain de toutes choses, vous a destinés à être père et mère; vous devez donc correspondre à sa volonté sur vous. Il vous a donné toutes les grâces et moyens nécessaires pour élever vos enfants dans sa crainte et son amour, pour en faire des instruments de sa gloire, des élus du paradis, des perles à votre couronne immortelle; mais, par vos mauvais exemples, vos négligences coupables, vos lâches condescendances vous en faites des charbons pour l'enfer.

Ah! père et mère, craignez et amendez-vous; hâtez-vous de vous amender avant qu'il ne soit trop tard pour les âmes qui vous furent confiées; sinon, au jour qui peut-être n'est pas éloigné, le Tout-Puissant, juste Juge, vous demandera, vengeance à la main: « Qu'avez-vous fait des âmes de vos enfants ? »



Si Dieu nous châtie à cause de nos péchés, c'est lui aussi qui nous sauvera dans sa miséricorde.

(Tobie, XIII.)

Le salut dans la Croix



« Je voudrais
planter sur le sol infidèle
votre Croix glorieuse, ô mon Bien-Aimé. »

St Th. de l'Imit. Jésus.

se plaindre, de tout souffrir des autres et de s'efforcer de ne faire souffrir personne; mais si nous persévérons courageusement dans cette voie que l'Auteur de l'*Imitation* appelle la « voie royale de la Croix », bientôt l'habitude du renoncement nous deviendra familière, peu à peu nous sentirons notre âme s'alléger, se dégager des liens qui l'empêchaient d'être toute à Dieu; notre esprit s'éclairera de la lumière divine et tout notre intérieur se plongera dans la joie, la seule joie véritable que l'on puisse goûter ici-bas.

Les joies qui viennent de ce monde sont vaines et éphémères et portent ordinairement avec elles une ombre de tristesse; elles s'évanouissent comme la fumée, elles se dessèchent comme les gouttes de rosée au premier vent qui passe; mais les joies qui découlent de la Croix sont profondes et durables, leur suavité donne un avant-goût des félicités éternelles.

Amis chrétiens, pressons-nous donc autour de la Croix, mettons en elle toute notre espérance. Elle sera notre lumière, notre consolation et

Souvent, trop souvent, hélas, l'on entend prononcer ces paroles injurieuses: « Qu'est-ce que j'ai fait à Dieu pour qu'il me fasse tant souffrir? »

Pauvres âmes, que Dieu leur pardonne cette offense, car sans doute elles ne savent pas ce qu'elles disent... Elles ne font point réflexion que chacun ici-bas doit opérer son salut par la Croix.

Depuis la faute d'Adam, le ciel était séparé de la terre, un abîme profond l'en éloignait: l'abîme du péché. La Croix du Rédempteur vint relier l'un à l'autre et rouvrir à tous la porte du royaume éternel, mais, sachons-le bien, c'est du pied de la Croix que part tout ce qui monte là-haut.

Si donc nous voulons, après notre mort, non seulement éviter le feu éternel, mais jouir d'un grand bonheur au ciel, mettons au pied de la Croix le plus possible d'actes de renoncement et d'amoureux abandon à la divine Volonté. Au début, il en coûtera à la nature de toujours se vaincre, se mortifier, de ne jamais

notre force, elle sera notre salut. Si, au contraire, nous ne l'aimons pas, si nous la fuyons, la méprisons, elle deviendra notre tourment et nous l'aurons pour juge au dernier jour.

La Croix est la compagne inséparable de notre vie. « Disposez de tout selon vos vues, dit l'*Imitation de Jésus-Christ*, réglez tout selon vos désirs, et toujours vous trouverez qu'il vous faudra souffrir quelque chose, que vous le vouliez ou non, et ainsi vous trouverez toujours la Croix.

« Car ou vous sentirez de la douleur dans le corps, ou vous éprouverez de l'amertume dans l'âme. Tantôt vous serez délaissé de Dieu, tantôt exercé par le prochain et, ce qui est plus encore, vous serez souvent à charge à vous-même.

« La Croix est donc toujours préparée; elle vous attend partout. Vous ne pouvez la fuir quelque part que vous alliez; puisque partout où vous irez, vous vous porterez et vous trouverez toujours vous-même.

« Élevez-vous, abaissez-vous, sortez de vous-même, rentrez-y; toujours vous trouverez la Croix. Si vous rejetez une Croix, vous en trouverez certainement une autre et peut-être plus pesante. »

Nous qui avons le bonheur de connaître et d'aimer la Croix, d'opérer notre salut par elle, soyons reconnaissants à Dieu de cette faveur; tant d'autres l'ignorent, tant d'autres la connaissent faiblement et par suite ne l'apprécient point!

En bons et fidèles disciples de la Croix, faisons de l'apostolat en sa faveur, auprès, par la parole et l'exemple, au loin, par la prière et l'aumône aux missionnaires qui sont de véritables porte-croix au sein des nations infidèles.



La souffrance mûrit. La souffrance humilie et, par le fait même, élève. La souffrance simplifie. La souffrance apprend à compatir. La souffrance chrétienne habitue à l'esprit surnaturel, à l'exercice de la présence de Dieu, à l'intimité, au colloque, au cœur à cœur avec le divin Maître.

* * *

Le moyen pratique de participer à la Rédemption de Notre-Seigneur, c'est de participer à la Passion de Jésus en acceptant la souffrance, en aimant notre croix, cette croix qui est nôtre, parce qu'elle fait partie de l'idéal divin de notre prédestination.

* * *

Je ne refuserais pas un ennemi qui me demanderait un service au lit de mort; comment pourrais-je vous refuser, Vous, ô Jésus, le meilleur des amis, qui du haut de votre croix, comme de votre lit de mort, me conjurez de vous aider à sauver le monde?

HAMON.

“ Bourse de la Croix ”

pour l'entretien d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrandes reçues pour la « Bourse de la Croix »

Juillet à décembre 1939.....\$176.60		
Janvier-février 1940.....\$268.75	Mars-avril 1940.....	\$40.00
Mai-juin 1940.....26.25	Juillet-août 1940.....	\$24.00

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal.

Quelques roses effeuillées

par la Patronne des Missionnaires !...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Vive gratitude envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une faveur obtenue Mme H. Filion, **Hemmingford**. — Reconnaisant merci à la Patronne des Missionnaires pour une grâce reçue par son intercession. Mlle M.-A. A., **Montréal**. — Remerciements à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour position obtenue après promesse de publication. Mme P. D., **Montréal**. — Reconnaisance envers sainte Thérèse de Lisieux qui m'a guérie d'une arthrite au genou. Mme Narcisse Vermette, **Saint-Marc de Rosemont**. — Hommage de gratitude envers la chère « Semeuse de Roses ». Une favorisée de sainte Thérèse. — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui m'a obtenu une faveur par son intercession. Mme R. S. — Grand merci pour guérison obtenue par l'entremise de sainte Thérèse. Mme L.G., Laferrière, **Cabana, Sask.** — Remerciements pour faveur reçue grâce au crédit de la petite « Fleur du Carmel ». Mme E. B., **Southbridge, Mass.** — Bien reconnaissants merci pour grâce obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de Lisieux. Une amie. — Mille remerciements à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour bienfaits dont elle m'a gratifiée. Mme P. Bordeleau, **La Tuque**. — Actions de grâces à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui a exaucé mes demandes. Mme E. Saint-Denis, **Montréal**. — Sainte Thérèse m'a comblé de ses faveurs; veuillez la remercier avec moi et la prier de me continuer sa protection pour toute ma famille. M.-S. L., **Saint-Eugène-de-Guigues**. — Vive reconnaissance pour grâces reçues par l'entremise de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. G. G., **Montréal**.

Les âmes sont l'unique aumône que l'on puisse faire à Dieu.



JAPON

Extraits du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Koriyama

Vendredi 29 septembre 1939

C'est le dernier jour du grand *Matsuri* (fête) de Koriyama. Toutes les portes sont garnies de la corde sacrée en paille de riz, à laquelle sont suspendus des papiers blancs taillés en zigzag et également sacrés pour les païens.

Les idoles sont sorties de leurs niches et promenées par toutes les rues de la ville en petits palanquins. Une foule de satellites leur font cortège, criant à tue-tête sur tout le parcours pour sommer les gens de ne point regarder les dieux d'en haut, d'un deuxième étage par exemple, ce qui constituerait un grand sacrilège. Les cours des temples sont encombrées de dévots qui offrent leurs hommages aux dieux de l'Empire.

Dimanche 1^{er} octobre

S. Exc. Mgr Lemieux célèbre la sainte messe dans l'église de la Mission, puis ouvre solennellement les exercices du mois du Rosaire. En une substantielle allocution, il exhorte les chrétiens à être fidèles à une dévotion tant recommandée par les Souverains Pontifes.

Deux bonnes païennes de nos connaissances assistent à l'Office avec nous. Elles sont on ne peut mieux disposées envers notre sainte religion. Au moment où nous quittons le Couvent pour nous rendre à l'église, l'une d'elles, Mme Inoyue, venant au devant de nous, nous dit: « L'autre jour une Sœur m'a confié: « Inoyue San, je prie bien pour vous, afin que vous connaissiez le vrai Dieu. » Cela m'a touchée et voilà pourquoi je désire vous accompagner. » L'autre, Mme Inuzuka, s'est rendue sur notre invitation. Ne connaissant pas encore le décorum à observer dans une église catholique, elle se dirige vers Sœur Supérieure¹, et, se prosternant à la manière nippone, commence à haute voix les salutations d'usage. Nous lui remettons un livre de prières et l'exhortons à suivre attentivement les cérémonies qui se déroulent à l'autel.

1. Alice LABELLE, de Montréal.

Après la messe, les chrétiens se rassemblent à la salle commune pour saluer Son Excellence et boire le thé. A une heure et demie a lieu une cérémonie funèbre: la translation des restes de Mme Hayashi, ancienne chrétienne de Koriyama, décédée il y a une vingtaine d'années, qui avait été inhumée dans un cimetière païen faute d'un cimetière catholique à cette époque. Ses enfants ont voulu, maintenant que l'église de Koriyama possède un terrain pour l'inhumation, y transporter les cendres de leur mère. Là, on nous montre le petit coin qui nous est réservé. C'est un enclos, bordé d'une jolie haie de cèdres nains, pouvant contenir six tombes. Tout autour, décor superbe: vieux pins géants aux branches tourmentées, cerisiers séculaires, énormes fougères formant comme un rideau à l'arrière-plan; devant les tombeaux, s'étendant à perte de vue, de vertes rizières et des plantations de mûriers. Une bordure de magnifiques chrysanthèmes d'un beau jaune or jette en ces lieux une note de gaieté et parle de résurrection.

Sur le soir, après une dernière bénédiction, Son Excellence nous quitte, se disant heureuse de cette journée passée à notre Mission et nous demandant de bien prier pour le diocèse où le manque de prêtres se fait de plus en plus sentir.

Dimanche 15 octobre

Depuis le matin, dans tout le quartier on bat les *talamis* (nattes de paille) car c'est le grand ménage partout. Les agents de police, avec des airs solennels, circulent dans les rues encombrées de meubles, de déchets, etc. Chaque famille vide sa maison et met tout le ménage sur le côté de la rue. Les hommes sortent les nattes, pendant que les femmes, une serviette enroulée autour de la tête, font l'époussetage avant de faire le balayage, selon le protocole japonais. Les petites boutiques de notre voisinage ont étalé leur marchandise sur la rue; ici du poisson séché, là des cuves et des paniers. Le dieu familial a été lui aussi sorti sans cérémonie et semble tout étonné de se trouver en pleine lumière, lui qui est presque toujours dans une alcôve sombre et enfumée.

Ce soir, tout est rangé et les gens mangent, dans une maison reluisante de propreté, un substantiel *gohan* (riz assaisonné de légumes), pour se refaire des fatigues de leur journée.

Dimanche 22 octobre

Six heures du matin: tout est silencieux dans notre Couvent. Réunies aux pieds du bon Maître pour l'audience quotidienne, nous le supplions, en cette fête de la Propagation de la Foi, d'avoir pitié de tant de pauvres païens qui nous entourent.

Soudain le timbre de la porte résonne et deux petites païennes de nos voisines nous demandent d'un ton suppliant: « Honorables Professeurs, enseignez-nous à faire la noble prière comme vous. » N'est-ce pas la réponse de Notre-Seigneur à nos suppliques? Nous rendons ces deux âmes d'enfants heureuses en leur apprenant à saluer la Sainte Vierge par l'*Ave Maria* en leur langue: « Je vous fais noble salutation, remplie de grâces, Marie. Le Seigneur est noblement avec vous. Vous, entre les femmes, êtes favorisée et béni le noble Enfant de votre noble corps, Jésus. Mère

du Maître du Ciel, Sainte Marie, pour nous, devenus pécheurs, maintenant et au temps de l'agonie, daignez prier. Ainsi soit-il. »

Dimanche 12 novembre

Il y a deux semaines, nous nous rendions à l'hospice soutenu par l'Hôtel de Ville. Les pauvres vieilles furent tout heureuses de nous voir. Là, nous trouvions une de nos amies alitée, n'ayant plus la force de se tenir debout. Étendue sur un grabat, elle gelottait, essayant en vain de se réchauffer sous ses pauvres *futons* (couvertures ouatées). Un rondin de bois recouvert d'un chiffon sale lui servait d'oreiller. Près d'elle, par terre, toute sa provision: quelques pommes de terre japonaises. Le feu était éteint dans son brasero et personne ne se souciait de lui préparer sa nourriture. Elle nous raconta toutes ses misères et nous nous efforcâmes de faire pénétrer dans son âme malheureuse quelques pensées consolantes sur le Ciel qui serait son partage si elle voulait, par le baptême, devenir l'enfant du bon Dieu.

Cet asile est supposé recueillir gratuitement les miséreux et les infirmes sans ressources, mais, en réalité, on exige de chacun une certaine somme de travail, sans quoi on ne lui fournit pas la nourriture, mais seulement le logement qui consiste en une natte de six pieds sur trois par personne; sur cette natte, l'hospitalisé couche, travaille et mange. La batterie de cuisine doit y trouver place, ainsi que les instruments de travail.

A côté de ce taudis se trouve une pièce d'environ dix pieds sur dix; c'est la pouponnière tenue par une pauvre rétribuée par l'Hôtel de Ville. En y pénétrant, nous aperçûmes, suspendus au plafond, quantité de minuscules hamacs en paille de riz servant de berceaux aux petits hôtes. Au-dessus de cette pièce, formant un *nikai* (deuxième étage), couchés sur des nattes de paille, d'autres bébés plus âgés dormaient ou s'amusaient.

Véritable royaume de la misère que ce Refuge, et combien il nous fut doux de pouvoir, grâce aux généreux envois de lingerie, fruits des labeurs de nos bienfaitrices du Canada, y apporter, avec le nom du bon Dieu, quelques soulagements.

Aujourd'hui, nouvelle visite à nos vieilles amies, qui, étant à préparer leur souper, sont contentes de nous inviter à y goûter. Impossible de refuser sans leur faire de la peine. Avec une joie d'enfant, chacune veut nous faire les honneurs de la table, haute d'une dizaine de pouces environ et longue de trois pieds. La cuisinière d'occasion nous sert une assiettée de patates sucrées en robe des champs, tandis qu'une autre vieille s'empresse autour du brasero pour y faire du thé. Quelques tasses descendues de la corniche, ne semblant pas assez propres pour être présentées aux *bonzesses étrangères*, sont vigoureusement frottées avec une guenille fort sale. Tout en buvant à petites gorgées, suivant l'étiquette nippone, nous nous informons de la santé de chacune et semons dans ces vieux cœurs souffrants et aigris par les misères d'une vie non ensoleillée par les bienfaisants rayons de la Foi, l'espérance en un Dieu rémunérateur.

Nous avons confiance que la Sainte Vierge, pour nous avoir obtenu de pénétrer dans ce séjour misérable, nous y fera faire la conquête de quelques âmes pour le Ciel.

Jeudi 14 décembre

En cette octave bénie de son Immaculée Conception, notre céleste Mère nous accorde le grand et rare bonheur de lui offrir un lis immortel, une âme régénérée par les eaux du saint baptême. L'élue est l'une des bonnes vieilles du Refuge à qui nous avons plusieurs fois parlé du grand Maître du Ciel, et qui nous écoutait toujours avec respect, nous répétant force *arigato sama* (nobles remerciements). Aujourd'hui, la trouvant plus mal, nous lui proposons de laver son âme, afin qu'elle puisse aller au ciel. D'une voix distincte et forte, qui nous surprend chez une personne si affaiblie, Obasan nous dit: « *O negai itashimasu*. Je vous en fais noble demande. » Émue, mais heureuse, Sœur Supérieure¹ verse l'eau sainte sur le front de cette déshéritée: « Marie-Rose-Anna, je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. » La moribonde ne cesse de répéter *arigato sama*. Pour nous, ce lieu infect semble maintenant rayonner de lumière.

Avant de nous retirer, nous nous arrêtons auprès d'une autre malade gravement atteinte. Elle est très contente de nous revoir et nous assure que les frictions que nous lui avons faites avec la médaille miraculeuse l'ont beaucoup soulagée. Tout en causant, nous lui disons: « Obasan, il faut bien aimer et servir le bon Dieu pour pouvoir aller au ciel. Priez-vous quelquefois le vrai Dieu ?

— Si je le prie? Mais certainement. Tous les matins, je me tourne du côté de *Maria Ryo* (c'est ainsi qu'on nomme notre Couvent) et j'adore le *kami sama* (dieu) de *Maria Ryo*. Quand j'ai du bonheur dans la journée, je l'en remercie; quand je manque de nourriture, de feu, de vêtements convenables, je fais patience, me disant que ces choses ne me sont nullement dues. »

Peut-on demander bonne volonté plus manifeste chez cette païenne? Avant de la quitter, nous lui expliquons ce qu'est le baptême de désir, pour qu'elle en fasse des actes. Nous nous proposons de la suivre de près, afin de la munir elle aussi, à l'heure favorable, d'un bon passeport pour l'au-delà.

Dimanche 11 février 1940

S. Exc. Mgr Lemieux, arrivé hier soir, célèbre la sainte messe à notre Couvent et y prend le déjeuner.

Nos élèves du Jardin de l'Enfance, comme ceux de toutes les autres écoles de la ville, se réunissent à neuf heures pour la cérémonie du salut à l'Empereur. Ce jour est l'anniversaire de la fondation de l'Empire par le premier ancêtre impérial dont le nom soit connu: Jimmu Tenno. Cette année étant le deux mille six cent soixantième anniversaire, la fête est encore plus solennelle.

Notre petite Communauté est aussi en jubilation aujourd'hui. Nos deux Sœurs benjamines, Sœur Saint-Côme² et Sœur Marie-Alida³, prononcent, cet après-midi, les vœux qui les unissent d'une manière irrévocable à leur divin Époux. Nos Sœurs de Wakamatsu se sont jointes à nous pour la circonstance.

1. Alice LABELLE, de Montréal.

2. Thérèse LALIBERTÉ, de Lotbinière, P. Q.

3. Rose-Aimée DEMERS, de Québec.

Vers deux heures, Mère Saint-Louis-du-Sacré-Cœur, Supérieure, et Mère Marie-Anne, de la Congrégation de Notre-Dame, nous arrivent de Fuku-



CÉRÉMONIE DE PROFESSION PERPÉTUELLE AU COUVENT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE KORIYAMA, JAPON, PRÉSIDIÉE PAR S. EXC. MGR LEMIEUX, O. P.

shima, nous causant l'honneur et la joie de prendre part à notre modeste fête. Puis, chrétiens et païens commencent à remplir notre chapelle toute resplendissante dans sa parure des grandes solennités.

A trois heures, S. Exc. Mgr Lemieux fait son entrée solennelle, accompagné des révérends Pères Curés de Koriyama et de Fukushima. Le révérend Frère Simard, O. F. M., assiste au chœur. Après le chant du *Veni Creator*, Son Excellence prononce une belle allocution en japonais, expliquant le sens et la portée de l'acte que les élues vont accomplir; puis, mitre en tête et revêtue de la chape, Elle prend place au fauteuil. Nos chères Sœurs vont s'agenouiller à ses pieds et la cérémonie si belle et si sublime dans sa simplicité se déroule devant cette assistance en grande partie païenne. Tout y respire la pureté, la paix, la joie, et la figure rayonnante des heureuses Épouses de Jésus revenant en possession de l'anneau de la fidélité est une prédication muette, mais combien



SŒUR SAINT-CÔME (THÉRÈSE LALIBERTÉ, DE LOTBINIÈRE) ET SŒUR MARIE-ALIDA (ROSE-AIMÉE DEMERS, DE QUÉBEC) AU SOIR DE LEUR PROFESSION PERPÉTUELLE.

éloquente! Le Salut du Saint Sacrement clôture cette fête du ciel. Son Excellence et les révérends Pères nous quittent vers quatre heures. Avant le souper, aux accords du *Veni Sponsa Christi*, Sœur Supérieure couronne nos nouvelles professes perpétuelles.

Mercredi 14 février

Au mois d'octobre dernier, les journaux annonçaient la mort de Masao Takazaki, frère d'une de nos aides de l'école maternelle, tombé au champ d'honneur. En attendant l'arrivée des cendres, le portrait du défunt fut installé, entouré de fleurs et d'offrandes, sur une petite table dans le salon de famille; le brasero pour l'encens fut même placé devant. Les dernières décisions de la Propagande prescrivant de regarder ces rites comme de simples marques de respect, les chrétiens les observent comme les païens. Dans cette famille chrétienne, cependant, la croix dominait le tout. Les visiteurs affluèrent nombreux chez Madame Takazaki, qui, malgré sa pauvreté, fut obligée de leur servir à tous thé et gâteaux. Pauvres Japonais! Que de complications et de cérémonies dont ils ne peuvent se libérer!

Aujourd'hui nous nous rendons avec nos bambins du Jardin de l'Enfance à la gare pour assister à l'arrivée des cendres de Masao. Un officier en grande tenue reçoit des mains du frère aîné du défunt la petite boîte drapée de blanc, contenant les cendres du mort, pendant que les bonzes, qui président la cérémonie civile, offrent de l'encens. Huit *kuruma* attendent à la descente du train. L'officier monte dans le premier, portant toujours la précieuse boîte attachée à son cou par une large bande de coton blanc. Mme Takazaki prend place dans le second; elle porte également une petite boîte recouverte de blanc, laquelle renferme les souvenirs de son fils recueillis sur lui au moment de sa mort, et fidèlement remis par les autorités militaires. Dans le troisième *kuruma*, Katsue, le frère aîné, tient en main le portrait de Masao drapé de ruban noir et blanc. Viennent ensuite M. Seki, maire-assistant, le bonze shintoïste, habillé d'un ample kimono blanc, la tête recouverte d'une mitre noire; deux bonzes supérieurs bouddhistes vêtus d'habits flottants en soie violette et coiffés d'un voile noir fort court, retenu autour de la tête en forme de béret; en dernier lieu, un petit bonze bouddhiste inférieur, tête rasée, costume brun et chapelet bouddhique enroulé autour du bras. De chaque côté de la rue, depuis la gare jusqu'à la demeure de Mme Takazaki, une haie vivante d'écoliers et d'écolières saluent respectueusement le passage de ce cortège vraiment triomphal. C'est la patrie reconnaissante qui honore son fils tombé pour elle.

Enfin on arrive dans la rue conduisant à l'église catholique et les voitures s'arrêtent. L'officier descend et se rend à la porte de l'église où le Père Curé, en chape noire, accompagné de trois acolytes, attend l'arrivée des cendres. Notre Mère la sainte Église accueille celui qui, il y a six mois à peine, venait lui demander force et consolations pour la carrière ardue dans laquelle il entrait. Aujourd'hui il sollicite, avec une dernière bénédiction, son lieu de repos. On entre ensuite dans la maison de Mme Takazaki, voisine de l'église, et la boîte est déposée sur l'estrade préparée à cet effet. Chacun des membres du cortège, à commencer par l'officier et les bonzes, viennent faire le salut et offrir l'encens. Ces derniers ne semblent

pas très à l'aise dans cette maison où le crucifix est à la place d'honneur; ayant terminé leur office, ils s'en retournent aussitôt.

Ce soir, nous nous rendons avec le Père et les chrétiens prier auprès des restes mortels de Masao. Selon les traditions nippones, chaque personne s'assoit sur le coussin placé en face, fait une profonde révérence et asperge d'eau bénite les restes de Masao. Le petit sac de cuir porté par sa mère lors du défilé triomphal est ouvert devant nous et combien son contenu nous édifie et nous console! Il renferme tous les trésors du cher disparu: son chapelet, ses médailles, son catéchisme, son livre de prières, ses images, son extrait de baptême et des lettres de recommandation qu'il avait demandées au Père Curé et à Sœur Supérieure pour des prêtres catholiques qu'il pourrait rencontrer en Chine, ou pour quelques-unes de nos Sœurs de là-bas. Une médaille, entre autres, la médaille miraculeuse, toute rouillée et enveloppée dans un petit linge blanc, était avec la plaque d'identification que portent les soldats nippons. Quelques petits carnets de notes intimes portent des réflexions comme celle-ci: « Me souvenir du sacrifice d'Abraham... Jésus, Lumière du monde... La victoire de la Croix. » Masao a puisé dans la religion la force et le courage qui ont fait de lui un héros. Ses officiers et ses camarades sont unanimes à lui rendre ce témoignage qu'il a tout donné et de tout son cœur au service de la patrie.

Il trouva la mort en allant reconnaître une position de l'ennemi en un endroit très périlleux. En tête de ses camarades, il avait gravi dans la soirée une colline escarpée. Arrivé au sommet, il s'offrit pour aller de l'avant en éclaireur. Il n'eut que le temps de signaler l'ennemi et une balle lui traversa la tempe; il tomba les armes à la main. Une demi-heure plus tard, la place était prise, la victoire assurée en grande partie grâce au courage et à l'énergie de ce jeune héros de vingt-quatre ans. Près de l'endroit où il tomba croissait un jeune pin; son officier grava une croix avec cette épitaphe si appropriée: « Si le grain de froment ne tombe en terre et ne meurt, il ne porte pas de fruit. » Cet homme était païen, mais il avait lu autrefois l'Évangile et ces paroles lui revenaient à la mémoire au souvenir de la vie exemplaire et de la mort héroïque de ce jeune chrétien.

Samedi 2 mars

Au mois de septembre de l'an dernier, nous nous dirigeons vers la campagne dans le but de stimuler quelques familles chrétiennes oubliées de leurs devoirs et les engager à ne plus manquer la messe le dimanche. Chargées de crucifix, de chapelets et de médailles, nous traversons les rizières et nous arrêtons tout d'abord sous un pauvre toit de chaume. M. Imaizumi sembla gêné de nous voir, vu qu'il n'avait pas tenu la promesse qu'il nous avait faite de venir à l'église. Sa femme baptisée, mais ne pratiquant pas, prit la fuite dès qu'elle nous aperçut. Nous laissâmes au papa chapelets et médailles pour ses cinq marmots, lui faisant promettre de nous envoyer les plus âgés, afin que nous leur enseignions les prières.

Passant ensuite chez les Watanabe, la réception fut plus cordiale. Nous offrîmes au vieux grand-père paralysé des revues pieuses pour égayer sa solitude, puis nous nous rendîmes à la demeure voisine où résident le fils, ses enfants et ses petits-enfants. La bonne aïeule nous raconta combien

les siens étaient fervents dans le passé: « J'ai été baptisée à quatorze ans, nous dit-elle, alors il n'y avait point d'école et pour venir à bout d'apprendre mes prières et mon catéchisme j'avais fait le vœu, fidèlement accompli, de me priver de déjeuner tous les jours pendant une année. Au champ, dès le petit jour, je pleurais souvent de faim, mais j'ai tenu bon et je réussis à apprendre prières et catéchisme par cœur. Hélas! continua-t-elle, nous nous sommes relâchés. Alors toute la famille se rendait à la messe du dimanche et il n'y avait pas un brin de mauvaise herbe dans notre jardin; maintenant que nous pensons n'avoir plus le temps d'y aller, nos champs en sont remplis. » Nous apprimes que plusieurs des enfants, entre autres l'ainée, âgée de dix-neuf ans, n'avaient pas fait leur première communion. Sur ce, nous proposâmes de venir chaque semaine faire du catéchisme afin de les y préparer. La Sainte Vierge y mettant la main, l'offre fut acceptée.

Le samedi suivant, nous nous dirigeons vers la demeure de ces braves gens. On nous attendait et les enfants de la maison avaient invité leurs petits amis. Quelques branches de bois mort jetées sur la braise du foyer procurèrent un peu de lumière dans la sombre cuisine, où petits et grands se rangèrent avides de s'instruire de la sainte religion. Assises au milieu, sur nos talons, nous commençâmes la leçon qui se termina par un cantique à *Seibo Maria*. Tous promirent d'étudier prières et catéchisme; jusqu'à la maman qui, tout en bourrant sa pipe minuscule, nous assura qu'elle aussi allait se mettre à l'étude du catéchisme qu'elle avait oublié. Nous profitâmes de ses bonnes dispositions pour l'engager à venir le lendemain faire baptiser sa fillette de quatre mois, ce qu'elle promit. Grand'maman, arrivant sur la fin, distribua des galettes aux enfants, en les louant de leur sagesse. « Vous autres aussi, continua-t-elle, en s'adressant au groupe d'enfants païens, étudiez les choses du vrai Dieu. »

Sur le chemin du retour, le long des rizières, nous égrenions des Avé reconnaissants à notre Mère du ciel afin qu'Elle daigne toujours sourire à nos labeurs.

Le lendemain, dimanche, toute cette famille assistait à la messe. Misao, enfant de quatorze ans, qui ne s'était pas approchée des sacrements depuis plusieurs années, semblait rayonner de bonheur en revenant de la Table Sainte. La maman portait sur le dos sa petite Teru Ko qui fut baptisée, après la messe, par le R. P. Curé. Enfin Satan n'avait plus de droit sur aucun membre de la famille.

Depuis, chaque semaine, notre école du samedi, comme nous aimons à l'appeler, réunit dans cette campagne une douzaine d'enfants, dont quelques païens, désireux d'entendre parler de Jésus et de sa Sainte Mère.

Mercredi 20 mars

C'est fête au Jardin de l'Enfance. Trente-neuf de nos élèves nous quittent pour entrer à l'école primaire. Dès sept heures, ils commencent à arriver, en grande toilette, qui avec la maman, qui avec les grandes sœurs. A neuf heures, la cérémonie s'ouvre par le salut à l'empereur puis, toujours profondément inclinés, c'est la minute de prière silencieuse pour les braves tombés au champ d'honneur. L'hymne national est ensuite chanté. Voici

enfin le moment tant désiré où nos petits vont décrocher leur premier diplôme. Sœur Directrice distribue à chacun le précieux rouleau blanc attestant qu'il a suivi les cours de l'École Sainte-Marie. Comme par les années précédentes, chaque finissant reçoit, dans une mignonne petite boîte bleue, un précieux *mamori* (amulette): la chère médaille miraculeuse. Suivent quelques discours de circonstance et un chant d'adieu. Les mamans, toutes fières de leurs petits, nous font maintes salutations en nous remerciant des soins donnés aux enfants. A midi, tout est fini et les classes se ferment pour deux semaines de vacances.

Vendredi 3 mai

Le 20 avril dernier, un câblogramme venant du Canada nous annonçait la prochaine arrivée de notre chère Mère générale sur la terre du Japon. Le rêve que nous caressions depuis si longtemps allait enfin se réaliser; combien notre bonheur était grand!...

Ce soir, nous sommes au réfectoire pour le souper, quand une dépêche nous apprend que notre chère Mère sera avec nous dans quelques heures. Impossible de décrire notre joie! Sœur Marie-de-la-Rédemption¹ et Sœur Sainte-Hedwidge² se rendent à la gare avec un groupe de chrétiens accompagnés du R. P. Curé. A sept heures et trente-cinq minutes, le train venant de Tokio nous amène notre bien-aimée visiteuse et ses trois compagnes, Sœur Madeleine-Marie³, Sœur de l'Ange-Gardien⁴ et Sœur Sainte-Foy⁵, ces deux dernières devant attendre ici le bateau qui doit les transporter en Chine.

Nos voyageuses montent en *kuruma* (pousse-pousse) pour se diriger vers notre Couvent où les Sœurs qui y sont restées les attendent à la porte d'entrée. Les yeux sont humides de larmes, mais ce sont des larmes de bonheur. Après un fervent *Magnificat* à la chapelle, notre Mère et ses compagnes prennent un léger souper, puis nous nous réunissons à la Communauté pour laisser éclater notre joie... Qu'il fait bon entendre parler de notre vénérée Mère Fondatrice et de toutes nos chères Sœurs du pays natal!... Les minutes s'envolent rapides et déjà c'est l'heure de la prière du soir. Au pied du bon Maître, nous redisons encore le mot qui traduit tous nos sentiments: Merci, mon Dieu!...

Dimanche 5 mai

Hier soir, dans une petite séance intime, nous exprimions à notre chère Mère notre filial amour, notre joie et notre reconnaissance.

Ce matin, nous nous rendons avec elle à l'église de la Mission pour la sainte messe. A l'issue du Saint Sacrifice, les chrétiens forment une couronne autour du portique pour lui souhaiter la bienvenue. Notre bonne Mère les remercie et leur dit, par interprète, combien elle a été édifiée de la manière pieuse avec laquelle ils ont entendu l'Office divin. Un petit enfant qui est baptisé à l'instant reçoit, en l'honneur du père de notre chère visiteuse, le nom de François-Xavier.

1. Basilisse MAILLET, de West-Bathurst, N.-B.
 2. Blanche ROSS, de Fall-River, Mass.
 3. Madeleine LORANGER, de Montréal.
 4. Elzire GAMACHE, de Saint-Jean-Port-Joli.
 5. Élisabeth LEMIRE, de la Baie-du-Febvre.

Vers une heure, cette après-midi, les enfants pauvres de l'École du dimanche expriment à leur tour leurs souhaits de bienvenue. Ils récitent des prières et chantent des cantiques, puis notre Mère leur fait grand plaisir en leur distribuant des médailles de la Sainte Vierge.

Jeudi 9 mai

Nous sommes invitées à assister avec notre chère Mère à une séance préparée par les dames de l'Association *Haha no Kai* (mères des enfants). La fête débute par un chant accompagné du *koto* (harpe japonaise). Les



COMMUNAUTÉ DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE KORIYAMA, JAPON, LORS DE LA VISITE DE LEUR TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE SUPÉRIEURE GÉNÉRALE.

ASSISSES: LA TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE MARIE-DE-LA-PROVIDENCE, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE, ET SŒUR MADELEINE-DU-SAUVEUR (ALICE LABELLE, DE MONTRÉAL), SUPÉRIEURE LOCALE.

DEBOUT DE GAUCHE À DROITE: SŒUR SAINT-CÔME (THÉRÈSE LALIBERTÉ, DE LOTBINIÈRE), SŒUR SAINTE-HEDWIGHE (BLANCHE ROSS, DE FALL-RIVER, MASS.), SŒUR AGNÈS-D'ASSISE (LUCIENNE RENAUD, DE MONTRÉAL), SŒUR MARIE-DE-LA-RÉDEMPTION (BASILISSE MAILLET, DE WEST-BATHURST, N.-B.) ET SŒUR MARIE-ALIDA (ROSE-AIMÉE DEMERS, DE QUÉBEC).

artistes sont de nos anciennes élèves, fillettes d'une dizaine d'années. Elles sont assises par terre devant leur instrument qui ressemble à un banc d'environ cinq pieds de longueur sur dix pouces de hauteur. Les cordes sont de la longueur de l'instrument et tendues au moyen de petits chevalets d'ivoire.

La cérémonie du thé se déroule ensuite, cérémonie fort goûtée des Japonais, mais assez ennuyeuse pour des Occidentaux, à cause des interminables révérences qui l'accompagnent. Dans la pièce, un écran est disposé ainsi qu'un brasero, sur lequel se trouve le précieux coquemar en fer qu'il faut bien se garder d'essuyer, mais que l'on doit laisser sécher sur le feu. Une demoiselle vêtue d'un kimono aux couleurs chatoyantes entre dans la pièce en se traînant les pieds et se prosterne à quelques pas du brasero. Elle dépose devant elle son éventail fermé, regarde le feu à droite et à gauche, puis salue profondément par deux fois. Elle se relève et, toujours en se traînant les pieds, lesquels sont chaussés du petit chausson blanc nommé *tabi*, elle va s'asseoir un peu en arrière de l'écran. Cette fois, l'éven-

tail est placé derrière elle; elle pose la main gauche sur la droite et attend avec un visage placide l'arrivée des autres invités, qui tous à leur tour suivent de point en point ce cérémonial. Enfin, voici la maîtresse de maison qui entre et salue profondément ses visiteurs. Elle sort et revient avec une petite cruche d'eau froide qu'elle porte au bout de ses bras et qu'elle dépose près du brasero. Tous ses mouvements et même ses pas sont comptés et réglés d'avance. Quand elle a ainsi apporté le thé, les bols, les ustensiles, elle essuie ces derniers avec un carré de soie rouge qu'elle porte à la ceinture, salue encore profondément, puis commence l'infusion. L'eau bouillante est puisée dans le coquemar, toujours d'une certaine manière, avec une minuscule louche en bambou, puis versée dans le bol. Prenant de la manière prescrite le minuscule réceptacle destiné au thé, elle en met une faible cuillerée dans le bol et agite vivement le tout avec un très petit balai en bambou. Les visiteurs, qui, pendant tout ce temps, n'ont dit mot et sont restés dans la position classique, assis sur leurs talons, sans coussin, la main gauche posée sur la droite, le visage impassible, sortent de leur ceinture un petit carré de papier et prennent sur l'assiette posée à terre, devant eux, une friandise qu'ils mangent d'après les règles de l'étiquette japonaise. L'hôtesse leur tend ensuite le bol à thé, sans mot dire et sans se déranger de sa place; chaque visiteur s'avance à son tour sur ses genoux en s'aidant des deux mains, jusqu'à portée du bol qu'il pose à un pied environ de lui, puis il recule à sa place, faisant suivre le bol, toujours à une distance d'un pied. Enfin, voici arrivé le moment où il lui est permis de déguster le fin breuvage, si apprécié des Orientaux. Il tourne d'abord le bol en tous sens pour en admirer les dessins, puis, le prenant des deux mains, il le porte à ses lèvres. Avec un visage plastique, comme le demande l'étiquette, il murmure en regardant la maîtresse de maison: *Kekko de gosaimasu* (c'est délicieux), puis il avale le reste en trois gorgées. De nouveau il examine la tasse, considère la marque de la porcelaine et en fait des compliments à l'hôtesse, puis la reporte encore sur ses genoux. Quand tous les invités ont bu, ils font une profonde révérence et reprennent leur attitude de commande. La maîtresse s'empare de la petite cruche d'eau et se retire comme elle est venue: elle revient chercher chaque ustensile, se conformant toujours aux règles précédemment énoncées. Finalement, elle prend congé de ses visiteurs, sans avoir prononcé un mot, le *tea party* est fini!... Le thé qui est servi en ces occasions est d'une qualité tout à fait supérieure, ce sont les pousses les plus tendres de l'arbuste à thé qui ont été réduites en poudre fine; il peut se vendre jusqu'à 25.00 yen la livre.

La cérémonie du thé terminée, trois dames rendent un chant classique, accompagné du *shamisen*, instrument à cordes ressemblant quelque peu à la guitare, mais beaucoup moins harmonieux. Plusieurs gracieuses danses japonaises sont ensuite exécutées par des fillettes vêtues du costume national. La fête prend fin vers quatre heures. Notre chère Mère adresse quelques bonnes paroles aux dames, ce qui leur fait grandement plaisir.

Samedi 11 mai

Pour répondre aux exigences de l'adaptation missionnaire, il nous faut encore quitter la paix et la solitude de notre cher Couvent. Mme Sato,

d'une des familles les plus influentes de la ville, désire que notre Mère se rende chez elle avec le plus de compagnes possible pour prendre le thé.

A notre arrivée, on nous conduit au deuxième étage de la maison où on nous fait admirer les splendides kimonos que portait Mme Sato au jour de son mariage. Après les avoir dûment contemplés, nous sommes priées de passer au salon pour la fameuse cérémonie du thé. Sur notre demande, un siège a été préparé pour notre chère Mère, et son bol est posé sur une petite élévation laquée noire, marque de distinction qu'on n'accorde qu'aux grands seigneurs. Les autres Sœurs sont priées de s'asseoir à la japonaise. Mlle Sato, que nous avons eue comme élève d'art culinaire, vient nous saluer. Elle préside la réception et, toute à la joie de nous recevoir chez elle, perd un peu de la gravité requise en pareille circonstance. Nous descendons ensuite au salon de famille où le thé est encore servi, mais cette fois sans trop de cérémonies. Le temple domestique est ouvert, afin que nous l'admirions. C'est un véritable bijou en fait de meuble. L'intérieur est tout laqué d'or et Bouddha étincelle sur sa fleur de lotus. De chaque côté, sont rangées les tablettes des ancêtres; en avant, des offrandes. Devant le temple, sur une petite table, sont déposés des objets du culte bouddhique: clochette au timbre joli, livre des *sutra*, chapelets, etc.

On nous a préparé des sièges dans cette pièce, mais les dames, mères de nos élèves qui nous ont accompagnées, restent assises à la japonaise, sans coussin, par respect pour notre révérende Mère. On nous fait entendre de la belle musique, puis Mme Sato nous offre comme friandise recherchée, des marinades de sa confection: des raves marinées dans la levure de *sake* (vin de riz) et des cornichons. Comme faveur, on demande à notre Mère de signer une carte attestant qu'elle a joui de sa visite, ce à quoi elle acquiesce avec sa bienveillance habituelle. Toutes les Sœurs sont ensuite priées d'écrire leur nom sur cette même carte. Nous revenons à cinq heures et trouvons bon de nous recueillir aux pieds de notre bon Maître, dans notre pieuse chapelle.

Samedi 18 mai

Nos chères Sœurs de l'Ange-Gardien¹ et Sainte-Foy² nous ont quittées ce matin pour voler vers leurs Missions respectives. Cet après-midi, c'est notre bonne Mère, que nous n'avons pas encore vue il nous semble, qui doit partir pour Wakamatsu. « Je ne m'en vais pas pour toujours, nous dit-elle, je reviendrai vous voir au commencement de juin. Réjouissez-vous du bonheur de vos Sœurs qui m'attendent. »

Vendredi 24 mai

Mlle Sato, chez qui nous avons été reçues le 11, vient nous rendre visite. Elle nous demande des renseignements sur divers points de notre sainte religion. Cette jeune fille nous est très sympathique et nous espérons que la Sainte Vierge, à qui nous la confions, la conduira bientôt à son divin Fils.

1. Elzire GAMACHE, de Saint-Jean-Port-Joli, P. Q.

2. Élisabeth LEMIRE, de la Baie-du-Febvre, P. Q.

On nous annonce qu'à partir du mois de juin la ration de sucre sera encore diminuée. Chaque personne aura droit à une demi-livre seulement par mois. Un contrôle sévère est aussi exercé sur le riz. La disette a sévi l'année dernière, à cause de la sécheresse, et le même fléau est redouté pour cette année, c'est pourquoi le gouvernement prend des mesures afin d'assurer l'avenir.

Mercredi 5 juin

Notre très chère Mère Supérieure générale, de retour parmi nous depuis le samedi 1^{er} juin, repart ce matin pour Tokio. Sa présence nous a été un réconfort et un stimulant et les fruits de sa maternelle visite dureront longtemps, nous en sommes sûres.

A huit heures et demie nous la baisons pour la dernière fois, puis toutes ensemble nous l'accompagnons jusqu'à la gare, où une délégation des chrétiens et des parents de nos élèves lui souhaite bon voyage. Nous avons bien résolu d'être courageuses, mais quand nous voyons notre chère Mère dans le wagon, nos yeux se remplissent de larmes et nos cœurs se serrent. Notre Mère, toujours souriante, nous adresse des paroles réconfortantes et promet de nous revenir à son retour des Missions de Chine. Notre bonne Sœur Supérieure¹, ainsi que Sœur Sainte-Angèle-de-Mérici², l'accompagne jusqu'à la capitale.

Hier, en allant acheter les billets de voyage, nous passâmes par la cour du grand temple shintoïste du dieu de la guerre. Les magnifiques rosiers qui parent les abords de la maison du bonze étaient en pleine floraison. Comme nous souhaitions voir quelques-unes de ces fleurs exhaler leur parfum aux pieds de la statue de la Sainte Vierge, la femme du bonze nous salua de la terrasse et nous demanda si nous n'aimerions pas avoir des roses, puis elle s'avança avec une paire de ciseaux et une bouteille de menthe. « Il faudrait venir plus souvent, nous dit-elle, je suis toujours prête à vous donner des fleurs pour *Maria Sama!* » Elle nous en remit une dizaine des plus jolies, ayant la précaution de plonger les tiges dans l'huile de menthe pour qu'elles se conservent fraîches plus longtemps. En disposant ces belles roses devant la statue de notre Immaculée Mère, nous l'avons suppliée de jeter des regards de tendresse sur ces pauvres païens et de les récompenser en les attirant à la vraie foi.



Lorsque nous récitons l'*Ave Maria*, tout le ciel se réjouit et tressaille de joie, et tout l'enfer frémit en se rappelant que Marie a été l'instrument dont Dieu s'est servi pour l'enchaîner. Saint Bernard, ce grand serviteur de Marie, nous dit qu'il a converti plus d'âmes par l'*Ave Maria*, que par tous ses sermons. Êtes-vous tentés? nous dit-il, appelez Marie à votre secours, et vous êtes sûrs de ne pas succomber à la tentation.

S. CURÉ D'ARS.

1. Alice LABELLE, de Montréal.

2. Marie-Jeanne L'HEUREUX, de Loretteville.

*Extraits du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Wakamatsu***Lundi 2 janvier 1940**

La ville de Shizuoka vient d'être en grande partie détruite par un terrible incendie qui a mis des milliers de familles dans le chemin. La rareté des matériaux de construction et le prix élevé de la vie, en ces temps critiques, rend la situation encore plus pénible. Le peuple japonais fait preuve en ces occasions de sentiments dignes d'admiration: partout, jusque dans les villes les plus reculées, des souscriptions s'organisent et des sommes considérables sont déjà recueillies, sans compter les secours en nature qui sont expédiés. Les chrétiens de Wakamatsu font leur part et nos petits du Jardin de l'Enfance versent une grande partie de leurs épargnes en faveur des affligés de Shizuoka. Ces moyens de secours si bien organisés et inspirés pourtant par des vertus toutes naturelles nous laissent entrevoir quelle force aurait ce bon peuple pour protéger les droits de Dieu, si le don de la foi lui était accordé.

Samedi 17 février

Nos marchands de Wakamatsu ont la réputation de n'être pas vendeurs, chose reconnue à plusieurs milles à la ronde. Pour se conformer aux usages actuels, ils ont dû hausser leurs prix de ce temps-ci, mais il n'est pas rare de les entendre dire: « C'est tellement cher, qu'il vaut aussi bien se passer de cela », ou encore: « Cet article ne vaut pas le prix indiqué. » Si ces incidents nous amusent parfois, ils nous font voir que l'appât du gain est pour peu dans la vie de ces bonnes gens qui nous donnent souvent des exemples de grande bienveillance et de bonté.

Il est cependant un jour où nos marchands font exception, c'est à l'occasion du *Tokaichi*, le dixième du premier mois lunaire, anniversaire d'une grande vente établie il y a environ deux cents ans, paraît-il, par le seigneur de l'endroit. Il faut voir comment chacun sait se prêter à cet antique usage et devenir habile vendeur une fois dans l'année. Un coup d'œil dans les principales rues de la ville nous en donne une idée. Le large chemin qui conduit à la station, par exemple, est littéralement transformé; la circulation des voitures de toutes sortes y est interdite. Au centre, sont alignés de petits magasins sous des tentes d'occasion; chacun y a sa spécialité: ici un comptoir de jouets, là un assortiment de cuves. Celui-ci exhibe des tasses à thé, tandis que son voisin proclame la qualité de ses pipes. Un libraire offre sa marchandise, sans s'occuper du long discours qui se fait près de lui sur l'avantage de faire réparer ses vieux caoutchoucs. Du matériel à kimono, des ustensiles de cuisine, des fruits, des porte-cigarettes, des objets laqués, des galettes sucrées ou salées, tout se succède sans ordre. De petits temples portatifs sont même disposés pour satisfaire à la piété des visiteurs. C'est le plus beau bazar oriental qui se puisse imaginer. En général, les articles mis en vente ne sont pas de première qualité, mais ils ont l'avantage d'être offerts à bas prix; c'est une aubaine pour les pauvres gens et, pour les marchands, bonne occasion de faire le ménage des rayons de leurs magasins. La vente du *Tokaichi* est une particularité de Wakamatsu, aussi l'objet le plus insignifiant acheté en ce jour perd de sa vulgarité.

Dimanche 10 mars

Un sentiment de joie intense plane aujourd'hui dans l'atmosphère de la Mission, car un nouvel enfant vient d'entrer dans le giron de la Sainte Église: jeune homme qui a été baptisé ce matin et a reçu son Dieu pour la première fois. Après la cérémonie, les chrétiens, rassemblés dans leur salle de réunion, ont pris le thé en l'honneur de l'élu.

Une jeune fille païenne qui a assisté à la messe nous visite cet après-midi et nous admirons en elle l'action de la grâce qui se plaît à attirer dans ses filets les âmes de bonne volonté. Cette personne désirait depuis longtemps connaître notre sainte Religion. A la suite d'un entretien avec un chrétien, elle s'informa de l'heure des cérémonies religieuses et déclara subitement à sa mère qu'elle voulait se faire catholique. On devine la surprise de la maman païenne, mais la permission fut accordée et le grand pas a été fait ce matin. Nous félicitons cette généreuse enfant et l'encourageons à persévérer dans ses bonnes dispositions.

Samedi 20 avril

Avec la rapidité de l'éclair, une nouvelle, heureuse entre toutes, s'est répandue dans toute la maison et a jeté une grande joie dans les cœurs: notre bien-aimée Mère générale arrivera au Japon par le bateau du 2 mai! Un reconnaissant *Magnificat* jaillit de nos âmes pour remercier le bon Dieu de ce grand bonheur.

Samedi 18 mai

Quel beau jour nous éclaire! Le train de quatre heures nous a amené notre chère Mère. Sœur Supérieure¹ s'est rendue à sa rencontre à la gare avec Sœur de l'Enfant-Jésus² et nos deux professeurs.

Après une visite à l'Hôte divin de notre chapelle, notre bonne Mère passe à la Communauté. Il est des joies qui sont trop intimes pour pouvoir s'exprimer, celle que nous éprouvons en ce moment est de celles-là. Des larmes de bonheur perlent à nos yeux et disent ce que nos lèvres ne peuvent rendre. Sœur Madeleine-Marie³, qui accompagne notre vénérée Visiteuse et qui doit demeurer avec nous après la randonnée dans toutes les Missions, reçoit notre plus cordial accueil; déjà nous la sentons nôtre. Oh! qu'il est puissant le lien qui unit entre eux les membres d'une famille religieuse!

Dimanche 19 mai

Les chrétiens tenant à saluer notre bien-aimée Mère, tous se réunissent dans la salle de la Mission, au sortir de la messe. Le R. P. Kainuma présente notre révérende Mère à ses fidèles, puis Mme Tanaka, épouse du catéchiste de Wakamatsu et présidente du cercle des dames chrétiennes, prononce un discours de circonstance. En termes qui ne laissent aucun doute sur ses sentiments, elle relève les faveurs dont la Mission se sent redevable à notre petite Communauté et dont notre chère Mère est la cause,

1. Marie-Jeanne L'HEUREUX, de Loretteville, P. Q.
2. Florentine DANSEREAU, de Verchères, P. Q.
3. Madeleine LORANGER, de Montréal.



S. EXC. MGR LEMIEUX, LES RR. PP. GAGNON ET LENZETTI, O. P., LE R. P. KAINUMA, LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ET LES CHRÉTIENS QUI PRIÈRENT PART À LA CÉRÉMONIE DE BÉNÉDICTION DE LA GROTTE DE NOTRE-DAME DE LOURDES ÉRIGÉE SUR LE TERRAIN DE LA MISSION DE WAKAMATSU, JAPON.

puisqu'il est grâce à sa permission que tant de bonnes choses lui sont venues: bienfait de l'école maternelle qui rapproche les familles de la religion, bienfait de la retraite fermée tenue l'an dernier et qui a eu un si beau résultat. En témoignage de reconnaissance, Mme Tanaka prie notre révérende Mère de bien vouloir accepter la gerbe de fleurs que vient lui offrir une fillette chrétienne, et un cadeau présenté au nom de toute la chrétienté. La boîte, portant le sceau et les cordons de cérémonie, renferme deux magnifiques vases laqués décorés de fleurs de cerisiers.

Cet après-midi, les enfants de l'école du dimanche exécutent quelques morceaux de chant de leur répertoire pour souhaiter la bienvenue à notre



LES DAMES CHRÉTIENNES DE WAKAMATSU SOUHAITENT LA BIENVENUE À LA TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE SUPÉRIEURE GÉNÉRALE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

Mère; puis c'est à notre tour d'exprimer, dans une petite fête intime, nos sentiments de reconnaissance et de piété filiale.

Samedi 25 mai

Sœur Madeleine-du-Sauveur¹ et Sœur Marie-Alida² nous arrivent de Koriyama, afin de prendre part à la belle fête qui se prépare pour demain: bénédiction par S. Exc. Mgr Lemieux de la magnifique grotte de Lourdes nouvellement érigée sur le terrain de la Mission. Le sculpteur de la statue de l'Immaculée Conception est un Japonais païen de Tokio qui a lui-même placé son chef-d'œuvre dans le rocher. Tout répond au goût artistique le plus pur, et l'ensemble du rocher aux pierres rougeâtres que l'on croirait tout d'une pièce, tant les blocs sont habilement liés, et les arbres poussés comme par enchantement au fond de la scène. La mousse et le lierre tapissent les excavations et une petite source semble surgir de terre à quelques pas de la grotte. La statue de l'Immaculée, taillée dans un pur bloc de marbre, avec son auréole dorée, produit un très bel effet sur le rouge du

1. Alice LABELLE, de Montréal.

2. Rose-Aimée DEMERS, de Québec.

rocher et la verdure qui l'encadre; l'harmonie est parfaite comme le goût qui l'a dictée.

Dimanche 26 mai

Quel jour du ciel nous venons de passer! Il fera époque dans l'histoire de notre petite chrétienté par ses cérémonies inoubliables et les grâces insignes qu'il nous a apportées.

Ce matin, dès l'aube, la nature prenait un air de fête, comme pour mieux s'harmoniser avec la joie qui inondait les cœurs. Le parterre de la Mission, artistement décoré par la main divine de riche verdure et d'azalées fleuries, semblait pressentir le grand honneur qui lui reviendrait.

A l'issue de la messe paroissiale chantée par S. Exc. Mgr Lemieux, arrivé hier soir de Sendai, tous les chrétiens se réunirent devant la grotte de Notre-Dame de Lourdes. Bientôt les fronts s'inclinèrent sous la main bénissante de notre vénéré Pasteur, qui, par cette belle cérémonie, inaugurerait en quelque sorte le mouvement religieux que l'érection de cette grotte, sur le modèle de celle de Lourdes, est destinée à produire dans la suite.

Le R. P. Kainuma, notre si dévoué Curé, après avoir exposé à ses chrétiens le sens de la cérémonie, les invita à regarder ce lieu comme consacré à honorer la Sainte Vierge. Un vibrant *Ave Maris Stella* monta ensuite de tous les cœurs ainsi qu'un cantique japonais.

Comme aux jours de grande fête, le dîner fut pris en famille dans la salle des chrétiens et fut présidé par Son Excellence. Sachant sa présence



LA TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE MARIE-DE-LA-PROVIDENCE, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, SŒUR SAINTE-ANGÈLE-DE-MÉRICI (MARIE-JEANNE L'HEUREUX, DE LORETTEVILLE), SŒUR MADELEINE-MARIE (MADELEINE LORANGER, DE MONTRÉAL), MME SUTO ET SES FILLETTES, DE WAKAMATSU, JAPON.

désirée de tous, notre bien-aimée Mère prit part elle aussi à ces agapes familiales et goûta au bon riz rose avec des bâtonnets.

Vers trois heures, tout étant disposé à la grotte et les allées du parterre décorées de tapis de confection aussi originale qu'industrielle (de la sciure

de bois teinte de différentes couleurs et représentant des figures symboliques), les chrétiens réunis dans l'église entonnèrent un cantique au Saint Sacrement, puis, au chant du *Pange Lingua*, la procession se mit en marche. Son Excellence portait Elle-même l'ostensoir, étant assistée des RR. PP. Lenzetti et Gagnon, tandis que le R. P. Kainuma dirigeait les cérémonies avec



PHOTO PRISE APRÈS LA RÉCEPTION FAITE À LA TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE MARIE-DE-LA-PROVIDENCE, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE, PAR LES ÉLÈVES DES COURS PRIVÉS DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE WAKAMATSU, JAPON.

un tact exquis et un religieux respect. Quatre petites chrétiennes vêtues de blanc jetaient des fleurs sur le parcours de Jésus-Hostie. Les plus notables de la Mission portaient le dais, et six braves chrétiens accompagnaient le Saint Sacrement avec des lanternes. Toutes ces bonnes gens priaient et chantaient avec une ferveur touchante. Devant la grotte était dressé le reposoir et c'est là, sous les regards de la Vierge de Lourdes, que Notre-Seigneur bénit ses enfants de Wakamatsu. Il serait difficile de peindre l'émotion de ce moment solennel, nous sentions le divin planer sur nos têtes et une joie indicible nous pénétrer à la pensée des faveurs de choix accordées à notre chère Mission.

Cette mémorable journée laisse nos âmes remplies des sentiments les plus ardents d'amour et de reconnaissance envers le bon Dieu, si prodigue de consolations pour ses Missionnaires.

Lundi 27 mai

Mme Mori ayant invité notre Mère à aller prendre le thé dans sa famille, nous nous y rendons avec elle, cet après-midi, afin de lui procurer l'occasion de voir l'intérieur d'un foyer japonais. Nous pouvons admirer à loisir le magnifique jardin qui entoure cette propriété, l'un des plus beaux et des plus anciens de l'endroit. Le doyen des arbres du parterre est un cèdre qui compte cinq cents ans d'existence, c'est dire qu'il a vu maintes générations de petits oiseaux venir chercher abri entre ses rameaux hospitaliers.



RÉUNION DES ÉLÈVES DU JARDIN DE L'ENFANCE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE WAKAMATSU, JAPON, LORS DU PASSAGE DE LA TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE MARIE-DE-LA-PROVIDENCE, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE.

En souvenir de sa visite, notre chère Mère laisse un chapelet à Mme Mori et une médaille de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour son fils malade. La famille répond à cette délicate attention par l'offrande de deux jolis crucifix laqués or.

Mardi 28 mai

Pour permettre à notre Mère de faire connaissance avec nos élèves de cours privés et leurs parents, nous avons organisé un récital de musique qui a eu lieu aujourd'hui. Chacune de nos quinze petites et grandes pianistes s'est exécutée avec grâce, à la satisfaction des parents qui n'ont pu se défendre d'une légitime fierté.

Notre bon M. Ichijo, sociologue attiré de la région et que nous avons l'honneur de compter au nombre de nos élèves de français, a ouvert la séance par un discours de sa composition, en bon français, à l'admiration de ses compatriotes présents. Quelques morceaux de gymnastique ont été exécutés, puis deux jeunes filles ont rendu un chant classique accompagné des notes mélancoliques du *shamisen*. Figuraient aussi au programme deux chants par notre jeune professeur du Jardin de l'Enfance qui a su faire passer dans sa voix d'artiste tous les sentiments de l'âme japonaise, et cela avec une simplicité vraiment remarquable.

Pour clôturer la séance, le R. P. Kainuma a exposé en toute franchise et liberté le but de notre vie religieuse: amener les âmes à la connaissance de Dieu, rapprocher les cœurs de l'Artiste divin, créateur de toutes choses. L'auditoire choisi était en mesure de saisir le sujet élevé de cette conférence, aussi chacun a suivi avec avidité les paroles du révérend Père. Nous espérons que des fruits germeront de cette semence divine jetée dans ces âmes païennes.

Samedi 1^{er} juin

Peu après le déjeuner, nos yeux se tournent vers notre bien-aimée Mère Supérieure générale pour demander congé, car ce jour est le dernier qu'elle doit passer sous notre toit. Nous sommes vite comprises et un *Deo Gratias* nous est accordé sur-le-champ,

Nous nous approchons de celle que nous aimons tant, pour mieux saisir ses enseignements maternels, et nous goûtons plus que jamais la faveur que le bon Dieu a faite à notre famille religieuse en nous donnant pour mère un modèle si parfait de notre vénérée Mère Fondatrice que nous sentons revivre en elle. Nous voudrions pouvoir éterniser les instants à ses côtés, mais l'horloge ne fait aucun cas de nos désirs et sonne consciencieusement toutes les heures.

Sitôt le dîner terminé, il faut songer au départ. Que les beaux jours passent vite, ce n'est qu'au ciel que nous aurons la joie de les voir durer sans cesse! Toutefois, la pensée que nos chères Sœurs des autres Missions attendent elles aussi, depuis longtemps, cette chère Mère ne permet pas à notre égoïsme de vouloir prolonger son séjour parmi nous sachant, par expérience, combien sa visite apporte de réconfort et de bonheur.

Nous nous rendons à la chapelle où nous entonnons le pieux cantique: « Mère de Dieu, bénissez-nous... » et c'est sous la main bénissante de notre divine Mère que nous allons reconduire, les unes jusqu'à la voiture, les autres jusqu'à la gare, notre bien-aimée Visiteuse. Le R. P. Curé daigne s'y rendre lui-même ainsi que quelques chrétiens.

Ce soir, la maison nous semble bien grande, mais non froide; au contraire, la pensée que notre Mère a passé sous notre toit deux belles semaines nous rend notre chez-nous plus cher que jamais.

Lundi 10 juin

Que de fois dans le cours de la journée nous nous rendons, par la pensée, au port de Kobe d'où s'embarque aujourd'hui notre chère Mère, pour voguer vers la Mandchourie. Que n'avons-nous le pouvoir et les ailes des blanches mouettes pour l'escorter durant sa traversée! Mais non, nous avons mieux! nos cœurs d'enfants lui resteront à jamais unis et, plus puissants que les oiseaux de mer, ils sauront aller droit au ciel et en obtenir des grâces de lumière et de force qui l'accompagneront à chacun de ses pas dans ses visites à nos différentes Missions.

Dimanche 30 juin

Il y a grande animation à midi dans la salle du Jardin de l'Enfance; il est intéressant de voir notre petit monde de l'école du dimanche s'empresse à toutes sortes de préparatifs sous la direction de Mlle Uchiya, notre dévoué professeur.

Vers trois heures, le R. P. Kainuma, dont c'est la fête patronale, est invité à venir assister à une séance préparée en son honneur par ces bons enfants. Ils sont là près de quatre-vingts rangés autour de la salle, impatients de témoigner leur gratitude pour l'inlassable dévouement dont ils sont l'objet. Durant près d'une heure se déroule un programme des plus captivants. Une des plus fidèles aux réunions se fait l'interprète de tous, en une gentille adresse, puis deux petites offrent les cadeaux dont l'un est donné par le cercle des dames chrétiennes.

Le révérend Père remercie ces chers enfants et les encourage à persévérer dans leurs bonnes dispositions. Ces fêtes mettent de la vie chez la gent écolière et contribuent beaucoup à maintenir l'enthousiasme parmi eux.

DU JAPON AU MANCHOUKOUO

*Lettre de la très révérende Mère Marie-de-la-Providence,
Supérieure générale des Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
en visite dans les missions de l'Institut*

Moji, Japon, mardi 11 juin 1940.

VÉNÉRÉE ET BIEN CHÈRE MÈRE,
MES BIEN-AIMÉES MÈRES ET SŒURS,

Notre bateau, le *Nekka Maru*, est vide de ses passagers; il est dix heures et nous serons au port jusqu'à midi. Venir causer avec vous m'est plus agréable que d'aller visiter la ville; une seule chose cependant me tenterait, ce serait une visite au Saint Sacrement, à la jolie petite église que j'aperçois sur la colline; le bon Dieu me bénit de loin, j'en suis sûre, et il est content, il me semble, de me voir près de vous par la pensée.

J'ai rêvé à notre vénérée Mère cette nuit; j'y rêve souvent tout éveillée, comme à vous toutes. Il est huit heures du soir à la Côte-des-Neiges; toutes se préparent à prendre leur repos; nous vous souhaitons donc bonne nuit.

Notre bateau est tout à fait confortable, nous y avons bien dormi. A sept heures, on venait nous avertir de nous rendre à la salle pour faire voir nos passeports, ce qui ne se fit cependant qu'après le déjeuner, à huit heures et demie. La nourriture est presque canadienne et la table bien servie. Le port est très vaste et il y règne une activité incroyable. Tout à l'heure nous voyions une gracieuse barque bleue et blanche qui nous rappelait celle qui est au pied de la statue de Mère Toute-Miséricordieuse dans la chapelle de notre Maison Mère; il y en a de toutes formes et de toutes grandeurs, sans compter les paquebots. Ici on s'approvisionne de charbon, on livre et on reçoit des ballots de marchandise en quantité. La température est superbe et nous en jouissons, étant sur le pont à vous écrire. Notre dernière lettre vous a été envoyée de Koriyama, c'est de là que nous allons repartir, si vous le voulez bien.

Les 2, 3 et 4 juin ont été les derniers jours passés avec nos Sœurs; je crois vous en avoir déjà parlé. Le mercredi 5, nous nous remettions en route, toujours sous le patronage de notre bon Père saint Joseph, pour la grande ville de Tokio, avec Sœur Madeleine-du-Sauveur¹ et Sœur Sainte-Angèle-de-Méridi². Nous arrivions vers quatre heures de l'après-midi chez les Dames du Sacré-Cœur qui nous offrirent une bienveillante hospitalité. La Supérieure, vraiment bonne pour nous, possède l'expérience de trente-sept années de mission au Japon; ces religieuses donnent l'instruction à mille trois cents élèves de toutes nationalités; les classes des Européennes sont séparées de celles des Japonaises; cent cinquante seulement sont chrétiennes. Nous n'avons pas visité leur maison, car les deux jours que nous avons été là, nous partions après le déjeuner pour ne rentrer qu'à cinq heures. Jeudi, nous visitâmes les œuvres du P. Flaujac; il a un sanatorium

1. Alice LABELLE, de Montréal, P. Q.

2. Marie-Jeanne L'HEUREUX, de Loretteville, P. Q.

pour les tuberculeux, c'est vraiment bien; les plus malades, séparés des autres, meurent tous baptisés. Les convalescents soignent les poules, les lapins, les vaches, les chèvres, font du jardinage, etc. Un département spécial est réservé pour les enfants de parents tuberculeux; plusieurs, étant orphelins, sont devenus les enfants de la Mission.

Cette œuvre est difficile, nous dit le Père, car les Japonais ont grandement peur de la tuberculose. Pour affermir son œuvre, le Père a fondé une Communauté de religieuses japonaises qui font leur noviciat chez les Dames de Saint-Maur; les deux professes que nous avons vues paraissaient être de ferventes religieuses. Elles sont dix professes, cinq novices et une dizaine de postulantes; leur petit Couvent est très propre, leur chapelle jolie; elles nous ont servi un très bon dîner. Le terrain principal est immense, vingt-cinq mille *tsubo*; un *tsubo* mesure environ six pieds sur six. En traversant la propriété, nous avons vu de grands champs de blé presque prêts à être fauchés; l'orge l'était déjà à plusieurs endroits. Chez nos Sœurs, comme dans nombre de familles, l'orge décortiquée est servie comme gruau.

Pour pouvoir donner le catéchisme aux malades sans offusquer personne, le Père a fait installer un radio dans l'Hôpital et il donne la conférence de sa chambre; de cette façon, tous l'écoutent et cela porte des fruits merveilleux dans les âmes. Le Père a aussi son admission au sanatorium du Gouvernement; on le paie même pour qu'il instruisse les malades, car les catholiques sont meilleurs malades que les autres, disent les médecins. Il nous a remis trois brochures qui font connaître les progrès de ces œuvres vraiment bénies de Dieu et destinées à faire un grand bien.

Nous fîmes ensuite une visite à S. Exc. Mgr Doi, archevêque de Tokio, et au R. P. Sawade, ancien Curé de Wakamatsu. Tous deux ont de grandes inquiétudes au sujet de l'Église au Japon, inquiétudes partagées par les autres évêques; mais sur Mgr Doi repose toute la responsabilité. Priez beaucoup à cette grande intention.

Le vendredi 7, nous avons le bonheur d'entendre deux messes à cause du premier vendredi du mois; plusieurs des élèves firent la sainte communion; elles chantèrent des cantiques à la seconde messe, ce fut très pieux. Nous partions de nouveau après le déjeuner, pour nous rendre chez le Délégué Apostolique. Il se montra très bon, très intéressé à nos œuvres qu'il connaît déjà, nous recommanda la patience pour attendre l'heure du bon Dieu et ne pas vouloir aller plus vite que la volonté divine. De là, nous filions à l'Hôpital des Franciscaines de Marie où se trouve Mère Saint-Longin, la sœur de Mère Marie-du-Bon-Conseil. Il va sans dire que nous avons une jeune fille pour nous conduire, car nous nous serions perdues dans le grand Tokio et l'Hôpital est à quarante minutes de la ville; il y a un bon service d'autobus et de tramways électriques, mais encore faut-il savoir à quel endroit y monter et où en descendre.

Nous avons passé une après-midi bien agréable. Mère Saint-Longin nous fit visiter la chapelle, très jolie, puis tout l'hôpital; nous sommes même montées sur le toit, en asphalte dans toute sa grandeur, où l'on respire à l'aise et où la vue est superbe. Ces religieuses ont dans le moment soixante-huit malades et construisent une autre aile pour les pauvres. Dans un grand corridor qui relie les deux maisons, tout près du dispensaire, des serins

et de petites perruches vertes s'ébattent de leur mieux; on y amène les enfants pour les consoler après leur visite au médecin. Nous nous sommes rendues ensuite à un département où sont gardés quelques malades indigents; ils sont ordinairement baptisés avant de mourir, c'est un vestibule du ciel. Enfin, nous passâmes chez les bonnes vieilles; celles-là paraissaient heureuses comme des reines; elles sont deux, trois ou quatre par chambre et y vivent sur des nattes, à la japonaise; l'une d'elles fait la cuisine selon leur méthode; elles ont pour elles seules une petite chapelle où elles ont la messe trois fois la semaine; les païennes elles-mêmes y assistent de temps à autre; toutes finiront par ne former qu'un seul bercail. Cette longue visite m'a fait grand plaisir et j'aurais voulu voir Mère Marie-du-Bon-Conseil à ma place pour ce jour-là, elle en aurait éprouvé tant de bonheur.

Le lendemain, à huit heures, nous quittions le Couvent avec notre bagage. Nos deux compagnes restèrent à la gare jusqu'au départ, à neuf heures, puis le train très rapide nous emporta vers Kobe où nous arrivâmes à cinq heures et demie de l'après-midi. Nous ne trouvâmes pas longues ces huit heures en chemin de fer, nous avions tant marché les deux jours précédents que nous sentions le besoin de rester tranquilles. Sur le parcours, nous pûmes admirer les beaux paysages et la végétation qui est magnifique.

A Kobe, les Sœurs du Saint-Enfant-Jésus étaient à la gare pour nous recevoir. Comme le bon Dieu est bon de mettre ainsi des Anges visibles sur notre route! Le souper n'étant qu'à sept heures, nous nous rendîmes immédiatement, après avoir déposé nos malles au Couvent, auprès du R. P. Deyrat qui remplace le R. P. Fage, malade et maintenant trop vieux pour s'occuper des missionnaires de passage. Le révérend Père acheta nos billets et nous tenions à les avoir en mains et à nous assurer que nos bagages seraient bien portés sur le *Nekka Maru* dès lundi matin. Heureusement que nous nous étions hâtées, car, hier, les Pères et leur homme de confiance ont été employés auprès de deux de leurs Pères qui partaient pour l'Europe, preuve « qu'il ne faut pas remettre à demain ce qui peut se faire aujourd'hui ».

Le dimanche 9 juin, nous sommes allées à la messe à l'église paroissiale des Européens, construction de style gothique; il y a eu beaucoup de communions, ce fut pieux; on se serait cru dans une église du Canada. Revenues au Couvent, nous nous sommes retirées à notre chambre après le déjeuner, pour y faire de la correspondance.

Après le dîner, récréation avec les trois Sœurs canadiennes, au nombre desquelles notre ancienne apostolique de Rimouski, Sœur Madeleine, puis visite à la chapelle, laquelle est vraiment attrayante avec ses murs crème, sa voûte arrondie et ses jolis motifs; les colonnes imitent un terrazo très pâle; l'ensemble est frappant. Le reste de l'après-midi se passa à visiter la maison; une école moderne en est séparée, on y arrive en passant dans le préau de la chapelle; c'est là que nous avons logé, au troisième. Nous sommes montées sur le toit d'où nous voyions tout Kobe; là, comme partout, il y a de très hautes montagnes. Quantité de bateaux étaient à l'ancre dans le port. Après le souper, les religieuses vinrent prendre la récréation avec nous; quelques-unes ont quarante années de mission. Nous nous retirâmes à l'heure de la prière pour notre dernière nuit sur terre.

Lundi la messe était célébrée au Couvent; après le déjeuner nous nous hâtâmes de descendre nos valises, faire notre visite au Saint Sacrement, notre Chemin de la Croix, puis nous partîmes avec Sœur Paul et une Sœur japonaise; ces chères Sœurs nous ont été bien serviables. Vers onze heures, l'homme des Pères arriva, il alla voir à fond de cale et nous assura que notre bagage était bien rendu sur le bateau; alors nos bonnes compagnes nous quittèrent. Nous restâmes sur le pont; à midi juste, le *Nekka Maru* quitta lentement le port de Kobe, voguant vers la Mandchourie. Il y a des fauteuils sur le pont et des petites tables pour ceux qui veulent écrire. Nous sommes quatre à notre table, un bon Monsieur anglais, consul pour la Bel-



LAC CHUZENJI NIKKO, AU JAPON

gique et la Suède à Tchéfou, et sa femme, rentrant de vacances de trois semaines au Japon, sont avec nous. Il ne fait pas chaud; la mer est calme et d'un bleu qui reflète le firmament.

Mardi 11 juin. Comme je vous le dis au commencement de ces lignes, nous avons passé tout l'avant-midi au port de Moji; vers onze heures et demie, nous nous rendons sur le pont pour expédier une carte à Mère Assistante et demeurons là jusqu'au départ; c'est très intéressant de voir les agissements des uns et des autres; il y a foule déjà quand arrivent plusieurs classes de petits garçons portant des drapeaux de papier jaune orné, nous le supposons, du blason de l'école; le chef en a un grand d'un riche matériel. A un moment donné, ce sont des cris à ne plus s'entendre et tous agitent très haut leur drapeau. Qu'y a-t-il? Un Japonais, grand personnage sans doute, vient de paraître sur notre pont; c'est lui qu'on acclame ainsi.

Le dîner, ordinairement à midi et demi, est remis à une heure; nous passons l'après-midi à écrire en dehors de nos exercices spirituels. Comme sur le *Heian Maru*, les employés sont très polis et tout est bien.

Mercredi 12 juin. Nous sommes matinales ce matin et passons une heure sur le pont avant le déjeuner pour y faire nos prières et notre méditation dans le grand temple du bon Dieu; nous sommes à peu près seules; le soleil brillant trace une immense bande d'or sur la mer qui est toujours

d'azur. Ici et là on voit des montagnes, ce sont les côtes de la Corée; une légère brume les fait paraître bleues. Tout le monde jouit des merveilles de la nature, mais nous sommes les seules à en connaître le Créateur! Cette pensée nous envahit et nous souffrons de ne pouvoir parler à ces bonnes gens qui seraient tout disposés à servir et à aimer le bon Dieu s'ils avaient le bonheur de le connaître; qu'il est précieux le don de la Foi et comme il faut en remercier le bon Dieu et prier pour ceux qui ne l'ont pas reçu! La vue de tout ce qui nous entoure facilite notre méditation sur le zèle de la gloire de Dieu; nous sommes portées à répéter sans cesse: Mon Dieu, pourquoi ne vous faites-vous pas connaître! pourquoi ne vous faites-vous pas aimer! Le spectacle de ces milliers, de ces millions d'âmes encore païennes fait mal à voir!... Prions, prions, travaillons, souffrons pour ces pauvres âmes et remercions sans cesse notre Père des Cieux de nous avoir faites chrétiennes et missionnaires! Ce n'est qu'au ciel que nous comprendrons le prix de tels bienfaits.

Il est onze heures; nous ne voyons plus que ciel et eau. Demain matin, à huit heures, nous serons à Dairen; notre pensée va vers nos Sœurs qui nous y attendent. Nous ne serons pas lentes à nous lever demain; le déjeuner sera servi plus tôt et nous voudrions faire nos exercices de piété du matin avant l'arrivée, car ensuite nous ne répondons de rien. Les joies du revoir nous absorberont...

Vénérée et bien-aimée Mère, mes bien chères Mères et Sœurs, je m'éloigne de vous par les distances, mais je me rapproche par le temps; il y a déjà deux mois vendredi que je vous ai quittées; la pensée du revoir m'est bien douce, mon cœur me le fait voir plus près qu'il ne l'est en réalité, le temps passe si vite et il fera si bon en ces jours-là! Toutes nos malades seront rétablies, j'en ai la confiance; chaque jour je le demande à notre Immaculée Mère et à notre bon Père saint Joseph.

Je vous baise chacune avec tout mon cœur et je me renferme avec vous toutes dans le Cœur de notre Immaculée Mère.

Votre mère qui vous aime,

Sœur MARIE-DE-LA-PROVIDENCE, M. I. C.

J'ouvre ma lettre à Szeping kai le 17 juin. Nous avons passé deux longs jours à Dairen pour essayer de faire passer nos caisses à la douane et cela a été impossible. Nous avons dû partir enfin, après avoir chargé quelqu'un de s'en occuper.

Nous avons pris le train pour Szeping kai à neuf heures du matin et nous y sommes arrivées vers quatre heures de l'après-midi. C'était très impressionnant de voir toutes nos Sœurs, les Sœurs indigènes, les apostoliques, rangées de chaque côté du chemin à l'entrée de la Mission; mon frère, Clerc de Saint-Viateur, était un peu à l'écart; des larmes coulaient de tous les yeux et le silence était expressif. Nous sommes entrées immédiatement à la chapelle pour le chant du *Magnificat* et, rendues au Couvent, nous donnâmes libre cours à notre joie.

Je vous parlerai de la Mandchourie dans une prochaine lettre. Nos Sœurs partent pour vous envoyer ces lignes.

Affection à chacune, particulièrement à notre vénérée Mère.



CHRONIQUES DU NOVICIAT

DÉDIÉES À NOS CHERS PARENTS.

Dimanche 5 mai 1940

La magnifique température d'aujourd'hui permet à la procession habituelle du premier dimanche du mois de se dérouler à travers les allées du jardin. Comme station, s'offre d'abord le petit oratoire de la Sainte Vierge dont la statue a été réinstallée

précisément à l'ouverture de son mois. Les grands arbres qui commencent à déployer leurs bourgeons fournissent leur apport dans la jolie parure qui l'entoure, et la gent ailée, en mêlant ses roulades aux notes pieuses de nos litanies, amplifie le concert de louanges que nous faisons monter vers notre divine Mère. Réunies à ses pieds, nous renouvelons notre acte d'abandon, après avoir chanté notre reconnaissance par un vibrant *Magnificat*.

Ayant repris sa marche, le défilé passe ensuite par le cimetière où nous récitons le *De Profundis* et chantons le *Salve Regina* à l'intention de nos chères Sœurs qui y reposent. Malgré le calme de ce petit coin de terre bénie, malgré le soleil radieux et toute la beauté d'une nature qui renaît, un peu de tristesse nous envahit en pensant que notre cimetière compte cette année une croix de plus. Mais la divine Espérance accourt bien vite nous rappeler les pensées consolatrices de l'au delà.

Continuant notre parcours, un autre petit oratoire nous invite à faire halte un instant: c'est celui de saint Joseph. Nous récitons une prière, sollicitons aide et protection de ce bien-aimé Père, puis, toujours au chant des litanies, nous revenons à la chapelle, lieu de départ de la procession.

Mardi 7 mai

Quelle charmante surprise pour la Volière! Notre bonne Mère Saint-Jean-François-Régis, qu'à regret nous voyions partir au début d'avril pour la Maison Mère, vient passer la journée au milieu de nous.

Pendant la récréation, les colombes, toutes à la joie, se groupent autour de sa tribune, puis racontent les moindres événements, les plus menus faits qui se sont déroulés depuis un mois. Cependant, pour satisfaire un peu notre affection, tout l'après-midi ne serait pas trop long; aussi le congé que chacune ambitionne nous est-il accordé. Les postulantes se joignent à nous et partagent notre bonheur.

Mais qu'ils sont courts ces heureux instants! Voilà qu'immédiatement après souper, de nouveau nous quitte cette Mère tant aimée.

En remerciant le bon Dieu des joies de la journée, nous le prions de nous ramener bientôt celle qui a tant fait pour nous et qui, nous le sentons bien, continue de veiller sur ses enfants du Noviciat.

Jeudi 9 mai

Nous commençons le triduum préparatoire à la grande fête de la Pentecôte; aussi le silence règne-t-il en maître dans la Maison, favorisant l'intention de chacune de faire de son âme un petit cénacle bien clos à toute distraction. Nous multiplions nos invocations à l'Esprit-Saint, nous rappelant cette encourageante vérité que « la Pentecôte n'est pas seulement une commémoration de sa descente sur les apôtres et les disciples », mais que ce divin Sanctificateur se communique encore réellement aux âmes bien disposées qui l'appellent par de fervents désirs.

Dimanche 12 mai

C'est la Pentecôte, fête de lumière, de joie et de piété, l'une des plus solennelles du cycle liturgique et que volontiers nous qualifierons de fête des missionnaires. N'est-ce pas en ce jour que les apôtres devinrent effectivement ce que signifie ce beau titre, et qu'ils reçurent, avec le Saint-Esprit, ce qui les rendit tels ?

A nous qui sommes encore dans l'apprentissage de la vie religieuse et apostolique, l'assistance du divin Paraclet n'est pas moins nécessaire. Aussi cette conviction nous fait-elle, ce matin, avec une ferveur renouvelée, chanter l'hymne qui ouvre la série de nos exercices journaliers: *Veni Creator Spiritus*.

Nous avons la douce confiance que notre Immaculée Mère est au milieu de nous, comme elle l'était au Cénacle, lors de la première Pentecôte, et qu'elle demande en notre faveur, avec une égale instance, les ardeurs du feu divin.

Durant la messe, nous réitérons nos pressantes suppliques, nous unissant à l'Église entière pour conjurer cet Esprit de force et de paix de renouveler la face du monde si bouleversé par l'horrible guerre, et d'y rallumer la divine charité, seul véritable remède à tant de maux.

Aux joies de cette grande solennité s'ajoute encore pour notre famille religieuse celle de célébrer la fête patronale de notre vénérée Mère Fondatrice. Oh! comme il nous serait doux de voler à son chevet pour lui exprimer notre filial amour et nos vœux reconnaissants! Mais, petites novices que nous sommes, il nous faut renoncer à ce désir. En revanche, nous prions nos grandes Sœurs d'être nos interprètes, et de l'assurer que ses heureuses colombes sont auprès d'elle par le cœur et la pensée, tout comme ses autres aimantes filles disséminées de par le monde.

Une autre intention qui ne saurait passer inaperçue à des cœurs reconnaissants vient encore se greffer sur cette fête déjà doublement chère: c'est que, par une heureuse coïncidence, ce deuxième dimanche de mai est aussi la fête des Mères.

Nous offrons d'abord nos hommages à la Vierge Immaculée qui a droit la première à notre filiale tendresse, et nous la conjurons de déverser libéralement ses grâces de choix sur notre chère Mère de la Côte-des-Neiges, qui a tant de titres à notre reconnaissance.

Mais notre pensée fugitive ne s'arrête pas là; elle reprend son vol, franchit le plus vaste océan et va, sur l'aile de notre Ange Gardien, porter

nos prières et nos vœux à notre bonne Mère Supérieure générale que le devoir a conduite en Orient.

Notre gratitude et notre affection, tout comme le feu qui, divisé, ne diminue en rien, vont encore vers ces Mères dévouées à qui la Religion nous a confiées, et qui dirigent nos premiers pas dans la perfection. Elles vont aussi, et de quel élan... vers le foyer béni que nous avons quitté. Unies aux frères et sœurs, nous voulons offrir nos souhaits à nos bonnes mamans, les assurer que notre départ n'a pas diminué notre affection, et que chaque jour nous ne manquons pas de confier leurs intentions à notre Immaculée Patronne.

Le Noviciat est en liesse et chacune jouit à plein cœur du beau congé. Jeux, chants, musique se succèdent et traduisent bien la joie qui nous anime.

Dimanche 19 mai

A mesure que l'année se déroule, nous suivons la marche de la Sainte Église, célébrant tour à tour les grands mystères de notre religion. Aujourd'hui, c'est l'adorable Trinité qu'elle propose à notre culte, nous faisant récapituler, pour ainsi dire, tous les bienfaits dont nous sommes redevables à chacune des trois divines Personnes.

Nos louanges ne sont, il est vrai, qu'un balbutiement, mais nous savons aussi qu'autant notre Dieu est grand, autant il est indulgent envers ses petites créatures; c'est pourquoi nous osons redire et chanter avec tout l'amour de notre cœur: « Gloire, amour et reconnaissance à Dieu le Père, notre Créateur, qui nous aima de toute éternité, et nous entoure sans cesse de sa miséricordieuse Providence! Gloire, amour et reconnaissance à Dieu le Fils, doux Pontife qui, pour relever l'homme après sa chute, s'est anéanti et lui a rouvert les portes de son royaume! Gloire, amour et reconnaissance à l'Esprit-Saint, charité par essence, divine lumière qui interprète les miséricordes, les bontés et les condescendances de notre grand Dieu dans un langage incompréhensible à nos faibles intelligences! »

Afin de proclamer davantage la solennité de cette fête, nous chantons ensemble le *Gloria Patri* à chaque dizaine du rosaire, confiantes que nos hommages seront ainsi plus agréables à la Souveraine Trinité, étant associés à ceux de notre céleste Mère.

La belle parure de lis jaunes, d'où émergent des lampions disposés en groupes de trois, donne à l'autel un éclat spécial et souligne en d'autres termes l'objet de nos louanges. C'est aussi grand congé; tous les cœurs vibrent à l'unisson d'une sainte joie, joie que les belles fêtes liturgiques ont le don de rendre vraies et durables.

Vendredi 24 mai

Un pieux souvenir marque cette date. Il y a seize ans, dans la modeste chapelle de ce Noviciat, la sainte Messe était célébrée pour la première fois et le bon Maître daignait se faire notre commensal. Depuis, ces mêmes bienfaits n'ont pas cessé; aussi que d'actions de grâces nous en rendons à Dieu!

Pour remercier plus dignement, nous prions Notre-Dame Auxiliatrice, dont c'est la fête, de daigner le faire en notre nom et de nous continuer sa maternelle médiation.

Dans l'après-midi, un *Deo Gratias* vient agrémente l'heure du travail. Comme la température est belle et que la préparation du jardin est en marche, nous nous y donnons avec entrain.

Dimanche 26 mai. Solennité de la Fête-Dieu

Radiieuse journée de soleil et... de prières aussi. Dans la paisible paroisse de Saint-Christophe, ce beau jour est célébré avec ferveur et, comme par le passé, nous sommes conviées à prendre rang avec les paroissiens dans la procession du Saint Sacrement.

De plus, et ce nous est un grand bonheur, notre Couvent a été choisi comme lieu de reposoir. Hier, nous avons pris de l'avance pour les décorations; banderoles et drapeaux étaient déjà fixés, mais, trompant nos prévisions, une ondée survint au commencement de la nuit et nous obligea à tout rentrer. Toutefois, le ciel étant bien clair ce matin, nous pouvons sans crainte nous remettre à l'œuvre, et de très bonne heure.

A six heures et demie, nous assistons à la sainte messe que S. Exc. Mgr Prud'homme nous fait l'honneur, et aussi la surprise, de venir célébrer. Puis, aussitôt après le déjeuner, l'on se remet aux décorations, apportant toute la bonne volonté possible pour rendre des plus convenables cette demeure temporaire de Jésus-Hostie. Banderoles et draperies sont de nouveau tendues; un joli petit autel est préparé et entouré des plus belles fleurs de la saison. Jusqu'aux fleurettes des champs qui y sont représentées et qui, sans doute, se trouvent fort honorées de pouvoir faire monter vers le Roi Eucharistique leurs modestes et derniers parfums avec l'élan d'amour de celles qui les ont cueillies et déposées ici.

Vers neuf heures et demie, nous nous rendons à l'église où bientôt la procession s'organise. Pendant que la cloche égrène dans l'air ses notes priantes, le défilé s'engage à travers différentes rues de la paroisse, se dirige vers le Séminaire des Missions-Étrangères, entre ensuite sur notre terrain par une des avenues principales. Au chant des hymnes, au murmure des prières, Jésus, le Roi des rois, s'avance, porté dans l'ostensoir par son ministre, et bientôt arrive au reposoir. Les fronts s'inclinent, les mains se joignent, tout se tait, sauf le *Benedicite* de la nature qui semble harmoniser l'intime prière, la profonde adoration de toute cette foule agenouillée.

Heure de grâces, moment solennel, propice aux grandes invocations! C'est bien, nous semble-t-il, l'instant favorable de conjurer Celui qui tient le monde en sa main de lui donner la paix. Comme c'est le désir de son Vicaire ici-bas, nous nous faisons un devoir de multiplier nos suppliques pour cette grande intention.

Après le chant du *Tantum ergo*, Jésus nous bénit de son ostensor, puis la foule se remet en marche vers l'église paroissiale où nous assistons au salut du Saint Sacrement qui clôture cette touchante et religieuse manifestation.

O Jésus-Hostie, nous nous réjouissons de votre triomphe, de la pompe qui vous environne, des chants de gloire qui montent vers vous. Que n'est-il donné à tous les hommes d'y mêler leurs voix, de vous connaître, de vous aimer, d'expérimenter combien est doux le joug de votre Évangile! Ce serait leur bonheur ici-bas, en attendant l'éternel promis là-haut.

A ces joies pures de la foi chrétienne viennent s'allier pour nous les douceurs de la vie familiale. Car, tout en célébrant le grand mystère de l'Eucharistie, nous n'avons pas oublié que c'est la fête de notre bien-aimée Mère Maitresse.

Les préparatifs du reposoir nous ont empêchées hier soir de lui offrir convenablement nos vœux, mais partie remise ne sera certes pas, cette fois, partie omise. Le reste de l'après-midi se passe à mettre la dernière main aux apprêts et à l'exercice de la séance qui doit être exécutée en son honneur.

A sept heures, tout le monde est convoqué à la salle de réunion où le programme suivant se déroule: duo, cantates, deux petites pièces, la première mi-tragique, mi-comique, *L'idée de Javotte*; et l'autre, la *Légende de l'oiseau bleu*, avec morceau de piano comme intermède. Suit l'adresse qui redit les sentiments d'amour filial et les vœux sincères que recèlent les cœurs de ses enfants. Deux gerbes sont aussi présentées; l'une de fleurs naturelles, symbole de la seconde qui est plus expressément celle de la reconnaissance, et qui a été cueillie à ses intentions dans le champ des vertus, des prières et des sacrifices.

Cette belle journée se termine par un fervent *Magnificat*.

Lundi 27 mai

Une appréciable surprise nous est réservée: Mère Sainte-Marie-Madeleine et Mère Saint-Jean-François-Régis arrivent à la Volière après le souper.

Les salutations nous apportent quelques minutes de joyeuse récréation, puis nous prions nos deux bonnes Mères de se rendre à la salle des séances où nous avons le plaisir de répéter les deux petites pièces d'hier, auxquelles leur présence donne un charme particulier.

Mardi 28 mai

Nos deux Mères passent la journée parmi nous, nous entretiennent durant les récréations de faits missionnaires et nous exhortent à être bien ferventes, afin d'attirer les bénédictions du ciel sur notre Institut et sur le monde entier. Nous sommes heureuses de recueillir ces sages enseignements tout imprégnés de l'esprit de notre vénérée Mère Fondatrice.

Jeudi 30 mai

L'octave de la Fête-Dieu nous apporte le bonheur de dresser un nouveau reposoir à Jésus-Hostie et de lui faire escorte dans la procession effectuée par le personnel du Séminaire des Missions-Étrangères et celui de notre Noviciat.

La température est idéale. Vers trois heures et demie, les deux groupes se joignent sous le portail du Séminaire; Jésus sort de son Tabernacle, parcourt la petite distance qui sépare les deux maisons et prend possession un instant du modeste autel que nous lui avons préparé. Ayant reçu sa bénédiction, le défilé retourne pieusement au lieu de départ où a lieu la bénédiction du Saint Sacrement.

Puisse ce nouveau témoignage d'amour au Dieu de l'Eucharistie le consoler de l'indifférence dont l'affligent un si grand nombre de chrétiens, et nous préparer à tous, ses futurs apôtres, des grâces plus nombreuses dans la mission qu'il nous destine.

Dimanche 2 juin

La solennité du Sacré-Cœur débute par une grand'messe célébrée avec diacre et sous-diacre. Comme cette fête coïncide avec le premier dimanche du mois, qui est celui de la récollection mensuelle, la prière et le silence se partagent les heures de la journée. Chacune se plonge dans le recueillement pour équilibrer avec le moins d'erreurs possible le budget de son avoir spirituel, et en profite aussi pour visiter plus longuement l'Hôte divin de nos Tabernacles. Il fait si bon dans notre blanche chapelle, au pied de la sainte Hostie exposée à notre adoration durant tout le jour!

Lundi 3 juin

On entend dire quelquefois que la reconnaissance est une fleur exotique qui ne peut s'acclimater dans les jardins terrestres. Quoi qu'en pensent certains sceptiques, cette belle vertu, si chère au cœur de notre vénérée Mère Fondatrice, fleurit à merveille dans le parterre de l'Immaculée, et en ce jour, anniversaire de la fondation de notre Institut, elle y brille de tout son éclat.

Nous n'avons qu'un cœur et qu'une voix pour chanter notre reconnaissance, et d'abord, à notre divin Maître pour tout le bien qu'il a donné à notre Communauté d'accomplir depuis le 3 juin 1902, et pour la grâce de la vocation missionnaire dont il nous a dotées.

Reconnaissance à notre Immaculée Mère pour la maternelle protection dont elle nous entoure sans cesse, et pour les grâces nombreuses dont elle se plaît à favoriser ses enfants.

Reconnaissance à notre vénérée Mère Fondatrice qui nous a préparé les voies à l'apostolat au prix de tant de sacrifices et de travaux, et nous a mérité de voir établie sur un roc solide la fondation de notre cher Institut.

Reconnaissance encore à tous les bienfaiteurs qui ont secouru les vaillantes pionnières de leurs aumônes et de leurs prières.

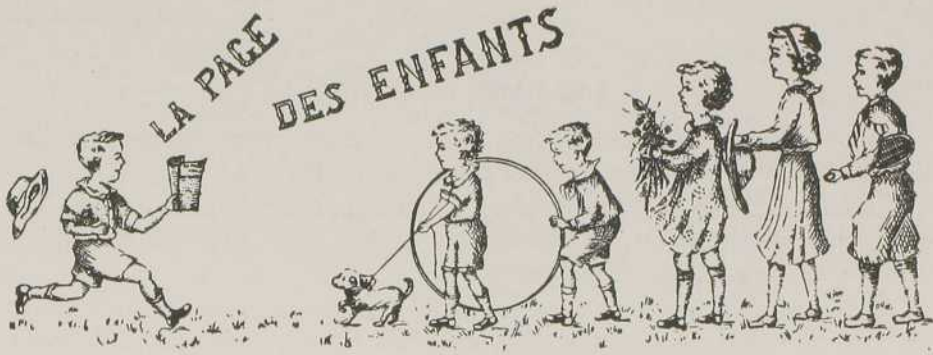
Convaincues de notre impuissance à payer de retour ce trésor de bienfaits dont nous sommes les héritières privilégiées, toutes chantent à l'unisson, du moins de cœur et d'âme: « Mon âme, ah! que rendre au Seigneur! »

Un beau congé vient à son tour égayer nos cœurs d'enfants qui apprécient toujours une détente accordée à l'occasion d'une fête semblable, et chacune s'efforce d'imiter les vertus si aimables de notre vénérée Mère, car, dit-on, la joie l'accompagnait partout, et elle n'aimait rien tant que de voir les petites novices rire de bon cœur sous le regard de la Vierge Immaculée.



A quel prix Jésus-Christ a-t-il racheté les âmes?... Voilà ce que nous devons faire nous-mêmes, ce qui doit nous inspirer la *passion du sacrifice*, car ce n'est que par le sacrifice que nous pourrons les sauver avec Jésus-Christ,

Sainte Madeleine-Sophie BARAT.



MES BIEN CHERS ENFANTS,

L'été, le bel été s'enfuit... Bientôt, trop tôt à notre gré, il aura atteint la région du passé et s'y sera fixé pour toujours...

Nous avons admiré sa magnifique parure, nous avons été charmés par ses babils, ses chansons, ses murmures; nous nous sommes enivrés de ses parfums, de ses zéphires; nous avons vécu de ses largesses et maintenant il nous quitte!...

Tôt il s'enfuit, bel éphémère,
 Dans le pays du souvenir...
 Où toute chose sur la terre,
 Qui passe ou meurt, s'en va finir...

La verte feuillée, si fraîche et si jolie, commence à se teinter d'or et de pourpre; déjà quelques feuilles, hâtivement détachées de la ramure, sont tombées, telles de premières larmes...

Les herbes sous nos pas se font moins souples; par-ci par-là certains brins séchés apparaissent décolorés, tels de premiers cheveux blancs...

Dans les profondeurs des cieux, les vents deviennent moins légers, moins doux; au sein des bois attristés les gentils oiseaux pensifs songent qu'avant longtemps il leur faudra quitter ces lieux charmants devenus arides...

— Et les petits enfants, à quoi pensent-ils ?

— Ils pensent qu'après l'été viendra l'automne avec ses jeux amusants dans les feuilles mortes, ses plaisirs de voir la nature varier sa toilette. Pensées qui conviennent à leur âge, mais votre Grand Ami, qui porte sur sa tête l'empreinte de plusieurs étés, songe à bien d'autres choses. Il voit dans l'agréable saison qui disparaît une image de la vie, il réalise une fois de plus que rien n'est stable ici-bas, il s'enfonce dans de salutaires réflexions.



Nous avons admiré sa parure...

UNE IMAGE DE LA VIE

La vie, dans ses grandes lignes, nous présente quatre images bien distinctes: l'enfance, la jeunesse, l'âge mûr et la vieillesse.

L'enfance, c'est la vie qui s'éveille, qui s'épanouit fraîche et gracieuse, qui surabonde de babils, de gaietés, de sourires, c'est l'époque des sillons et des semences, c'est... le printemps!

La jeunesse, c'est l'été avec ses fleurs, ses chansons, ses beautés; avec ses espoirs, ses bonheurs et parfois aussi ses peines; c'est encore l'époque où la semence atteint son complet développement et donne ses fruits.

L'âge mûr, n'est-ce pas l'automne qui se revêt tout d'abord des splendeurs, des charmes et des produits de l'été, mais qui peu à peu s'en dépouille pour faire place à la saison hivernale, image de la vieillesse?

Vous tous, mes Enfants, qui êtes au printemps de la vie, dites-moi: quand vous rêvez à votre carrière à venir, les années vous paraissent-elles longues et lointaines?

Oui, me dites-vous, mais croyez-moi, ces années sont près de vous et passeront comme l'ombre. Viendra un jour où vous voudrez les retenir, mais impitoyablement elles passeront, posant sur votre tête les empreintes successives des saisons.

Puissiez-vous, dans le champ de votre âme, imiter le sage cultivateur qui profite des beaux jours pour semer, sarcler, émonder et se préparer une abondante récolte! Impossible de faire produire la terre quand l'hiver est venu, que la neige couvre le sol; ainsi en est-il à l'âge de la vieillesse. Comment se dépenser au service de Dieu, se dévouer pour le prochain quand les forces physiques font défaut? Comment se soutenir dans la pratique de la mortification, du renoncement, de la prière, quand les infirmités assaillent toutes les forces morales?

Oh! n'attendez pas les glaces et les neiges de l'âge pour commencer à aimer le bon Dieu et le servir, car vous vous tromperez étrangement, tout comme la cigale qui,

Ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.

Qui sait même si la mort ne viendra pas vous ravir avant que vous ayez vu poindre la dernière saison de la vie?...

Travaillez donc, mes chers Enfants, travaillez dès maintenant à préparer votre moisson de mérites pour l'éternité. Pour cela, remplissez fidèlement chaque jour tous vos devoirs d'enfants chrétiens et puis...

SOYEZ APÔTRES

Le monde, affolé par le déchaînement des passions qui plus que jamais sévit en tous lieux, court à l'abîme en flot pressé. Qui le détournera de sa mauvaise voie et le ramènera dans le chemin de la vérité? Ce seront les apôtres, véritables amis de Jésus.

Présentement, il y a sur la terre un grand nombre de suppôts du diable qui s'acharnent à y détruire le règne du bon Dieu. Ils ont dans le cœur la haine du nom divin, le mépris de la sainte loi, l'horreur de la vertu et de la prière, et, semblables à des serpents venimeux, ils distillent, partout où ils passent, le poison de leurs sentiments pervers, de leurs doctrines pernicieuses. Malheureusement, beaucoup, prêtant l'oreille à leurs voix séductrices, se laissent prendre à leurs appâts, puis rapidement sont entraînés à leur suite.

Oh! quelle injure au Père céleste et quelle peine pour son Cœur si aimant, si bon! Non, ce n'est pas étonnant que l'humanité tout entière soit actuellement plongée dans le désarroi; ses grands péchés ont contraint la justice du Tout-Puissant à s'armer contre elle et lui ont attiré le châtement de la guerre effroyable qui angoisse tous les peuples.

Qui donc pourra fléchir le divin courroux et faire redescendre sur les coupables l'infinie miséricorde? Ce seront les fidèles enfants de Dieu, par leurs immolations, leurs prières, leurs bons exemples, leur zèle à procurer sa gloire; ce seront les apôtres.

Des apôtres, il en faudrait une légion pour combattre les funestes influences des émissaires de Satan! Fasse le Ciel qu'il en surgisse bientôt une multitude!...

Vous du moins, mes Enfants, soyez apôtres autant qu'on peut l'être à votre âge. C'est ce qu'attend de vous

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR.

❶ Où puiser la force

Représentez-vous un hercule, qui soulève un poids très lourd — un sac de cent livres — et l'élève à bout de bras, devant un enfant de cinq ans, en lui disant: « Eh bien! mon petit, tu as vu *comment* il faut faire. Tu as compris. A ton tour, maintenant. »

Pour un enfant, pareil exploit est impossible. Il n'en a pas la force. Si cet hercule veut que l'enfant l'imité, il devrait lui donner sa force.

Voilà ce que Jésus réalise dans la sainte Communion. Il nous donne sa *force* pour nous permettre de suivre son exemple.

C'est parce qu'il possédait la sainte Hostie que le jeune martyr Tarsicius a pu, l'âme joyeuse, se laisser lapider.

* * *

Avec l'or seulement, nous n'arriverons pas à tarir toutes les larmes, mais si nous aimons beaucoup le bon Dieu, nous trouverons dans notre cœur des trésors de charité capables d'adoucir toutes les infortunes.

Pauline-Marie JARICOT.

Reconnaissance à la Sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier
péirait avant que vous refusiez
votre assistance à qui vous
implore du fond de son cœur.*

Remerciements pour succès d'une opération. Mlle Bernadette Ouimette, **Sainte-Anne-des-Plaines**. — Faveurs obtenues après promesse de publication. Mme A. J., **Lac Lavoie**. — Amour et reconnaissance envers la Sainte Vierge qui m'a guérie d'une grave maladie. Je lui recommande des conversions et la paix dans la famille. Mme C.-E. L., **Montréal**. — Reconnaissance pour faveurs reçues après promesse de faire publier. Mme Omer Gauthier, **Saint-Irénée**. — Remerciements pour grâce obtenue. M. François Gilbert, **Saint-Hilarion**. — Je remercie Marie pour une guérison obtenue par son entremise et je supplie cette bonne Mère de continuer à protéger mon enfant. Mme A. Brisebois, **Vankleek-Hill, Ont.** — Reconnaissance à notre Mère du ciel pour faveurs obtenues. M. J.-A. G. — Vive gratitude envers la Sainte Vierge pour une grâce de grande importance obtenue par l'intercession de cette bonne Mère. Mme E. Dalpé, **Derby Line, Vt.** — Hommage de reconnaissance envers la Sainte Vierge. Mme Edmond Loranger, **Saint-Alban**. — Reconnaissants merci à notre Immaculée Mère pour guérison obtenue. Mme M. Serra, **Montréal**. — Remerciements à la Sainte Vierge pour bienfait reçu. Mme Labelle. — Vive gratitude pour un guérison. Anonyme, **La Sarre**. — Remerciements à la bonne Sainte Vierge pour deux faveurs obtenues après promesse de publication. Mme G.-R. B. — Après avoir subi une opération, le médecin me dit que je devais en subir une autre. Je me recommandai à la Sainte Vierge et promis de publier ma guérison. Le résultat ne fut pas long; je suis très bien. Mille mercis à ma céleste bienfaitrice! Rose Paquet, **Lac-Saint-Jean**. — Sincères remerciements à Marie pour faveurs obtenues. E. N., **Montréal**. — Remerciez avec moi la Sainte Vierge qui m'a fait trouver un emploi. F. F., **Montréal**. — Reconnaissance pour grande faveur reçue de la très Sainte Vierge: guérison de mon petit garçon d'une rechute de rougeole et d'une inflammation de poumons. Mme L. L., **Grand-Falls, N.-B.** — Grande grâce reçue par l'entremise de notre Mère du ciel. Mme A. C., **Lewiston, Me.** — Toute ma reconnaissance à Marie pour une grâce importante qui m'a été octroyée par son crédit. Anonyme, **Chicopee, Mass.** — Merci à la Sainte Vierge pour faveurs obtenues. Gracia Faucher, **Montréal**. — Je m'acquitte d'une dette de reconnaissance envers la Sainte Vierge pour bienfaits dont Elle m'a gratifiée durant l'année. Mme C. N., **Asbestos**. — Mon mari a obtenu du travail; veuillez remercier la Sainte Vierge de cette faveur et la prier de nous continuer sa protection. Mme J.-L. B., **Verdun**. — Accomplissement d'une promesse en hommage de reconnaissance pour faveur reçue. J.-A. P., **Lewiston, Me.** — J'ai obtenu la faveur que je sollicitais et suis heureuse de remplir ma promesse, en action de grâces. M. L., **Montréal**. — Par l'intercession de notre Mère du ciel, j'ai obtenu la faveur que je désirais. Il me fait plaisir de m'acquitter de ma promesse. J. C., **Montréal**. — Remerciements pour faveur spéciale. Mme G. B., **Labelle**. — Je viens remercier la Sainte Vierge pour un changement obtenu dans la conduite de mon neveu. Anonyme, **Montréal**. — J'ai été exaucée et désire exprimer ma vive reconnaissance envers notre bonne Mère du ciel. Mlle A. D., **Montréal**. — Grand merci à notre céleste Mère qui a fait trouver du travail à un autre de mes fils. Mme M. T., **Montréal**. — Ma plus vive gratitude à Marie Immaculée pour l'obtention d'une faveur inespérée. A. L., **Montréal**. — La Sainte Vierge nous continue sa maternelle protection, veuillez la remercier avec nous. Mme A. S., **Charny**. — Merci du cœur à la très Sainte Vierge pour une grande faveur reçue par son intercession. Mlle A. L., **L'Acadie**.

RECONNAISSANCE A DIVERS SAINTS

Reconnaissance envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et Gérard Raymond pour faveurs obtenues par leur intercession. Mme J. G., **Saint-Côme**. — Vive gratitude pour grâce reçue du Sacré-Cœur. Anonyme. — Remerciements à saint Joseph pour faveur obtenue. Mme Labelle. — Sincères merci à saint Jude pour une grâce qui m'a été accordée par son entremise. Mme L. C., **Montréal**.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — S. BERNARD.

Un pauvre malheureux éloigné du bon Dieu depuis au delà de trente ans et qui fait le malheur des siens. Une personne bien éprouvée. — Je me recommande à notre bonne Mère du ciel pour la guérison de mes jambes et pour l'obtention d'une position pour mon fils qui est notre soutien. Mme J. D. — Veuillez prier pour mon mari adonné à la boisson. Une abonnée. — La grâce de me faire un chez-moi. Mlle A. H. — Je suis menacée de perdre la vue, auriez-vous la charité de prier pour moi? Mme B. — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour la guérison d'une hernie sans opération. Anonyme. — Je recommande ma petite fille presque aveugle et obligée de rester à l'hôpital. Anonyme. — La conversion d'une personne chère. Mme J. N., **Québec**. — Du travail pour une personne qui se décourage. Mme F. Brisson, **Montréal**. — Une faveur importante est sollicitée de notre bonne Mère du ciel. Anonyme. — Une position pour un fils sans travail depuis deux ans. Mme A. Tousignant, **Montréal**. — Deux fils jumeaux dont la conduite nous cause des inquiétudes. Une mère en peine. — La guérison de ma mère. Mme A. Martel. — Voudriez-vous m'aider à prier la Sainte Vierge pour l'obtention d'une grande faveur? Une abonnée au « Précurseur ». — Je demande la guérison d'un mal au talon qui m'inquiète. Je suis trop pauvre pour me faire soigner. Anonyme. — Je sollicite des prières pour le changement de conduite d'une jeune fille et pour des conversions. Une abonnée. — Guérison d'un rhumatisme. M. E.-R. Quenneville. — Une mère recommande la conversion de son garçon. **Saint-Anicet**. — La guérison de deux jeunes filles. Anonyme, **Huntingdon**. — Une abonnée demande des prières pour une intention spéciale. Anonyme, **Saint-Chrysostome**. — Je souffre beaucoup et demande ma guérison à la Sainte Vierge. Mme H. P., **Hemmingford**. — Je sollicite des prières pour mon mari atteint du rhumatisme. Mme A. Maynard, **Hemmingford**. — Daigne la Sainte Vierge m'obtenir une grande grâce. Mme E.-D. M. — Des prières, s'il vous plaît, pour l'obtention d'une position. L. M., **Montréal**. — Je recommande à la Sainte Vierge la réussite dans nos affaires temporelles. Mme N. Saint-Amour, **Mont-Laurier**. — Je demande avec instances à la Sainte Vierge ma guérison sans opération. Une abonnée, **Lac-Bouchette**. — Je sollicite des prières pour ma guérison. Mme E. Brouillette, **Montréal**. — La guérison d'une jeune fille souffrant d'épuisement nerveux. Mme G. Saint-Denis, **Montcerf**. — Je demande des prières pour le succès de mes entreprises. M. J. Meilleur, **Sainte-Agathe-des-Monts**. — Je recommande ma guérison. Mme R. Tassé, **Saint-Jovite**. — Je suis orpheline et ai besoin de grâces spéciales. Je sollicite un souvenir dans vos prières. Enfant de Marie. — Daigne la Sainte Vierge prendre en pitié mes deux fils jumeaux qui s'éloignent de la maison paternelle. Une mère affligée. — Avec instance, je demande à la Sainte Vierge de faire trouver du travail à mon fils. Mme C. C., **Orléans, Vt.** — Une abonnée demande des prières pour la santé de sa mère. — Un fils dont le caractère difficile fait le tourment de sa pauvre mère. Mme G. P. — Deux jeunes gens sans emploi et aussi deux conversions. Une abonnée. — Bonne conduite pour un jeune homme et intention particulière. Mlle G. F., **Montréal**. — La conversion de quatre personnes, en particulier d'un père et d'une mère de famille. Anonyme, **Montréal**. — Je réclame un souvenir dans vos prières pour une grâce spirituelle. Mme A. Meilleur, **Lac-Saint-Paul**. — Voudriez-vous m'aider à prier la Sainte Vierge pour obtenir une faveur spéciale et pour la conversion de mes parents? Enfant de Marie. — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour la guérison de ma mère qui souffre beaucoup. Un abonné au « Précurseur ». — Guérison et vocation d'une jeune fille. Une abonnée. — La guérison de ma fille et du travail pour moi-même. Un abonné au « Précurseur ». — Je demande à la Sainte Vierge de protéger mes deux fils et de leur faire trouver des positions. Mme J.-E. D., **Saint-Georges de Beauce**. — Ma guérison et une position. Anonyme, **Montréal**. — Je demande à la Sainte Vierge la guérison de mon enfant. Mme A. Maheu, **Montréal**. — Pourriez-vous prier avec moi pour obtenir la grâce que mon mari abandonne la boisson? Une mère qui pleure. — Veuillez demander à la Sainte Vierge de m'obtenir la faveur d'une position. Mlle F. P., **Montréal**. — Par l'intercession de notre Mère du ciel, je sollicite la guérison d'un mal de tête. Mme R. P., **Montréal**. — Une grâce spéciale ardemment désirée. Mme A. M., **Waterville, Me.** — La vente d'une maison, le changement de conduite d'une personne chère et la guérison de mon mari. Anonyme. — Des prières, s'il vous plaît, pour la guérison de ma petite fille. Mme P. Bernier, **Montréal**. — Daigne la Vierge Immaculée m'obtenir une faveur vivement désirée. Mme Joseph Corbière, **Montréal**. — Je recommande à la Sainte Vierge

la guérison de ma gorge. M. I. Tancrède, **Taschereau**. — La guérison de mes jambes et une autre grâce spéciale. Anonyme. — La conversion de mon frère et de ma belle-sœur. Mme L. — Je demande la conversion de mon mari, la guérison de mon enfant et du courage pour moi-même. Une abonnée. — Du travail. Mme B. — La parfaite guérison de ma jambe. Mme J.-C. J., **Montréal**. — La conversion de mon fils et la paix dans sa famille. Mme X., **Montréal**. — Je sollicite vos plus ferventes prières pour obtenir une position vivement désirée. Anonyme. — Une faveur particulière pour mon fils et la santé pour moi-même. Mme X. G., **Saint-Stanislas**. — Une meilleure santé et du succès dans nos entreprises. Mme E. G., **Ile-du-Calumet**. — Mon mari bien malade depuis trois mois. Demandez pour lui la grâce d'une bonne mort, si ce n'est pas la volonté du bon Dieu qu'il guérisse. Anonyme. — Une conversion et deux faveurs particulières. Mme L., **Saint-Lambert**. — La guérison de mon petit garçon de douze ans souffrant d'un mal à une jambe depuis neuf mois. A. H., **Saint-Gilles de Lotbinière**. — Voudriez-vous prier pour mon père afin qu'il reprenne son ancienne position? Mme E. D., **Ville-Saint-Michel**. — Les choses vont de mal en pis, priez la Sainte Vierge d'avoir pitié de moi. Je travaille beaucoup et ne puis réussir en rien. Anonyme. — Je demande mon complet rétablissement. Mme L. G., **Val-Guertin**. — La réussite de mes entreprises. Mme A. C., **East-Rogersville**. — Du travail pour ma fille et son mari. Mme A. L., **New-Bedford, Mass.** — La santé et du travail. Mme G. L., **Montréal**. — La paix dans un jeune ménage. Anonyme, **Montréal**. — Je recommande une de mes belles-sœurs qui est paralysée depuis onze mois, elle est mère de huit enfants. C. S., **Hull**. — Auriez-vous la charité de prier la Sainte Vierge pour le changement de conduite de mon mari? Anonyme. — Je suis mère de cinq petits enfants et la maladie m'empêche de faire mon ouvrage, veuillez prier pour moi. Anonyme. — Des prières pour l'obtention de positions pour les membres de ma famille. Mme C. R. — Du travail pour un père de famille qui ne gagne presque rien depuis trois ans. Mme P. V., **Leominster, Mass.** — La guérison d'une parente qui doit subir une opération. Mme H. L., **Millbury, Mass.** — Je recommande à notre Mère du ciel une intention particulière et aussi la santé pour la famille et du succès dans nos affaires. Anonyme. — Une prière, s'il vous plaît, pour mon mari dangereusement malade. Mme P. L., **Jericho, Vt.** — Des faveurs spirituelles et temporelles. Anonyme, **Saint-Michel de Bellechasse**. — Ma guérison et aussi celle de ma fille souffrant d'un mal aux yeux. Mme M. L., **Chicopee, Mass.** — Je demande la grâce de connaître ma vocation, la guérison de mon petit frère et de mon oncle. Mlle B. G., **New-Bedford, Mass.** — La guérison de maman. Mme F. V., **Springfield, Mass.** — Je demande le secours de vos prières pour la réconciliation de deux personnes chères. Anonymes. — La paix dans la famille et la santé pour nous qui sommes âgés. Anonyme. — Une faveur temporelle; une sœur garde-malade sans travail; une nièce; conversion de deux âmes bien chères. Mme J.-E. B., **St. Johnsbury, Vt.**

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 7; vocations, 2; guérisons, 20; positions, 11; intentions spéciales, 31.



Qu'il est admirable, ô Marie, votre nom! Ceux qui se souviennent de le proférer à l'article de la mort n'ont rien à craindre, eussent-ils l'enfer tout entier contre eux; car les esprits malins s'éloignent d'une âme aussitôt qu'ils entendent prononcer le nom de Marie. Comme la cire fond devant le feu, de même les démons perdent leur force contre les personnes qui se rappellent fréquemment et invoquent pieusement le nom de Marie.

S. BONAVENTURE.

*
*
*

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du Sanctuaire.....	\$25.00
Un lampion ou un cierge.....	10 sous.
	75 sous pour une neuvaine.
	\$ 2.00 pour un mois.
	20.00 pour une année.



NÉCROLOGIE

Mgr Pierre Langlois, ancien curé, **Tecumseh, Ont.**; M. l'abbé Paul Levasseur, curé, **Saint-Antoine**; M. l'abbé Ludger Picher, curé, **L'Ange-Gardien**; Sœur Marie-de-Saint-Antoine-de-Padoue, née Beau-séjour, religieuse du Bon-Pasteur, **Laval-des-Rapides**; Mme Joseph Blais, **Québec**, mère de notre Sœur Eugénie-de-Jésus; Mme Barthélemy Auger, **New-Bedford, Mass.**, sœur de notre Sœur Saint-Benoît; Mme Séraphin Bertrand, **Leclercville**, grand'mère de notre Sœur Sainte-Croix; Mme F.-X. Gendron, **Pointe-aux-Roches, Ont.**, grand'mère de notre Sœur Saint-Ludger; M. Antoine Dudevior, **Sainte-Hélène de Bagot**; M. S. Forest, **Laval-des-Rapides**; M. Jean-Baptiste Beaulieu, **Chambord**; M. Fabien Marion, M. Arthur Baril, M. François Gervais, Mme W. Desjardins, Mme I. Desjardins, Mme Joseph Lamerise, M. Thomas Armesse, M. Moïse Lapointe, M. Jean Cyr, Mme Emma Lafleur, M. Samuel Rochon, M. Michel Patenaude, M. Wilfrid Rochon, Mme Adélaïde Gaumont, M. J.-D. Roy, M. C.-E. Hebrichon, Mme Napoléon Archambault, Mme Henri Potvin, M. Joseph Bernier, M. Alfred Deschamps, Mme Z. Péladeau, M. Arsène Nadeau, M. Louis-Joseph Desjardins, Mme Magloire Tanguay, Mme Pierre Meunier, M. Cléophas Fafard, M. Napoléon Béchard, Mme Diane Lortie, Mlle Yvonne Savard, Mme Delphis Filion, Mme Joseph Jasmin, Mlle Jeanne Lepage, Mlle Elisabeth Desrosiers, Mme Charles Lacourse, Mme Ovide Brouillard, Mme Napoléon Vachon, Mme Hervé Delisle, M. Ferdinand Désautels, Mme Wilfrid Daigneault, **Montréal**; Mme Henri Malépart, **Tétraultville**; Mme Paul Larose, M. René Messier, Mme Auguste Ross, **Rosemont**; Mlle Rose-Alma Asselin, **Hochelaga**; Mme Antonio Vincent, Mlle Lillian Bachand, M. Napoléon Béchard, **Viauville**; Mme Pierre Côté, M. Joseph-Augustin Lefebvre, **Lachine**; Mme Herménégilde Proulx, **Ville-Emard**; M. Joseph Boulianne, **Les Trois-Rivières**; M. Paul-Emile Lord, Mme Vve Clément Deschamps, M. Georges-V. Tessier, **Québec**; Mme Françoise Gaston, **France**; M. Zénon Castonguay, **Matane**; Mme Léger Poiré, M. Joseph Turgeon, **Lauson**; M. Charles Fortin, **Roberval**; M. Delphis Beauchamp, **Saint-Donat**; M. Alexandre Thomas, **Saint-Remi d'Amherst**; Mme Horm. Racette, **Saint-Théodore-de-Chertsey**; M. Oram Maheu, **Sainte-Aurélie de Beauce**; M. Joseph Gagnon père, **Saint-Côme**; Mlle Mathilda Dussault, **Les Ecureuils**; M. Louis Dion, Mme Joseph Lacasse, **Sainte-Hénédiène**; Mme Charles Brand, **Mackayville**; Mme Aug.-F. Pelletier, **Village-des-Aulnaies**; M. Louis Laperrière, **Saint-Philippe de Clermont**; M. Joseph Lavoie, **Sainte-Agnès**; M. Zélada Desgagné, M. Charles Tremblay, **Saint-Joseph-de-la-Rive**; Mme Joseph-Isaïe Tremblay, **Les Eboulements**; M. Hermel Bouchard, **Petite-Rivière-Saint-François**; M. Donat Manseau, **Wotton**; Mme Honoré Saint-Cyr, **Guybourg**; M. Hervé Dumouchel, Mme Alfred Laberge, **Châteauguay-Village**; Mme Edmond Tremblay, **Jonquières**; Mme Joseph Prud'homme, **Sainte-Martine**; Mme François Gagnon, **Sainte-Agnès de Charlevoix**; M. Gérard Fillion, Mme Godefroy Tremblay, M. Joseph Bouchard, **Sainte-Anne**; Mme Vve David Bernier, **Saint-Cyrille de l'Islet**; M. Edouard Bernier, **Saint-Marcel de l'Islet**; M. Emery Dinelle, **Chénéville**; M. Anthime Gaulin, **Saint-Césaire**; M. Arthur Duhamel, **Sainte-Rosalie de Bagot**; M. Arthur Paquette, **Sainte-Angèle-de-Monnoir**; Mme H. Merleau, **Bouchette**; M. Aldéric Charette, **Bois-Franc**; Mme Téléphore Calvé, M. Edouard Meunier, **Maniwaki**; M. Georges Bénard, M. Cornélius Leduc, M. Lauror Gauthier, **Montcerf**; Mlle Jeannine Archambault, **Sainte-Anne-de-Sabrevois**; M. Ulric Brais, M. Albert Viau, **Saint-Urbain de Châteauguay**; M. Joseph Fournier, **Dundee**; M. Adélard Carrière, Mme Alcide Benoit, **Saint-Anicet**; M. Raoul Brisson, **Sainte-Barbe**; M. Hubert Legault, M. Elzéar Emard, **Huntingdon**; Mlle Jeannine Riendeau, **Ormstown**; M. Antoine Tremblay, **Sainte-Clotilde**; Mme Charles Gagnon, **Rivière-Ouelle**; M. Benoît Turcotte, **Normandin**; Mme Edouard Dupré, Mme Jean-Baptiste Paquette, **Dunham**; M. Delphis Pélouquin, Mme Jean-Paul Provencher, Mme R. Robidoux, M. Gédéon Auger, **Sorel**; Mlle Cécile Nobert, **Grand'Mère**; Mme H. Dupuis, M. Pierre Marci, **Saint-Luc**; Mme Alfred Simoneau, **Saint-Ferdinand**; M. J. Hethrington, **Saint-Martin, Beauce**; Mme S. Morin, **Sainte-Sophie**; M. Ernest Poiré, **Saint-Maurice, Thetford**; M. Théophile Pomerleau, **Pontbriand**; Mme Arthur Bolduc, **Lac-Noir**; M. Hervé Pinsonneault, **Paincourt, Ont.**; M. Joseph Granger, **Belle-Rivière, Ont.**; Mme Augustin Rivard, **Staples, Ont.**; M. Adélard Deschamps, **Saint-Bernardin, Ont.**; Mme Cécile Réaume, **Windsor, Ont.**; Mme Pierre Guivremont, **Strickland, Ont.**; Mme Ida Montag e, **Zurich, Ont.**; Mme Victoria Lizotte, **Saint-Basile, N.-B.**; M. Pierre Lemoine, **Jéricho, Vt.**; M. Thomas Hébert, **Manchester, N.-H.**; Mme Rosaire Belzile, **New-Bedford, Mass.**; M. Joseph-E. Brunelle, **St. Johnsbury, Vt.**; Mme Aldéric Jacques, **Newport, Vt.**

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

Langevin & Forest, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

1435, rue St-Dominique - - Tél. Lancaster 6139
MONTRÉAL

AYERS LIMITED

ÉTABLI EN 1870

COUVERTURES
COUVRE - LITS

[[De qualité supérieure
Garantis de laine pure]]

LACHUTE MILLS, P. Q.

Bureau-chef: FFrontenac 8181
Bureau des ventes: LANcaster 3144

MARTINEAU FILS

LIMITÉE

Pierre de taille,
pierre concassée

517 EST, RUE MARIE-ANNE
MONTRÉAL

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS
et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :-: :-: :-: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Composé à l'écorce de cerisier sauvage
prenez le sirop du Dr PIERRE
Reconnu très efficace contre la toux, le rhume et l'enrouement,
calme l'irritation de la gorge et des bronches

PRIX: \$0.50

En vente aux pharmacies Leduc et dans toutes les bonnes pharmacies

Seul fabricant: **LE LABORATOIRE DU DR PIERRE**

928 ouest, rue Notre-Dame, Montréal

MA. 2371*

HEURES DE CONSULTATIONS: DE 10 H. A MIDI
DE 2 H. A 4 H. DE L'APRÈS-MIDI

LES LUNDI, MERCREDI ET
VENDREDI SOIR, DE 7 H. A 8 H.

CLINIQUE TOUSIGNANT

Spécialités: des YEUX, du NEZ, des OREILLES et de la GORGE

525, RUE SAINT-JEAN

QUÉBEC

MAISON FONDÉE EN 1861

481 ouest, rue Vitré

MONTRÉAL

LAncaster 7111

MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée

Fixtures et accessoires électriques

Ampoules Laco Mazda

Vaisselle d'hôtel - Verreries - Horloges de gardiens

Lisez et faites lire

“L'ACTION CATHOLIQUE”

Le grand quotidien de Québec

TIRAGE QUOTIDIEN: 63,000 EXEMPLAIRES

Imprimerie - Reliure - Photogravure - Héliogravure

LIBRAIRIE DE PROPAGANDE RELIGIEUSE ET SOCIALE

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL. MARQUETTE 7324



CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles
ecclésiastiques

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

CHEZ

Dupuis Frères
LIMITÉE

865, SAINTE-CATHERINE EST
MONTRÉAL

Bureau:
Tél. Amherst 9480

A. DURIVAGE

BOULANGER

*Pain de haute qualité
Nous avons une cuisson unique*

5276, RUE FABRE MONTRÉAL

Établie en 1899 TÉL. HARBOUR 4251*

Cie de Peintures
et Vernis Mont-Royal
Limitée

Marques enregistrées

« CLASSIC » et « ANGLO - M-R »

Bureau: 285, rue Dorchester Est
Manufacture: 5669, rue Casgrain
MONTRÉAL

TÉL. 3-0596

FÉLIX LABERGE

MARCHAND DE GRAINS

et MANUFACTURIER des moulées laitières et avicoles LA BERGÈRE

685, RUE SAINT-VALLIER

QUÉBEC

CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

J.-A. BÉLANGER

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

Tél. Dollard 9013

6935, RUE ST-HUBERT (Coin Bélanger)
MONTRÉAL

**PHARMACIE
O. COUTURE**

51, rue St-Joseph

TÉL. 4-4031

29 1/2, chemin Ste-Foy

TÉL. 7960

QUÉBEC

PRODUITS " ARCTIC " Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

LAPORTE - HUDON - HÉBERT

LIMITÉE

MONTRÉAL

IMPORTATION ET GROS
EN ALIMENTATION

Saucisses
Jambons
Bacon

NOÉ BOURASSA, LIMITÉE

3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL

Marchands de viandes en gros

Téléphone:
HARBOUR
9141*

The Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
 En caisses, 1/2 caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
 Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôfés et moulus
 En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
 QUÉBEC

Où va votre argent ?

Dépensez-vous tout ce que vous gagnez ? Il est toujours possible de faire quelques économies. Économisez-vous autant que vous le pouvez ? Il est presque toujours possible d'économiser davantage. Ce qui compte, c'est l'épargne régulière. Mettez de côté chaque semaine, chaque quinzaine ou chaque mois, une partie de votre salaire ou de vos revenus. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

Banque Canadienne Nationale

Actif, plus de \$150,000,000

537 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal

C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE

J.-A. BERNIER, prop.

459, rue St-Sulpice - Montréal

ÉTABLIE EN 1892

Tél. LAncaster 1344

MARCHANDISES SÈCHES EN GROS

Spécialités pour communautés religieuses

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
 en gros

5632, ave. du Parc

MONTREAL

CA. 5731*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

MAISON FONDÉE EN 1860

— THÉ ET CAFÉ

ÉPICIERIS

EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

:-:

:-:

:-:

:-:

:-:

QUÉBEC

CREVIER & FILS

MOBILIERS D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de

Chœur - Catafalques - Fonts bap-

tismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion

Chaires à prêcher - Vestiaires - etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux.

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

— Maison établie en 1896

Lemaire & Charbonneau

Marchands de poissons

— GROS ET DÉTAIL —

Marché Central, coin Berri et des Commissaires

Étaux 1 et 2

TÉL. HARBOUR 7065

TÉL. RÉS. FRONTENAC 5092



CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTRÉAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME

TÉL. HARBOUR 4649

LIÈGE

Isolation pour chambres froides, tuyaux, couvertures, murs, planchers



Exigez toujours la farine

CHEF ROYAL

la meilleure farine du Canada
pour tous les usages.

Et pour les déjeuners
délicieux et nourrissants
employez les

GRUAU OGILVIE

et

OGILVIE FLAKES

le nouveau
mélange de céréales.

Recueillez les vieux timbres

Les timbres de tous les
pays et de toute valeur
seront reçus avec vive
reconnaissance et seront
employés au profit des
missions.

*Veillez les adresser
aux*

SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

2900, chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges Montréal, P. Q.

TÉL. CRESCENT 3181

Queen's Jubilee Laundry, Ltée
ARTHUR CREVIER, PRÉSIDENT
(Angle St-Urbain)
75, AV. LAURIER OUEST

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRONTENAC 3121

J. Joubert
LIMITÉE

SORRENTO MACARONI Limitée

Fabricants des fameuses pâtes

SORRENTO et CAPRI

TÉL. LANCASTER 2261

Établie en 1889

Genin, Trudeau & Cie Limitée

Objets de piété

Voyages Modernes

38, RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTRÉAL

TÉL. BELAIR 2421

J.-S. JODDIN
Marchand de Bois, Charbon et Huile
4865, RUE ST-DOMINIQUE - Montréal

A LOUER

LA MEILLEURE MAISON AU CANADA

J.-A. SIMARD & CIE IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS
THÉ - CAFÉ - ÉPICES - CACAO - ETC.

Manufacturiers de poudre à pâte, essences, gélatines en poudre
Marchandises toujours garanties — *Notre devise*: Satisfaction absolue sous tous rapports

TÉLÉPHONE: PLATEAU 9412-9413

1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul, angle Saint-Laurent

Montréal

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE
LIMITÉE
Bouilloires, radiateurs, Tuyaux, raccords et robinetterie
appareils de plomberie
MONTRÉAL

Livres français, religieux, canadiens.
Articles religieux, articles de classe,
articles de fantaisie. - Décorations.

GRANGER FRÈRES
Libraires, Papetiers, Importateurs
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

CALENDRIERS pour 1941

Décorés à l'or et à la peinture, avec bloc et belle image.
Prix: 50 sous et \$1.00; plus frais d'envoi par poste, 10 sous.
Calendriers, papier de luxe, avec gravure et pensées missionnaires à chacun des mois. Prix: 50 sous; plus frais d'envoi par poste, 5 sous.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE - CÔTE-DES-NEIGES - MONTRÉAL, P. Q.

FOIN ET GRAIN — ENGRAIS — FARINE — BOIS ET CHARBON
PRODUIT « HEN-O »

AIMÉ GUERTIN, LIMITÉE

MAISON FONDÉE EN 1887

1136 ouest, rue Notre-Dame — Tél. Willbank 1163

TÉL. CRESCENT 2167-2168

Représentant: TANCRÈDE ALLARD

LA COMPAGNIE DE BISCUITS STUART, LIMITÉE

ALFRED ALLARD, PRÉSIDENT - J.-HECTOR CHARBONNEAU, VICE-PRÉSIDENT

Fabricants de biscuits et gâteaux

COIN LAURIER ET JEANNE-MANCE MONTRÉAL

Mongeau & Robert

CIE LIMITÉE

CHARBON
Huile à chauffage

1600 EST, RUE MARIE-ANNE
TÉL. AMHERST 2131

Trust Général du Canada

Fiduciaire et registraire
pour plus de \$55,000,000 d'obligations

L'Hon. J.-M. WILSON, président
L'Hon. D.-O. L'ESPÉRANCE, vice-président
Beaudry LEMAN, vice-président
René MORIN, directeur général

MONTRÉAL 112, rue St-Jacques
QUÉBEC 71, rue St-Pierre

GREENSHIELDS - HODGSON - RACINE, Limitée
Montréal
60, rue St-Paul Ouest

Marchandises sèches — Articles de fantaisie
Brimborions en gros

Représentant: Geo.-R. Boucher

MÉRINOS, ANACOST, VOILE ET HENRIETTA

TÉL. FITZROY 4849

A. D. 1896

SUCCESSION S. RIVEST

Premier fabricant du
lampion au Canada

6369, RUE BEAULIEU, MONTRÉAL

Lampions, cierges et chandelles
Notre installation nous permet de fabriquer
toutes les qualités et formes demandées
pour cierges et chandelles.

La Banque Provinciale du Canada

est heureuse de mettre à la disposition des lectrices, des lecteurs et des amis du *Précurseur* et de l'œuvre admirable des Révérendes Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception tous ses services, à son siège social: 221, rue St-Jacques ouest, Montréal, et dans ses 314 succursales et bureaux.



La Banque Provinciale du Canada

La Cie F.-X. DROLET Québec
ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium
Spécialités: Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec
Tél. 4-4641

5327, RUE DRAKE
Côte-St-Paul
Fitzroy 0609

SUCCURSALES:
89, RUE VICTORIA
Lachine, P. Q.
Lachine 485 - Walnut 4911

150, RUE BEAUBIEN O.
Montréal
DOLLARD 3566

J.-P. DUPUIS, LIMITÉE

Bois et matériaux de construction
CHARBON, HUILE et BOIS de CHAUFFAGE
Manufacturier de planchers en bois dur

1084, AV. DE L'ÉGLISE - Bureau-chef: VERDUN, P. Q. - TÉL.: YOrk 0928*

JOUISSIEZ D'UNE BONNE SANTÉ AVEC OXYDONOR

Résultats merveilleux pour maladies aiguës et chroniques. Gardez votre famille en bonne santé, éloignez la souffrance, et épargnez de l'argent. Traitement à la maison, indispensable à tous. Oxydonor, avec soin, durera toute la vie.

GRATIS

Livrets Français et Anglais



48 Ans de Succès

TÉMOIGNAGES DE CLIENTS

REV. G. D. — « Oxydonor m'a fait du bien surtout pour constipation chronique. »
REV. SR A. — « Résultats merveilleux pour maladie de cœur, épuisement. »
REV. FR. C. — « 16 ans d'emploi. Bons résultats pour rhumatisme, sinusite. »
REV. SR M. A. — « Bons résultats pour haute pression de sang. »
REV. SR M. P. — « Ma santé s'améliore avec Oxydonor. »
Mme W. H. — « Depuis 45 ans nous employons Oxydonor au premier signe de maladie. »

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

1499, rue Mackay, Montréal, P. Q., Canada - Tél. PLateau 5044

FARINE "REGAL" Absolument la meilleure

THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LTD.

B. TRUDEL & CIE

pour beurrieres, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Machines et fournitures

Manufacturiers et distributeurs de

Huiles et graisse ALBRO pour toute machinerie demandant une lubrification — Parfaite Mobile A B E. Article, etc., spécialement pour automobiles —

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTREAL

Tél. Marquette 8067-8068

Le soir: DE. 9374

DROIT · MÉDECINE · PHARMACIE · ART DENTAIRE
 COURS préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par
RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.
Bachelier ès arts et ès sciences appliquées
 Cours classique · Cours commercial · Leçons particulières
 PROSPECTUS ENVOYÉ SUR DEMANDE 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE



une suggestion

Pour réussir un dessin, une photo ou un cliché en une et plusieurs couleurs, ayez recours au personnel d'élite de

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE
 L I M I T É E
 282 OUEST, RUE ONTARIO - BELAIR 3984 - MONTRÉAL

TÉLÉPHONE: MARQUETTE 2484*

Quincaillerie DURAND
 LIMITÉE

QUINCAILLERIE DE BÂTIMENT
 Coutellerie, outils, couleurs et vernis

804, rue St-Jacques Ouest Montréal

Prenez la bonne habitude
 de toujours acheter au

Syndicat de Québec
 QUÉBEC.
 LIMITÉE

Gagnez primes ou argent en vendant nos graines à 5 sous le paquet

GRATIS Montre ou le cadeau de votre choix parmi 150 belles primes telles que: Marmitte, coutellerie, set de table, set de confection, musique, projecteur, missel, canif, tablier, etc. Gagnez ces primes en vendant nos graines à 5 sous le paquet.

Demandez 60 paquets pour vendre ou notre catalogue

L'UNION DES JARDINIERS, ENR.
 1, RUE VICTORIA, LÉVIS, P. Q.
 Dépt. 1



CIERGES CHANDELLES LAMPIONS

Toutes les grandeurs Toutes les qualités Tous les formats

Notre existence progressive de plus de quarante années constitue un témoignage irréfutable de la qualité de nos produits et de l'excellence de notre service.

Maison fondée en 1896

F. BAILLARGEON · LIMITÉE

SAINT-CONSTANT
 Co. Laprairie - Qué.

PLateau *9467

— MONTRÉAL —
 51 ouest, rue Notre-Dame

**PLOMBERIE — SERRURERIE
 PEINTURE — SPORT**

Gros et détail

1406, rue
 Saint-Denis

Amer Des Serres
 LIMITÉE MONTREAL

Succ.
 6793, rue
 Saint-Hubert

MATÉRIEL POUR ARTISTES

Comprenant — PINCEAUX, COULEURS, CANEVAS, ETC.

The Hughes Owens Co.,

LIMITED
 MONTRÉAL MA. 3671

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

EN CHINE

CANTON, Asile de la Sainte-Enfance, Boîte postale 93 (Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

Orphelinat, Crèche et École.

(Fondée en 1928)

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

SÜCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931) Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932) Dispensaire. École.

PAITCHENGTZE, Mission Catholique (Fondée en 1933) Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No 1, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 287, Tayuman (Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardes-malades. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

EN ITALIE

ROME, 18, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.



Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.